

VOUS M'AVEZ BEAUCOUP PÉDÉ

Pièce apocalyptique de Philippe Ariño

(écriture achevée le 26 novembre 2015)

« Le Nouvel Âge est une 'gnose' dans la mesure où il propose un chemin de libération réservé à des initiés et dont le ressort est une 'connaissance' ('gnosis' en grec) permettant de capter à son profit les bonnes énergies de l'Univers. Cette gnose est teintée de naturalisme (l'homme est une pièce de la nature) et de panthéisme (le divin est présent de façon diffuse dans le Tout). » (Mgr Léonard sur le New Age, dans *Les Raisons d'espérer* (2008), p. 92)

« Pour Olivier Brand, 'Dieu' était la somme, toujours en développement, de la vie créée et l'unité personnelle de chaque individu formait un élément de cet être divin. D'où il concluait que les rivalités individuelles étaient la plus grande des hérésies, et le plus grand obstacle à tout progrès : celui-ci ne pouvant résulter que de la fusion des individus dans la famille, de la famille dans l'État, et des États particuliers dans le grand État universel. »
(Robert-Hugh Benson, *Le Maître de la Terre* (1905), p. 28)

Pour Claire Litvine.

*À l'homophobie de Frigide Barjot, de Ludovine de la Rochère
et (quoi que ses plus farouches militants en disent) de la Manif Pour Tous.*

Pour notre dernier Pape, François.

LISTE DES CHANSONS DE CETTE COMÉDIE MUSICALE

Chanson 1 – « *Mourir pour Jésus* » (Acte I – scène 1) chantée par TOUS (sur le martyr)

Chanson 2 – « *Fierté gitane* » (Acte I – scène 1) chantée par TRISTAN puis LA FAP LESBIENNE (sur la liberté, la rebelle attitude et l'Esprit Saint)

Chanson 3 – « *Coming Out rêvé* » (Acte I – scène 2) chantée par LA MÈRE

Chanson 4 – « *Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas* » (Acte I – scène 3) chantée par L'INTERNAUTE BOBO

Chanson 5 – « *Tu m'as aimé pour toujours* » (Acte I – scène 4) chantée par TRISTAN et TOUS (sur la foi)

Chanson 6 – « *À vous de juger* » (Acte II – scène 1) chantée par TOUS (sur la télé-réalité)

Chanson 7 – « *I'm not lesbian (either my girlfriend)* » (Acte II – scène 1) chantée par LA FAP LESBIENNE (sur le boboïsme bisexuel sentimentaliste)

Chanson 8 – « *Union si vile* » (Acte II – scène 3) chantée par LA MÈRE et LA PRÉSENTATRICE (sur le PaCS)

Chanson 9 – « *Islamo-libertaire* » (Acte III, scène 1) chantée par HOUDAÏFA (sur les effets-miroirs entre l'Islam et le libéralisme matérialiste)

Chanson 10 – « *Les Obéissants (Ne me laisse pas papa)* » (Acte III, scène 2) chantée par TRISTAN et LE PÈRE SPERANZA (sur la peur de la mort)

Chanson 11 – « *Tous les bobos ne sont pas perdus* » (Acte III, scène 3) chantée par L'INTERNAUTE BOBO (sur les bourgeois-bohème, ouvriers de la dernière heure)

Personnages : (9 personnages)

TRISTAN (le héros homosexuel)

LA FAP LESBIENNE (la « fille à pédés », Vanessa)

LA MÈRE *gay friendly* (Christiane)

L'INTERNAUTE BOBO (Dust-in-the-Wind/Ricardo)

LA PRÉSENTATRICE (Antonia)

CLAUDINE (la maquilleuse)

DJIHADISTE (Houdaïfa)

PRÊTRE ITALIEN (Don Andrea Speranza)

LE GARDE

Résumé :

Tristan, un homme de 25 ans, est incarcéré à cause de son homosexualité et surtout de son choix de la vivre dans la continence. Il est vu comme un ennemi du plaisir et un fondamentaliste religieux homophobe. Il reçoit les visites de sa meilleure amie Vanessa (militante lesbienne), de sa maman, d'un de ses soupirants homos virtuels (Dust-in-the-Wind/Ricardo), qui non seulement ne l'aident pas mais le maintiennent en captivité et (on le découvre) ont contribué à son incarcération.

Son jugement arrive. Il est accusé de trouble à l'ordre public et de désobéissance à la paix, à l'unité et à la sécurité internationale. Il est suspecté de donner, par ses recherches sur l'homosexualité, une image négative de celle-ci, de nourrir une homophobie à l'heure où l'homosexualité est banalisée par le Gouvernement mondial sous forme d'amour universel et pas du tout d'identité. Au procès télévisé, sa prise de position contre le « mariage pour tous » et l'Islam, à l'heure où les plaies des attaques terroristes sont à vif, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, la preuve sociale que c'est un dangereux dissident aux yeux de la loi. On le prend pour un fou (même les cathos pro-*Union civile*, comme c'est le cas de sa mère) et on le destine à un centre carcéral de redressement moral. Ses anciens camarades du « milieu LGBT » sont appelés à la barre, à charge (Vanessa, la militante lesbienne) comme à la défense (Dust-in-the-Wind/Ricardo, l'internaute bobo bisexuel, qui ne défend Tristan que tièdement car il le drague). Sa mère catho anti-mariage homo et pro-*Union civile* le supplie de limiter la casse et de la jouer stratégique en concédant l'*Union civile*. Pour l'occasion, Madame la Juge, Antonia, se transforme en présentatrice-télé tyrannique, et fait pencher la balance du procès vers une mise en détention à perpétuité. L'Empereur (l'Antéchrist), tel un Ponce Pilate des temps modernes, finit par trancher pour la détention prolongée.

Tristan est ensuite transféré vers une maison d'arrêt plus corsée, pour délinquants moraux, déviants sexuels et ennemis de la tolérance, parfois condamnés à mort, dans laquelle il partage sa cellule avec un « terroriste » djihadiste radical (classé « S »), Houdaïfa, auteur de plusieurs attentats, qui est en attente de délibération de procès et qui va voir sa peine miraculeusement allégée avec la nouvelle politique gouvernementale anti-amalgames et l'arrivée de la coalition islamo-libérale au pouvoir. Pendant la nuit, Tristan reçoit un paquet glissé sous la porte de sa cellule : une enveloppe avec une lime pour s'échapper. Mais le gardien l'intercepte. La sentence de peine de Tristan s'alourdit avec la présomption de tentative d'évasion : il se retrouve mis en quarantaine dans la cellule la plus isolée de la prison et condamné à mort par inoculation d'un virus (Ebola + Sida). Pour livrer ses dernières volontés, il reçoit la visite d'un visiteur nommé « médiateur spirituel » de la religion universelle... qui n'est autre que le père Andrea Speranza, prêtre catholique déguisé (que Tristan avait rencontré un an auparavant à Padoue). Ce dernier lui administre le Sacrement de Réconciliation, et l'Indulgence plénière. Pendant la mise à mort, Tristan est exécuté aux côtés d'un autre prisonnier. Il découvre que ce n'est autre que Ricardo (l'internaute bobo), qui porte un bandeau ensanglanté autour des yeux. Ricardo a été tellement torturé qu'il est très affaibli, peut à peine parler. Mais quand Tristan l'interroge, il parvient à comprendre que Ricardo s'est récemment converti au catholicisme, que par refus d'apostasier l'Église il s'est retrouvé incarcéré dans la même prison que lui. Et enfin, qu'il a été rendu aveugle par coupure... d'une lime ! : la lime qu'il avait essayé de lui transmettre au péril de sa vie.

Structure :

Acte I LA PRISON (Décor unique : la cellule carcérale) :

Chanson d'ouverture : *Chanson 1 « Mourir pour Jésus »* chantée par TOUS

Scène 1 : Dialogue entre Tristan et Vanessa la meilleure amie fille à pédé(s) et lesbienne

Chanson 2 – « Fierté gitane » chantée par TRISTAN puis LA FAP LESBIENNE

Scène 2 : Dialogue entre Tristan et Thierry puis entre Tristan et la mère *gay friendly*

Chanson 3 – « Coming Out rêvé » chantée par TRISTAN et LA MÈRE

Scène 3 : Dialogue entre Tristan et l'internaute Dust-in-the-Wind/Ricardo

« Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas » chantée TRISTAN et L'INTERNAUTE BOBO

Scène 4 : Dialogue entre Tristan et Dieu

Chanson 5 – « Tu m'as aimé pour toujours » chantée par TRISTAN et TOUS

Acte II LE PROCÈS (Décor unique : la salle d'audience qui ressemble à un plateau-télé) :

Chanson 6 – « À vous de juger » chantée par TOUS

Scène 1 : Début du procès avec la juge-présentatrice-télé, Antonia. Premier témoignage à charge avec Vanessa

Chanson 7 – « I'm not lesbian (either my girlfriend) » chantée par LA FAP LESBIENNE

Scène 2 : Deuxième Témoignage pour la défense, l'internaute bobo Dust-in-the-Wind/Ricardo

Scène 3 : Troisième témoignage pour la défense, la mère de Tristan. L'Empereur tranche.

Chanson 8 – « Union si vile » chantée par LA MÈRE et LA PRÉSENTATRICE

Acte III : LA CONDAMNATION À MORT (Décor unique : la cellule carcérale)

Scène 1 : Dialogue entre Tristan et le musulman radical Houdaïfa

Chanson 9 – « *Islamolibertaire* » chantée par TRISTAN et HOUDAÏFA

Scène 2 : Dialogue entre Tristan et le père Andrea Speranza

Chanson 10 – « *Les Obéissants (Ne me laisse pas papa)* » chantée par TRISTAN et LE PÈRE SPERANZA

Scène 3 : Mise à mort de Tristan et de Ricardo

Chanson 11 – « *Tous les bobos ne sont pas perdus* » chantée par TRISTAN et L'INTERNAUTE BOBO

Chanson de clôture : Reprise de la *Chanson 1* « *Mourir pour Jésus* » chantée par TOUS

Mot d'introduction du metteur en scène

Mesdames et Messieurs, le spectacle auquel vous allez assister est une pièce catho (Eh oui, ça existe encore aujourd'hui. Plus pour très longtemps, cela dit). Une comédie musicale apocalyptique aussi. On ne vous l'avait jamais faite, celle-là, je parie. Elle est jouée par des comédiens ni hétérosexuels ni homosexuels ni bisexuels ni transsexuels, ni *queer*. Juste humains et catholiques, ça suffira. Elle parle d'homosexualité, certes, mais surtout de sexualité, d'amour et de foi. Elle n'est pas « homo-centrée ». Vous n'êtes donc pas obligés de quitter la salle dès que vous entendrez les mots « pédés », « homosexuels », « lesbiennes », « milieu gay », etc. De toute façon, nous avons électrisé les portes et barré les issues de secours, donc quand bien même vous cherchiez à vous échapper, vous n'y arriverez pas.

Je vous souhaite un excellent spectacle. Dans la joie et la gaieté. Et toi, l'homophobe du 1^{er} rang (y'a toujours un homophobe au premier rang), je te conseille de vérifier que ton portable est éteint si tu veux pas avoir des ennuis avec tous tes voisins *gays friendly*. Ça commence à bien faire ! Allez, bonne soirée.

Acte I scène 1

Dialogue entre TRISTAN et sa meilleure amie Vanessa, LA FAP (Fille À Pédé(s)) LESBIENNE

(Chanson 1 « Mourir pour Jésus ».)

Chanson 1 – « Mourir pour Jésus » chantée par TOUS (modèle mélodique : la chanson « City Of Love » de Mylène Farmer)

Couplet 1 :

Courage ou orgueil, je n'sais pas.
On m'a dit : stop, bosse, sois humble, et baisse les bras.
Imiter Jésus serait se prendre pour lui.
Alors gare au blasphème. Sois plutôt n'importe qui.

Soumis ou docile, je n'sais pas.
On m'a dit : la souffrance c'est pas pour toi.
Ton Dieu crucifié a bien raté sa vie.
Écoute son cri « Elie lama sabactani ! »

Les honneurs : je m'en fous.
L'obéissance : me plaît davantage.
Les discours : ça dépend.
De velours ? Dégage !

Quand on me demande ce que je veux vraiment
faire de ma vie, faire de ma vie,
je réponds sans hésiter :

Refrain :

Mourir comme Jésus.
Mourir comme Jésus
Mourir comme Jésus
Et recevoir ma vie de Lui.

Couplet 2 :

Génie ou bien fou, je n'sais pas.
On m'a dit : le fond ça va, c'est la forme qui va pas.
Je ne cautionne pas cette schizophrénie.
Vérité Charité, c'est ensemble, tout est compris.

Naïf ou lucide, je n'sais pas.
On m'a dit : rien ne prouve ce que tu crois.
Aime ses valeurs mais laisse tomber ton Christ.
Vote pour le monarque François-Xavier Bellamy.

Ça te dit ? Sans façon.

Dans le flou : tu nages.
Partir seul : s'il le faut.
Où est ton équipage ?

Quand on me demande ce que je veux vraiment
faire de ma mort, faire de ma mort,
je réponds sans remord :

Refrain :

Mourir comme Jésus.
Mourir comme Jésus
Mourir comme Jésus
Et recevoir ma vie de Lui.

Mourir comme Jésus.
Mourir comme Jésus
Mourir comme Jésus
Aux côtés de mes vrais amis.

Mourir comme Jésus.
Mourir comme Jésus
Mourir comme Jésus
Et recevoir ma vie de Lui.

Mourir comme Jésus.
Mourir comme Jésus
Mourir comme Jésus
Avec les clous si c'est son oui.
Et sur la Croix si c'est le prix.

LA FAP LESBIENNE. Tristan !! Tu es vivant !! Dès que j'ai appris à ton sujet, je suis venue.
Tiens, ça c'est pour toi. *(Elle lui tend un paquet de bonbons.)*

TRISTAN. Merci Vanessa. Tu n'étais pas obligée.

LA FAP LESBIENNE. Je me suis dit qu'ici, tu n'aurais pas le loisir d'en manger beaucoup.
Comment tu te sens ?

TRISTAN. Écoute, ça va. Soulagé qu'ils ne m'aient pas installé dans une cellule collective. Je ne
te cache pas que je suis un peu sous le choc. Je n'ai pas dormi de la nuit.

LA FAP LESBIENNE. Je t'ai aussi apporté une couverture.

TRISTAN. Merci mon amie. Comment va ma mère ?

LA FAP LESBIENNE. Je l'ai eue au téléphone. Elle a prévu de passer dans la journée. Elle est
très inquiète. Elle ne veut pas qu'on te fasse du mal.

TRISTAN. Ne t'en fais pas. Pour l'instant, je suis en attente de procès. Ils se sont contentés de venir me chercher à mon domicile et de perquisitionner. Ils n'ont pas trouvé grand-chose. Et ils m'ont amené de force ici. Comment tu as su pour moi ?

LA FAP LESBIENNE. Les nouvelles vont vite sur les réseaux sociaux. Même si actuellement, pour ne rien te cacher, il ne fait pas bon d'être un homo, qui plus est, catho. T'aurais dû faire comme moi avec Chloé. Fermer ta gueule et t'effacer dans l'anonymat. C'est quoi, ces hématomes ?

TRISTAN. C'est rien.

LA FAP LESBIENNE. T'as encore fait ta forte tête, toi ?

TRISTAN. (*Rieur.*) Même pas. Simplement, je ne me suis pas laissé faire. Avec eux, tu leur donnes un doigt (sans mauvais jeu de mots), ils te prennent une main.

LA FAP LESBIENNE. Puis le cœur puis le cerveau ! Ça sert à rien de leur opposer résistance. Je te l'avais déjà dit. Tu t'épuises à ne pas collaborer. Vraiment. Ils ne sont pas les méchants que tu crois.

TRISTAN. Ah parce que tu fais désormais partie de ceux qui les trouvent gentils, toi aussi ?

(*Silence gêné de Vanessa.*)

LA FAP LESBIENNE (*Balayant la cellule du regard.*). Tu vois ce qu'il en coûte de dire que t'es homo ?

TRISTAN. Mais c'est la réalité, Vanessa.

LA FAP LESBIENNE. Qu'est-ce qui est la réalité ?

TRISTAN. L'homosexualité !

LA FAP LESBIENNE. Nous ne sommes pas que ça, putain ! Tu joues exactement le jeu que tu dénonces. La communauté homo, ça n'existe pas. On est comme tout le monde ! On s'est assez battus pour ça !

TRISTAN. Ce désir homosexuel, même s'il me définit pas entièrement, existe et conditionne ma vie, mes amours. Tu es très bien placée pour le savoir.

LA FAP LESBIENNE. Mais tu ne le pratiques même pas ! Qu'est-ce que tu avais besoin de le dire ??

TRISTAN. Mon homosexualité illustre un drame de notre monde : la peur généralisée de la différence des sexes. La peur de l'Humain. Et du coup, si cette peur est pratiquée, elle devient violence. Car qui rejette la différence des sexes en amour se rejette soi-même et rejette les autres. Je ne peux pas banaliser ça.

LA FAP LESBIENNE. Mais tu t'en fous du regard des autres ! Puisque l'homosexualité c'est pas un choix, pourquoi en faire un étendard ? un objet d'étude ? On peut être homo et être heureux. C'est possible ! Regarde. Moi, je le vis très bien, et j'ai pas d'emmerdes.

TRISTAN. J'en suis pas si sûr. Tu sais parfaitement que ta relation avec Chloé, c'est pas l'extase !

LA FAP LESBIENNE. (*Bougonne.*) Ben pourquoi tu dis ça...

TRISTAN. Et tu sais parfaitement que je connais au moins une centaine d'amis homos qui m'ont dit avoir été violés ! Dont toi.

LA FAP LESBIENNE. Mais ça, c'est à cause du mauvais accueil social fait à l'homosexualité. Ça se passerait beaucoup mieux si on nous acceptait !

TRISTAN. Arrête un peu de rejeter la faute aux autres ! Les viols, c'est surtout à cause de la pratique homo !

(*Grand silence. Vanessa passe à autre chose.*)

LA FAP LESBIENNE. Tristan, tu cours vraiment des risques inutiles. Pourquoi tu ne fais pas comme la majorité d'entre nous qui vivons clandestinement notre tendance et affichons une assimilation intégrale réussie ?

TRISTAN. Nous ne sommes pas des Hommes invisibles. Et si tu le crois et tu vis comme tel, ta vie sera bien triste.

LA FAP LESBIENNE. Pourquoi tu imposes ton abstinence à tout le monde ? On n'est pas tous appelés à... comment t'appelles ça... la continence !

TRISTAN. Mais je ne l'impose à personne. Je crois juste que la continence est le meilleur moyen pour toutes les personnes durablement homosexuelles de vivre heureux avec leur désir homosexuel. Une croyance, c'est bien le truc le plus individuel et le plus libre qui soit.

LA FAP LESBIENNE. Mais le désir homo n'existe pas ! C'est le désir tout court ! Hétéro, homo, bis, trans, tout ça, ce sont des étiquettes marchandes. Le temps des ghettos LGBT est révolu, tu m'entends ? Les apartheids sexuels où les gens sont réduits à leur sexualité – dis-moi qui t'attire et avec qui tu baisses, et je te dirai qui tu es –, c'est de l'auto-stigmatisation. C'est de l'homophobie intériorisée.

TRISTAN. La sexualité ne se réduit pas à la génitalité ni à la sentimentalité. C'est bien plus large que ça. Nous ne sommes pas des bêtes ni des anges. Nous sommes humains, dans toutes les dimensions sexuelles de l'Homme sexué !

LA FAP LESBIENNE. Eh bien justement ! Que tu sois attiré par un homme, par une femme, par un cheval ou une tringle à rideau, tu aimes et c'est **humain**. Un point c'est tout !

TRISTAN. L'homosexualité, est-ce le même amour ? Et est-ce de l'amour tout court ? Est-ce que tout est de l'amour à partir du moment où on le sent et où on le décrète ? Je ne crois pas.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, c'est interdit, ce que tu dis ! Tu sais comme moi que notre Gouvernement impérial nous impose l'indéfinition de l'amour, nous interdit la création de sous-groupes identitaires, de ghettos raciaux, sexuels, ethniques, religieux, de foyers clandestins de subversion. Il ne veut qu'une chose : que nous soyons des êtres amoureux et spirituels. L'homosexualité, on a accepté à une période. Nous, les homos...

TRISTAN (*Corrige.*). Les personnes homosexuelles.

LA FAP LESBIENNE. Ok, si tu veux... nous les personnes homosexuelles... nous avons eu ce que nous voulions : *coming out*, *Gay Pride*, *Union Civile*, mariage, famille et enfants. Maintenant, il nous faut rentrer dans le rang de la laïcité, de l'égalité, du vivre-ensemble, de l'humanisme. Pour une vraie paix sociale et républicaine.

TRISTAN. (*Fixant du regard Vanessa, avec inquiétude.*) Y'a pas de doute. Ils t'ont bien eue, toi...

LA FAP LESBIENNE. Qu'est-ce que tu racontes ?

TRISTAN. Méfiez-vous de ceux qui vous veulent du bien. Ce n'est pas parce que le Régime actuel défend notre invisibilité et nous désinculpe qu'il nous aime ! Les parents qui gâtent leurs enfants ne sont pas les plus aimants. Et les indifférents n'ont jamais aimé.

LA FAP LESBIENNE. Ah parce que tu considères ça comme du caprice, être respecté et traité comme un citoyen lambda ? Mais tu marches sur la tête, mon pauvre Tristan !

TRISTAN. C'est toi qui marches sur la tête. Tu ne t'avoues pas ta recherche de conformisme.

LA FAP LESBIENNE. Personnellement, je ne demande pas de la tolérance. Je demande un peu plus que d'être tolérée. Je demande comme beaucoup d'autres une égalité totale des droits !

TRISTAN. Beaucoup d'autres ? Rien que ça ! Sur le terrain, vous n'êtes pas tant que ça. Et pour moi, l'« égalité de droits » n'équivaut pas à l'« égalité des identités » ou « des situations et des besoins ». Étant différents des personnes dites « hétéros » sur bien des aspects, nous n'avons pas à réclamer **tous** leurs droits ni à désirer être traités pareil. Tu sacralises l'égalité. Mais être égaux n'est pas positif en soi ! On peut être égaux dans la connerie : ça ne nous rendra pas plus intelligents !

LA FAP LESBIENNE. Écoute, Tristan, tu sembles oublier toutes les discriminations dont nous, les homos, sommes victimes jour après jour ! Je peux te faire une lecture du dernier rapport d'*SOS Homophobie* pour te rafraîchir la mémoire ?

TRISTAN. Non, ça devrait aller. Et moi, je peux t'amener passer des vacances en Haïti, et tu vas voir que tu arrêteras de jouer la victime malheureuse...

LA FAP LESBIENNE. Ne compare pas ce qui n'est pas comparable. Ici, on est en France.

TRISTAN. Ou plutôt, ce qu'il reste de notre État-Nation dans ces États-Unis d'Europe...

LA FAP LESBIENNE. Laisse-moi parler ! Je ne suis pas convaincue par ton discours sur l'opposition entre l'« égalité des droits » et l'« égalités des identités ». À mon sens, il ne devrait pas y avoir de différence dans une République Mondiale laïque et démocratique entre les individus et entre les couples. Que ceux-ci soient hétérosexuels ou homosexuels, peu importe. Même si cette inégalité de traitements ne choquait au départ personne. Tu vois, quand les femmes ont eu le droit de vote en 1945, elles ne l'ont pas toutes réclamé. Et maintenant, elles sont bien contentes de l'avoir !

TRISTAN. Pour ce que ça leur sert... (*Sentant qu'il faut changer de sujet.*) Bon, on va changer de sujet, sinon, ta visite va tourner au vinaigre. Et toi, dis-moi comment tu vas.

LA FAP LESBIENNE. (*Soudain, elle devient joyeuse.*) Tristan, j't'avais parlé du projet de parentalité que Chloé et moi avions mûri ?

TRISTAN. (*Il retombe à nouveau dans une contrariété.*) Oui... vaguement...

LA FAP LESBIENNE. Eh bien voilà, ça y est ! C'est en route !

TRISTAN. (*Il l'inspecte attentivement.*). Maintenant que tu le dis, c'est vrai... Ça commence à se voir...

LA FAP LESBIENNE. Mais non, imbécile ! T'es à côté de la plaque. Notre bébé naîtra sous couveuse. Ni Chloé ni moi n'aurons à le porter !

(*TRISTAN reste dans un silence circonspect pour marquer sa désapprobation.*)

LA FAP LESBIENNE. (*Vraiment vexée.*) Ça a l'air de te choquer. Pourtant, c'est la vie. C'est le progrès. (*Soudain toute enjouée.*) Devine comment on va l'appeler ?

TRISTAN. (*Ironique.*) Qui ça ? La plaque ?

LA FAP LESBIENNE. Mais non ! L'enfant ! **Notre** enfant ! On sait déjà que c'est une fille !

TRISTAN. Je sais pas, moi... Cunégonde ? Najat ? Lili Rose ?

LA FAP LESBIENNE. Non ! On l'appellera Max.

TRISTAN. Max ??? Pour une fille ???

LA FAP LESBIENNE. Ben et alors ? C'est joli, les prénoms unisexes. Et puis comme Chloé est asiatique, on a choisi un père chinois. Comme ça, quand on vivra avec la petite, les gens croiront que c'est la nôtre. Astucieux, hein ?

TRISTAN. (*Peu convaincu.*) Merveilleux... Un vrai conte de fée...

(*Pause.*)

LA FAP LESBIENNE. C'est sûr que toi, avec ta vision étriquée de l'amour, ça ne risque pas de t'arriver...

TRISTAN. Et j'espère bien ! J'ai fait depuis longtemps le deuil salutaire de trouver l'amour avec un mec. Et de me donner l'illusion d'avoir un enfant de lui.

LA FAP LESBIENNE. Pourquoi tu juges ?

TRISTAN. Je juge pas. J'accueille le réel.

LA FAP LESBIENNE. Si, tu juges. Tu te juges toi-même. Et tu juges tous ceux qui ont fait ce choix du couple homo et qui veulent faire famille.

TRISTAN. « Faire famille ». J'adore cette expression... (*Quittant son ironie.*) C'est pas interdit de réfléchir. Et pour moi, l'amour homo est plus compliqué que l'amour entre une femme et un homme. Et ça ne formera jamais une famille ni un mariage. Le mariage, c'est la différence des sexes unie par l'amour.

LA FAP LESBIENNE. Toi et ta hiérarchie de valeurs... Tu arrêteras de te prendre la tête quand tu tomberas enfin sur le bon.

TRISTAN. Toi, dès qu'on t'aide à sortir un peu de tes schémas, on se « prend la tête », on « polémique » ...

LA FAP LESBIENNE. Tu as le droit d'être heureux, Tristan. C'est ça que je veux dire. Sois toi-même !

TRISTAN. Mais ça veut dire quoi, être soi-même ? À longueur de temps, la société nous bassine avec ça : « Être soi-même ». Pourtant... qu'est-ce qu'elle nous formate au nom de cet individualisme de la confiance en soi ! Et si la vraie originalité, c'était finalement d'accepter d'être un peu comme les autres ?

LA FAP LESBIENNE. Tu sais à quoi ça me fait penser, ton discours ? À tous les mecs homos refoulés qui ne s'assument pas et qui deviennent homophobes par soumission à l'ancien ordre social hétérosexiste.

TRISTAN. Toi, tu penses que t'es révolutionnaire alors que tu défends un modèle d'amour dont t'as même pas testé la solidité. T'en connais, toi, des couples homos qui durent ? et qui pas seulement durent, mais durent heureux ? Parce que tu vas pas me dire que Cloclo et toi...

LA FAP LESBIENNE. (*Avec un agacement boudeur.*) Mais bien sûr que j'en connais !

TRISTAN. Ah oui ? Lesquels ?

LA FAP LESBIENNE. Euh...

TRISTAN. Tu vois ! Tu me présentes les choses comme des évidences, et puis une fois qu'on te demande des preuves concrètes...

LA FAP LESBIENNE. Siii ! Attends ! Rimbaud et Verlaine !

TRISTAN. (*Hyper ironique.*) Oui. Surtout quand Verlaine a tiré à bout portant sur Rimbaud avec son revolver...

LA FAP LESBIENNE. Cocteau et Marais !

TRISTAN. Ouais. Si la relation père/fils et la promotion canapé rentrent dans ta définition de l'amour, en effet...

LA FAP LESBIENNE. (*Cherchant nerveusement.*) Si ! Je connais deux exemples de couples d'amis qui durent. Un depuis 17 ans, l'autre, depuis 20 ans.

TRISTAN. Ils sont vraiment fidèles ?

LA FAP LESBIENNE. Oui ! Fidèles sentimentalement, ça, c'est sûr...

TRISTAN. Moi, j'attends de voir. Présente-les-moi.

LA FAP LESBIENNE. Bon, c'est vrai que je ne les connais pas très bien. Y'en a un qui vit dans le Midi, et l'autre sur Paris, j'ai plus trop de contacts avec... Mais bon... Ils ont l'air de tenir, ouais.

TRISTAN. Désolé, mais je fais comme saint Thomas : l'amour homo, tant que je l'ai pas vu au moins une fois, je n'y croirai pas !

LA FAP LESBIENNE. (*Résignée, bougonne.*) Tu sais, c'est pas mieux avec les couples hétéros, 'ai envie de dire.

TRISTAN. Dans les couples hétéros, sûrement. Mais pas dans les couples femme-homme aimants.

LA FAP LESBIENNE. Là, t'es relou, Tristan... Si tu nous réinventes le dico, on s'en sort plus...

TRISTAN. C'est pourtant très simple. Tu sais qu'à la base, historiquement parlant, les termes « homosexuel » et « hétérosexuel » signifiaient la même chose quand ils ont été créés à la fin du XIXe siècle.

LA FAP LESBIENNE. (*Un peu blasée.*) Ah bon ?

TRISTAN. Oui. Lis *L'Invention de l'hétérosexualité* de Jonathan Katz. Être hétéro, à la base, ça signifiait être bisexuel. C'était se dire attiré par les deux sexes, et défendre un amour libre sans rendre de compte à l'État ni à l'Église. On retrouve exactement la même revendication libertine chez les défenseurs de l'hétérosexualité aujourd'hui.

LA FAP LESBIENNE. Tu sais, je crois que ton vrai problème, Tristan, c'est que tu cherches le couple idéal.

TRISTAN. Et comment ! Je vois pas où est le mal ! Les idéaux, c'est pas une maladie ! C'est plus proche du Réel que les utopies !

LA FAP LESBIENNE. T'es trop exigeant. Tu vas te rendre malheureux à vouloir concrétiser des rêves de princes charmants irréalisables. Réveille-toi, Tristan ! C'est exigeant, un couple. C'est pas du tout cuit. Faut faire des concessions. C'est pas pour ça que c'est impossible.

TRISTAN. J pense pas que je croie aux princes charmants : les blasés de l'amour y croient beaucoup plus que moi. Moi, dans la vraie vie, je connais justement des couples solides qui font vraiment envie, qui sont idéaux sans être parfaits. Mais ils ne sont ni homos ni hétéros. Ils sont juste composés d'un homme et d'une femme qui s'aiment.

LA FAP LESBIENNE. Tu pourrais pas parler comme tout le monde ?! La Planète se partage entre homos et hétéros, puis s'unifie en êtres humains ni 100% homos ni 100% hétéros mais juste amoureux. Un point c'est tout !

TRISTAN. Non. Elle se partage entre hommes et femmes. C'est ça, la seule différence fondatrice de l'Humanité... en plus de la différence entre les Hommes et Dieu.

LA FAP LESBIENNE. Plus je t'écoute, Tristan, et plus je me dis que soit tu es un vrai homophobe, soit tu vis sur un nuage, vu la vision très idéalisée de la famille que tu adoptes. Aujourd'hui, les familles évoluent. Les couples aussi. D'autres schémas sont possibles que la sacro-sainte famille hétérosexuelle. Franchement, quand je vois les couples hétéros, je me retiens pour ne pas vomir...

TRISTAN. Toi, de toutes façons, tu confonds les couples de ton entourage avec les héros hétéros pathétiques de tes séries. Et puis, si on est de plus en plus entourés socialement par des couples qui imitent les hommes-objet et les femmes-objet du grand écran, est-ce une raison pour suivre la tendance ?

LA FAP LESBIENNE. J'comprends rien de ce que tu dis, Maître Capelo. Notre société est toujours restée très formatée au couple homme/femme. Lorsque tu dis que t'es gay, il faut un peu d'intelligence de la part des autres pour comprendre qu'il n'est question que d'amour, que d'une différence qui peut enrichir sans faire d'ombre au modèle majoritaire.

TRISTAN. Pour moi, l'amour gay est moins « simple » et moins « enrichissant » que tu le dis. Il suffit pas de parler d'« amour » pour justifier tout type de relations et pour les mettre toutes sur le même plan.

LA FAP LESBIENNE. Mais l'amour est universel !

TRISTAN. L'amour vrai, oui. Mais tout ce qu'on appelle « amour », pas forcément. Tout n'est pas qu'une question de sentiments, de sincérités. L'amour vrai, c'est avant tout l'accueil de la différence des sexes.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, j'en ai marre de ton blabla judéo-chrétien.

TRISTAN. Il n'est pas religieux. Où m'as-tu entendu parler de Dieu ? C'est que du bon sens.

LA FAP LESBIENNE. Nan mais t'as pas besoin d'en parler pour que ça ressorte. Mais on va arrêter là. Et puis c'est pas le contexte ni l'endroit pour se prendre la tête...

TRISTAN. Moi, je crois que tu ne te la prends pas assez. Et que c'est justement l'endroit pour parler de ces thèmes. Car si je suis enfermé maintenant, c'est précisément à cause de ces débats.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, ça faisait longtemps que je voulais te le dire. Je te trouve trop sectaire et homo-centré ! Au départ, j'avais applaudi ton homosexualité. Je trouvais ça cool pour toi... pour nous, puisque j'étais lesbienne. Après, j'ai un peu moins compris pourquoi tu étudiais l'homosexualité et tu refusais de te mettre en couple hétéro ou homo, comme nous tous. Voilà, je te dis les choses comme je le pense. Je crois que tu en parles trop, que tu es trop tourné sur le sujet. Et qu'en plus, tu t'enfermes dans l'analyse de l'homosexualité pour ne pas aimer quelqu'un. On a l'impression que tu fais comme les vieux gars frustrés qui s'accrochent à une théorie ou à un idéal, juste pour se venger de ne pas en profiter.

TRISTAN. C'est vous qui êtes sectaires en voyant l'amour partout où il n'est pas, et en imposant votre fausse identité de l'amour universel asexué à tout le monde.

LA FAP LESBIENNE. Nous, au moins, on ne juge pas l'amour. Chacun fait comme il veut.

TRISTAN. Mais les attributions sociales du terme « amour » se jugent. Car elles ne sont pas toutes justes. Regarde les mères possessives : elles prétendent aimer leur enfant. C'est pas pour ça qu'il faut les croire.

LA FAP LESBIENNE. Comment oses-tu juger l'amour, Tristan ?

TRISTAN. Mais je ne dis là aucun blasphème. Le mot « amour » n'aime pas forcément.

LA FAP LESBIENNE. Arrête, tu commences à me faire peur, là...

TRISTAN. C'est vous qui socialement avez galvaudé et diaboliser le « jugement ». Alors qu'il peut être beau. Juger, c'est synonyme d'évaluer, de raisonner. Si nous sommes appelés à ne pas juger des personnes, nous avons le devoir de juger des actes, d'autant plus quand ceux-ci sont injustes.

LA FAP LESBIENNE. Qui es-tu pour savoir s'ils sont justes ou pas ? Tu te prends pour Dieu ?

TRISTAN. Non. Au contraire. J'obéis à la définition et aux lois de l'Amour que Dieu m'a prescrites et que je vérifie déjà dans le Réel.

LA FAP LESBIENNE. Dieu... pfff... On en revient toujours au même ! Je crois que, plus que ta défense de l'homosexualité, c'est ça le problème : ta foi. C'est la raison principale pour laquelle ils t'ont mis dans cette cellule, en fait.

TRISTAN. Je pense que c'est les deux. C'est-à-dire l'une dans l'autre. L'homosexualité vécue dans la foi. Et ce qui les relie : la continence. C'est la continence qui explique mon incarcération, qui la justifie même ! Pour les obsédés et les frustrés sexuels, la continence, c'est une abomination. Parce qu'elle leur apprend qu'ils ne sont pas libres de leurs pulsions. Mais elle est ma liberté et ma joie.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, quand comprendras-tu que cette appellation de « Dieu » n'est qu'un mot fourre-tout qui a servi d'excuse à des despotes pour imposer de manière vraisemblable leurs fantasmes à tout le monde depuis 2000 ans ? Tu vois où il te mène, ton pseudo « Dieu » ? Nan mais franchement, regarde-toi ! Tu es en **prison** !

TRISTAN. Ça peut te paraître bizarre mais je suis paradoxalement heureux d'être emprisonné. Parce que je ne le suis pas pour une faute ou un acte honteux que j'aurais commis. Je le suis pour Quelqu'un : le Christ, qui est la Vérité. Alors même emprisonné, je suis bien plus libre que vous qui êtes enfermés à l'extérieur.

LA FAP LESBIENNE. Parle moins fort, Tristan ! C'est trop dangereux. Tu pourrais me griller auprès des gardes !!

TRISTAN. Sur les bancs de la fac, je t'ai connue plus insolente et plus téméraire...

LA FAP LESBIENNE. Mais tu ne te rends pas compte ! Pour obtenir mon droit de visite auprès de toi, j'ai été obligée de mentir sur mon identité, en disant que j'étais une simple étudiante en criminologie qui venait faire une étude de cas.

TRISTAN. Merci pour moi... Même mes propres amis ne m'assument pas...

LA FAP LESBIENNE. Oh ne te pose pas en victime. Ce n'est pas facile d'être ton amie ! Figure-toi qu'avec tes prises de position intégristes à la noix, c'est toi qui nous mets dans la merde, et nous fait prendre des risques monumentaux. Nous, on n'a rien demandé !

TRISTAN. C'est toi qui es emprisonnée à ma place ?

LA FAP LESBIENNE. Un peu.

TRISTAN. Qui a dit que l'amitié était confortable et n'était pas un combat ?

LA FAP LESBIENNE. Tu sais bien ce que je pense de tout ça. Je respecte tes idées, ta foi, à partir du moment où tu ne les affiches pas et tu ne les imposes pas aux autres. Un peu d'humilité et de prudence, merde !

TRISTAN (*Cynique*). La foi et l'amour n'existent que d'être partagés. Que vaut ton respect s'il n'est que de l'indifférence et de la peur ?

LA FAP LESBIENNE. Tristan, redescends sur Terre. Accepte de t'adapter aux autres. Et surtout, arrête de t'opposer. On a l'impression que tu ne trouves une raison d'être que dans la confrontation. Le grand ado narcissique homosexuel en mal de notoriété. C'est gonflant. Tu te rends insupportable. Tu t'isoles. On a du mal à te suivre.

TRISTAN. C'est qui, « on » ?

LA FAP LESBIENNE. Tu as le droit de penser ce que tu veux. Mais à partir du moment où tu ne le présentes pas comme **la** Vérité, bordel ! À partir du moment où tu ne fais pas de prosélytisme.

TRISTAN. Mais je ne contrains personne. Je crois juste que c'est le meilleur et le vrai pour tous. Une croyance n'impose rien. Même si elle se dit en des termes universalistes, car l'amour n'existe qu'en partage et que parce qu'il est proposé à tous.

LA FAP LESBIENNE. Toujours très fort pour les jolies formules qui te donnent raison.

TRISTAN. Pas du tout. Ce n'est pas parce que tu ne comprends pas ce que je viens de dire que ça n'a pas de sens ou que ce serait de la manipulation. En revanche, vous, vous m'imposez de ne rien croire... et de ne rien croire pour les autres. Désolé, mais je ne suis pas un égoïste.

LA FAP LESBIENNE. Toi, avec ton mythe de la Vérité universelle, tu prétends croire à la place des autres. Là est toute la différence ! Désolé de te le dire, mais tu vas trop loin. Tu sais comme le Gouvernement n'aime pas les discours univoques sur la Vérité. On te demande juste de mettre de l'eau dans ton vin, de ne pas asséner les choses, d'accepter les contradicteurs...

TRISTAN. (*Qui coupe la parole*). Et 'de ne pas avoir de préférences'. Dans ces cas-là, tu peux supprimer la plus basique des préférences : l'amitié. Si tu n'as plus le droit de préférer, tu n'as plus le droit d'avoir des amis.

LA FAP LESBIENNE. C'est ça que tu penses de moi, Tristan ?

TRISTAN. Non. Mais c'est ça que tu t'imposes, Vanessa.

LA FAP LESBIENNE. Ok, tu le prends comme ça. Reste dans ta merde ! Moi, je venais t'aider, te montrer comment collaborer pour éviter cette stupide incarcération qui risque de se terminer très très mal pour toi. Et voilà comment tu me remercies ?!?

TRISTAN. Vanessa, ne le prends pas comme ça.

LA FAP LESBIENNE. Comment veux-tu que je le prenne ? Tu es en train de sous-entendre que je n'assume pas mon homosexualité ? que je ne suis pas assez bien pour toi parce que je ne suis pas capable de te préférer ?

TRISTAN. Je dis que l'amitié a un prix : le don de sa vie. Et toi, depuis le début qu'on se parle, tu es en train de me reprocher quelque chose que je ne t'impose même pas mais que je vois que tu ne veux pas vivre avec moi. Et de ton côté, tu es en train de me reprocher de vivre ce don d'amitié avec Jésus.

LA FAP LESBIENNE. Tristan : je suis venue te voir ! C'est pas un risque, ça ?? De toute façon, je t'ai menti. J'ai été envoyée ici par le Gouvernement Mondial pour enregistrer notre échange et tout leur rapporter. Ça va mal finir pour toi, mon ex... meilleur... ami. Moi, j'ai une vie et j'y tiens. C'est pas comme toi.

(Vanessa est sur le point de scène. TRISTAN reste muet. Chanson 2 « Fierté gitane ».)

Chanson 2 – « Fierté gitane » chantée par TRISTAN puis LA FAP LESBIENNE (modèle mélodique : la chanson « Je t'aimais mieux » de Clarika ou « Gitan » de Francis Cabrel)

TRISTAN. (Intro) Parfois j'ai la sensation d'être du cristal. Blessé pour un rien et trop délicat... Je suis sûr que vous avez tous ressenti ça un jour au fond de votre cœur.

TRISTAN.
Un feu de camp brûle en moi, un violon pleure tout bas, un cheval sauvage au galop... sans voix.
Et ça ne se marie pas. Et ça ne s'enferme pas. Ou alors c'est le chaos. Le coup d'éclat.
Elle en fait peut-être un peu trop, la fierté gitane, la fierté gitane.

LA FAP.
Personne ne la console, la douce mélancolie, la farouche qui quitte la fête... mondaine.
Quand elle apparaît en toi, susceptible, intransigeante, elle te rend presque inquiétant ; est-ce de la haine ? Elle ne se laisse pas aimer, ta fierté gitane, ta fierté gitane.

TRISTAN. Elle m'a été donnée par un père sans papier, un volcan au grand cœur... et sans peur.
Un homme jamais lassé de penser, de dénoncer, même si ça lui attirait des malheurs, des secrets.
Que faire contre l'hérédité quand le sang vous a donné une fierté gitane ?

LA FAP. C'est dans ta peau, Tristan, ce dégoût des faux-semblants, le refus des injustices. Ton goût de la liberté.

TRISTAN. Toujours dans la Vérité.

LA FAP. Viscéralement inscrit. Au fer rouge...

TRISTAN. ... au Saint Chrême.

LA FAP. Qui pourra te l'enlever, cette fierté gitane, cette fierté gitane ?

TRISTAN. Elle lâche pas le morceau, elle déteste avoir tort, elle a finalement toujours raison... jamais ne dort. Et dans mon for intérieur, quand viennent les trahisons, elle m'a appris à fixer les vastes horizons... les sommets. Noble dérélition, têtue et lancinante. La fierté gitane.

ENSEMBLE. Dans notre monde d'aujourd'hui, sécurisé, pacifié, où tout le monde est sommé d'être gentil, pas critiquer. Elle bravera les non-dits, interdits, *Je suis Charlie*, pour rejoindre la caravane des exclus... des araignées. Et elle a déjà gagné, et elle a déjà gagné, la fierté gitane, la fierté gitane.

TRISTAN. Vous pouvez toujours arriver
Avec l'alibi sécurité, santé, unité ou solidarité
Pour m'imposer vos capsules connectées
vos casques, vos montres, vos bracelets
votre puce RFID
Vous n'arriverez jamais
Même s'il faut en crever
À m'enlever
Ma fierté gitane. Ma fierté gitane.

Acte I scène 2

Scène de viol entre TRISTAN à 11 ans et la voix-off de THIERRY ;
puis dialogue entre TRISTAN adulte et sa MÈRE

(On entend une voix-off d'un homme mûr en train de prendre du bon temps.)

(La scène s'allume juste sur TRISTAN. Bruitage bucolique de nature.)

TRISTAN. J'veux pas. Ça se fait pas...

THIERRY. *(Avec une voix jamais perverse, ni de méchant de dessins animés.)* Mais si, tu veux ! Voilà... Tu vois, quand tu t'y mets ?

TRISTAN. J'peux pas... J'le fais mal... Tu me fais mal...

THIERRY. *(En un attendrissement rigolard.)* Dis donc... ! T'es un champion, toi ! On t'a jamais dit que t'étais super mûr pour ton âge ?

TRISTAN. Non. *(Silence.)* Thierry, t'es sûr qu'on peut ?

THIERRY. *(Soudain agressif.)* Mais oui ! Ferme-la ! *(De nouveau doux.)* Ça te fait pas du bien, mes caresses ? Eh ben alors ?... Laisse-toi faire...

TRISTAN. C'est pas ça. C'est juste que ma maman va s'inquiéter si je reviens trop tard à la maison...

THIERRY. *(Un brin moqueur.)* Ta mère, j'la connais. Elle arrive toujours en retard de son boulot. *(Tout doucereux.)* Tu sais comme j'aime te voir. C'est mon bonheur le plus grand. Hein, mon p'tit Prince... Tu m'abandonneras pas, dis ? L'amour qu'on partage là, dans cette forêt, c'est notre petit secret à nous, d'accord ? Notre petit secret.

TRISTAN. Thierry, il faut vraiment que j'y aille...

THIERRY. *(Menaçant.)* Je t'interdis d'en parler aux autres. Sinon, j'te casse la gueule, tu m'entends, p'tite pédale ?

TRISTAN. *(Soumis.)* Oui Thierry.

THIERRY. Parce que c'est pas un p'tit merdeux de ton âge qui va venir me faire chier, tu comprends ? J't'aime comme un fou, Tristan. Comme un fou... Caresse-moi. Serre-moi fort... Putain, serre-moi fort où j'te frappe !

(Lumière plateau. Silence.)

TRISTAN. Voilà. C'est comme ça que tout a commencé. Dans ce bosquet. Thierry avait plus du triple de mon âge. C'était un bon ami de ma mère. *(Silence. Puis un peu cynique.)* Banal, non, comme initiation à la sexualité ? *(Silence.)* À 11 ans, la situation m'apparut banale. Dans la tête d'un ado, c'est dur de dissocier jouissance et sentiments. Émotions et identité. Je me disais : « *Si j'ai joui, c'est que j'ai quand même aimé un peu ça, quelque part... c'est que je dois être un peu homo à la base, non ?* » Encore aujourd'hui, je suis tenté de croire en la beauté de la sincérité de Thierry... bien qu'il soit sans doute un grand malade... et que la sincérité, c'est pas la Vérité. Le viol ou l'inceste (c'est

comme ça que ça s'appelle...), on devine que c'est pas normal, mais on apprend à se faire une raison... une identité... un masque arc-en-ciel. Pour survivre. Pour ne pas couler. Cette raison, on l'appelle poétiquement aujourd'hui, parce que ça arrange tout le monde, « Homosexualité ».

Aujourd'hui, j'ai 25 ans. J'ai décidé, parce que je suis loin d'être le seul à l'avoir vécue, de regarder cette histoire en face, et d'assumer. Pas le crime de Thierry. Le masque du crime, qu'on appelle pompeusement le *coming out* ou l'« amour homo » pour dissimuler la peur et le rejet universel de la différence des sexes qu'est l'homosexualité. Tout le monde saura que le désir homo est en réalité une absence de désir, un amour tué dans l'œuf, un enfant de l'homophobie. Tout le monde comprendra la violence cachée de l'homosexualité. Et il aura honte de l'avoir appelé « amour » et de me l'avoir donné pour nom.

(Noir. On voit LA MÈRE de TRISTAN entrer en scène et arriver près de la cellule de son fils.)

LA MÈRE. Mon chéri. Tu pleures ?

TRISTAN. Maman, tu es là !!! Pardon, je ne t'avais pas vue.

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, ces brutes ? Tu es couvert de bleus ! Qui t'a enfermé là-dedans ??

TRISTAN. Maman !!! (Il éclate en sanglots.)

TRISTAN. Je ne sais pas qui m'a dénoncé. Et je m'en fous. Je la voyais arriver grosse comme une maison, cette arrestation. La plupart de mes amis me laissaient tomber. Le pire, c'est que je ne peux même pas leur en vouloir. Ils sont plus terrorisés que méchants.

LA MÈRE. Qui te laisse tomber ? En tous cas, pas moi. Ils te gardent pour combien de temps ?

TRISTAN. Je sais pas. Je suis en attente de procès. En « détention provisoire ». Ça peut durer longtemps.

LA MÈRE. Il faut te sortir de là ! Je dirai tous les chapelets qu'il faut. Dans mon cercle clandestin de mères priantes.

TRISTAN. Merci. Si Dieu veut que je croupisse ici, c'est de toute façon pour une grande finalité.

LA MÈRE. Et puis je ferai marcher mes relations aux ministères. Il y a sûrement un malentendu.

TRISTAN. Tes relations au ministère ?

LA MÈRE. Oui... enfin, je veux dire qu'il suffit d'écrire à nos ministres. C'est très simple, maintenant, avec Internet. Tu peux entrer en contact avec des personnes même haut placées. Un mail suffit. Quelle idée, aussi, d'avoir désobéi à la loi anti-communautarismes du Gouvernement.

TRISTAN. Oh non maman, tu ne vas pas t'y mettre !

LA MÈRE. Mon chéri, je t'avais dit de ne pas faire ton *coming out*. La sexualité, c'est une affaire privée. Personne n'a besoin de savoir ce que tu ressens.

TRISTAN. Maman... la sexualité, c'est autant privé que public, puisque c'est une réalité ouverte sur la vie. Ne réduis pas, comme tout le monde, la sexualité à la génitalité.

LA MÈRE. Je comprends rien quand tu parles.

TRISTAN. Bon. Dit plus crument : sommes-nous des anges ou des bites sur pattes ?

LA MÈRE. Aucun des deux.

TRISTAN. Nous sommes humains. Et la sexualité, c'est bien plus large que la jouissance, le sentiment, ou la procréation. C'est aussi un rapport au monde en tant qu'être sexué. Même la politique, l'art, la musique, le sommeil, la bouffe, le spirituel, c'est de la sexualité.

LA MÈRE. Tu fais comme Monsieur Freud qui dit que tout est sexuel ?

TRISTAN. (*Amusé.*) Sur ce coup-là, oui, je lui donne 100% raison. Pour ta décharge, il faut dire aussi qu'on traîne un retard colossal par rapport à la réflexion sur la sexualité depuis deux siècles... À propos de sexualité, tu as des nouvelles de papa ?

LA MÈRE. Non. Ton ingrat de père n'a pas daigné donner signe de vie... Tu vois comment il est ?

TRISTAN. Arrête avec ça ! On ne parle pas en mal des absents. Je suis sûr qu'il ne s'en fout pas. Tu l'as prévenu au moins ?

LA MÈRE. Tu vois, tu prends encore sa défense !

TRISTAN. (*Exvêdé.*) Oh la la ... les divorcés, vous commencez vraiment à faire chier !

LA MÈRE. Tristan, je t'interdis !!!

TRISTAN. Lâche-moi un peu les basques, maman ! Je ne suis ni ton trophée... ni ton mari de substitution. C'est pas parce que t'as pas réussi avec les hommes que tu dois me bouffer la vie ?

LA MÈRE. Parce que tu t'imagines que toi, en étant pédé, tu as mieux réussi ?

(*Énorme blanc. Tristan se décompose sur place. Il se retourne et regarde sa mère, horrifié, pétrifié.*)

LA MÈRE. (*Sans regarder son fils.*) Vous, les homos, vous n'y connaissez rien à l'amour. Vous ressentez un désir contre-nature et non-voulu par Dieu. Alors vous subissez le célibat... ou, ce qui revient au même, le célibat en couple. Et après, ça joue les pères-la-morale en matière d'éducation, d'amour, de fidélité. Mais Tristan, as-tu seulement aimé une fois dans ta vie ? Avec ton père, on a fait ce qu'on a pu. Mais au moins on a essayé. Alors que toi... Regarde-toi ! À 25 ans, t'es encore tout seul ! Et en plus, maintenant, taulard ! Quel magnifique tableau ! (*Silence de tristesse.*)

TRISTAN. (*À deux doigts de pleurer, de manière très solennelle.*) Maman, t'es injuste. Je ne subis absolument pas le célibat. Et l'amour humain ne se réduit pas au couple. On peut déjà le vivre dans la continence, dans une abstinence libre et féconde. La vérité, c'est que tu n'as pas encore digéré mon homosexualité.

LA MÈRE. Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si. Ce que je n'ai pas digéré, c'est que tu me l'aies dissimulée.

TRISTAN. Je te l'ai cachée car elle n'appartient à personne. Pas même à moi qui la ressens. Comment pouvais-je être sûr d'un émoi que je ne pouvais même pas nommé à l'âge de 15 ans ? Et puis tu ne peux pas me reprocher d'avoir cru en l'amour homo à un moment donné, avant de me donner pleinement au Seigneur. J'avais besoin de comprendre pourquoi le couple homo n'était pas ma voie. J'ai tâtonné. J'ai chuté. Je me suis relevé.

LA MÈRE. Je m'en souviens comme si c'était hier.

(Flash-back. Musique des années 1990.)

LA MÈRE. Il y a quelque chose qui ne va pas, mon chéri ? T'as une petite mine, t'es tout palot...

TRISTAN. Non, tout va bien, maman. Tu me prends au saut du lit, c'est tout.

LA MÈRE. C'est pas ça. Je te vois une fois tous les 2 mois et j'ai l'impression que franchement, ça te fait suer. Tu fais ta sieste quand on pourrait passer du temps ensemble. Tu fuis ma présence. Tu ne me remercies jamais. À chaque fois que je te parle, tu n'es pas là, tu m'écoutes pas, t'as l'air absent. Quand je te demande un service, tu râles. Si je te saoule, faut le dire tout de suite ! Je te signale qu'il n'y a pas écrit « Hôtel » ici ! *(Après une hésitation.)* T'es homo, c'est ça ?

TRISTAN. *(Avec gravité.)* Maman, je t'avais interdit de rentrer dans ma chambre et de lire mon journal intime.

LA MÈRE. Arrête la parano, Tristan. Tu me crois vraiment tombée de la dernière pluie ? *(Elle lui montre un papier trouvé dans la poche arrière d'un pantalon.)* Faut toujours faire les poches de ses pantalons avant de les mettre en machine... *(TRISTAN dit un « merde » intérieur.)*... mais forcément, quand on considère sa mère comme une boniche...

TRISTAN. C'est horrible...

LA MÈRE. Oui. Je sais. On se sent très con dans ces cas-là.

TRISTAN. C'est horrible... J'ai envie de me cacher 6 pieds sous terre, de disparaître... J'aurais tellement voulu te le dire autrement...

LA MÈRE. *(Soudain complice et illuminée par un « Euréka ».)* Si tu veux, on la refait !

TRISTAN. Quoi, « on la refait » ?

LA MÈRE. Ben la scène du *coming out*. Elle était pas top, hein ?

TRISTAN. Et puis nos contemporains ne sont tellement pas habitués à voir comment ça se passe en vrai.

LA MÈRE. On va peut-être les ménager un peu dans un premier temps...

TRISTAN. *(Déterminé.)* T'as raison ! On la r'fait !

(Bruitage de bande-son rembobinée. Tristan se remet dans sa position couchée, et la mère fait semblant de se mouvoir en marche arrière, de manière un peu grossière. Elle se retire le chemisier et se retrouve en soutien-gorge.)

LA MÈRE. Tiens, mon chéri, tu aides maman àagrafer son soutif. Tu seras gentil.

TRISTAN. *(S'exécutant.)* Maman, j'aimerais te confier quelque chose.

LA MÈRE. Oui, oui, bien sûr. Je suis toute ouïe, mon cœur. J'ai tout mon temps. Tu sais que tu peux tout dire à ta mère. Elle n'est pas si vieille ! *(Petit rire d'auto-persuasion.)* Vas-y, je t'écoute.

TRISTAN. C'est un peu délicat...

LA MÈRE. Tu sais bien que je suis ta confidente, ta meilleure amie. Tu n'as rien à craindre. *(Pause.)* Oooh... toi, tu vas encore m'annoncer que tu as croisé dans le quartier une femme en burka qui faisait du vélo en hurlant qu'elle n'était pas islamiste...

TRISTAN. Non... pas exactement.

LA MÈRE. Je sais ! Attends, ne me dis rien ! *(Pause.)* La greffe de cerveau de Ségolène Royal a marché... C'est ça ???

TRISTAN. C'est pas tout à fait ça non plus...

LA MÈRE. Ça y est ! J'ai deviné ! Tu as entendu Sofia Aram faire une blague drôle...

TRISTAN. C'est toujours pas ça. Écoute, maman, c'est plus compliqué. On va pas tourner autour du pot longtemps.

LA MÈRE. Oui ?

TRISTAN. Je voulais te dire que... ben voilà... je préfère les hommes.

LA MÈRE. *(Elle se retourne vers son fils, toute enjouée et comme si elle n'avait pas entendu.)* Tu reveux un peu plus de steak ? *(Soudain, elle se reprend, et parle super vite.)* Oooh mon chéri, tu es homosex-hu-el ? Mais c'est une excellente nouvelle !!! C'est pas grave ! C'est la nature ! Et j'ai plein d'amis homosexuels pour qui ça se passe très bien. L'essentiel, c'est que tu sois heureux, hein ? Le reste, j'vais t'dire, on s'en fout ! Pour tout t'avouer, je le savais déjà depuis longtemps. Je pense même que je l'ai su avant toi ! Déjà, tout petit, quand je t'offrais des Barbies pour ton anniversaire, j'avais vu que t'étais une grosse tapette. *(Sourires forcés à deux.)*

TRISTAN. *(Émerveillé.)* Ah bon ? Ça se voyait tant que ça ?

LA MÈRE. Mais oui ! Et puis quand j'ai eu la confirmation que t'étais vraiment homosex-hu-el, c'est-à-dire vers tes 4 ans, je t'ai même encouragé dans cette voie. Tu as pris de l'âge, et je te sensibilisais au monde des arts et de l'Opéra, je te poussais à regarder avec moi les feuilletons de début d'après-midi à la télé, tu te souviens ?

TRISTAN. *(Ému.)* Oui, je me souviens bien. *Derrick*, c'était magique.

ENSEMBLE. *(Ils chantent ensemble les premières notes du générique de « Derrick ».)* Ta dam, ta dam... Ta dam, ta dam...

TRISTAN. Oui, je pensais te l'avouer un jour ou l'autre.

LA MÈRE. Alors là, mon fils, je t'arrête tout de suite. On **n'avoue pas** son homosexualité. On la **révèle**. Avouer, c'est pour une faute. *(Après un temps d'arrêt.)* Tu vas rire. Il m'est même arrivé de penser que si t'étais gay, c'était à cause de l'absence de ton père... C'est complètement con, hein, d'arriver à penser ça ? *(Avec un rire étouffé, puis susurré presque en aparté, hyper sérieusement.)*... Ouais, c'est complétement con... *(Elle reprend son ton jovial.)* Ou alors que suite à la mort de ton frère jumeau le jour de ta naissance, t'as eu du mal à t'accepter comme unique, et du coup, que tu serais devenu... voilà, quoi... C'est absurde, ça aussi, hein ? *(Se répondant à elle-même avec sérieux, en messe basse.)* Oui, c'est complètement absurde... *(De nouveau souriante.)* On attribue souvent aux mères d'homosexuels une possessivité malade. Il est possible que je ne t'aie pas laissé assez respirer. Mais bon, j'te fais confiance pour ne pas dévoiler en place publique notre petit secret que personne ne te demandera vu que notre société a trop les boules de se regarder en face ?

TRISTAN. Quel secret ? *(Pause.)* L'inceste ?

(Un moment tous les deux restent interdits, choqués par ce que TRISTAN a osé dire tout haut... et ce silence est rompu par une explosion de rires forcés entre LA MÈRE et son fils)

LA MÈRE. Ben oui ! L'inceste, évidemment !

TRISTAN. *(Souriant, comme se rendant compte de l'énormité de ce que sa MÈRE vient de répéter.)* Entre papa et moi ?

LA MÈRE. Ou entre toi et moi. Les deux, quoi. *(Hilarité.)* C'est toujours le même inceste, andouille... L'un par la fusion, l'autre par la rupture.

TRISTAN. *(Rigolard.)* Tu penses bien que j'en parlerai pas. Moi-même, je ne m'en suis pas aperçu. Alors les autres...

(Rires complices, comme dans une mauvaise sitcom.)

LA MÈRE. Bon, eh bien sur ces bonnes paroles, je vais y aller. *(Se retournant sur le pas de la porte.)* Au fait, Tristan. Juste un détail... À propos de ton homosexualité, n'en parle pas à ton père. Tu sais comment il est. Il comprendrait pas...

TRISTAN. C'est vrai, il est tellement con. *(Rires adolescents forcés à deux. Puis, avec un émerveillement idolâtre, exclusif, infantile.)* C'est pas comme toi...

(Ils sourient tous les deux.)

TRISTAN. Pourquoi tu t'es mariée avec un mec pareil, franchement ?

(LA MÈRE acquiesce en soupirant, puis se tourne à nouveau pour s'en aller.)

TRISTAN. *(Imitant la chanson « Sans Contrefaçon » de Mylène Farmer.)* Dis, maman..., pourquoi je suis pas un garçon ?... *(Reprenant sa voix normale.)* Dis maman, t'es sûr que ça te gêne pas que je sois gay ?

LA MÈRE. (*Avec fausse décontraction.*) Moi ? Gênée ? Naaaaan... Penses-tu ! Tu sais, homo, hétéro, bi, on s'en fiche ! C'est de l'Amour de toute façon. Ce qui compte vraiment pour moi, c'est ton bonheur. (*Comme une automate, à elle-même.*) Ah, ça, on touche pas au bonheur de mon fils ! On **touche** pas ! J'peux vous garantir que le premier qui touche à un cheveu de mon fils, j'lui fais la tête au carré ! (*Grands rires de complicité forcée entre LA MÈRE et TRISTAN.*)

TRISTAN. Ben tu vois, j'suis content que tu le prennes comme ça. Ça me soulage... J'me sens léger tout d'un coup.

LA MÈRE. Tu te sens mieux, hein ? Ben voui, hein. C'est normal. J'suis hyper ouverte et tolérante comme mère. (*Précautionneusement.*) Je suis « **gay friendly** ». Et puis tu sais, Tristan, j'vais te dire un truc hyper profond que personne n'a jamais dit à personne (et même qu'on peut aller en prison pour ça !) : L'important dans la vie, c'est l'amour et c'est la communication. (*D'un ton solennel et assez lent.*) Il faut aimer ses enfants tels qu'ils sont. Non pas soi tel qu'on voudrait qu'ils sont. (*Toute fière d'elle, puis, se rendant compte de la merde, elle se corrige.*) Attends, je la refais... Il faut aimer ses enfants tels qu'ils sont, et non pas voudrait qu'ils soient tel. (*Dubitative.*) Non, c'est toujours pas ça... Il faut aimer ses enfants tel qu'on voudrait qu'ils soient : pas tels qu'ils sont. (*Pause.*) C'est ça.

TRISTAN. 'Man...

(*Pause violons. Sa MÈRE s'apprêtait à partir définitivement et elle se retourne.*)

LA MÈRE. Oui, mon trésor ?

TRISTAN. Merci. (*Pause.*) J'suis fier d'avoir une maman comme toi.

LA MÈRE. (*Avec un grand sourire.*) De rien, mon chéri. Je serai toujours ta bonne fée, n'oublie pas. Et je suis fière d'avoir un fils homo comme toi.

(*Elle est de nouveau sur le départ et se retourne une dernière fois, comme si elle allait raconter une bonne grosse blague bien graveleuse, avec le coup de coude.*) Eh, Tristan... Encore un qui ne connaîtra pas le bonheur d'être papa ! (*Gros rires forcés communs de sitcom américaine + rires en boîte pré-enregistrés.*)

TRISTAN. (*Dans son fou rire forcé.*) Oh... eh... maman... Encore une qui n'aura jamais de belle-fille ! (*Gros fous rires forcés... avec à nouveau les rires en boîtes.*)

TRISTAN. Eh, maman, n'oublie pas...

(*La MÈRE reprend un air sérieux car elle voit que son fils attend d'elle qu'elle dise quelque chose. Il lui fait de grands signes qu'elle ne comprend pas.*)

LA MÈRE. (*Susurré de manière peu discrète, comme en coulisses.*) Quoi, « n'oublie pas » ?

TRISTAN. (*Articulant de manière muette, mais hyper visible et répétée, le mot « la réplique ».*) La RÉ-PLI-QUE !

LA MÈRE. (*Embarrassée.*) Ah oui, la réplique... (*Avec une voix normale et vraiment apprise, façon « Théâtre amateur ».*) Euh... Bon, je suis juste un peu triste pour une chose. Je ne connaîtrai sûrement pas le bonheur d'être grand-mère...

TRISTAN. (*Comme dans une mauvaise pub, avec des dialogues appris et téléphonés.*) Mais c'est pô graaave, maman ! Quand la France aura compris son retard et autorisera l'homoparentalité, bientôt je pourrai te donner des petits enfants !

LA MÈRE. Ah oui, suis-je bête ! (*Rires mécaniques.*)... Maintenant, pour faire les bébés, on n'a plus besoin d'être un homme et une femme ! Ça, c'est du passé ! (*Rire forcé.*) Excuse les vieux relents réactionnaires de ton ignorante de mère.

TRISTAN. Tu es toute excusée maman. C'est pas de ta faute si t'es ringarde. C'est ton éducation judéo-chrétienne.

LA MÈRE. (*Sourire.*) Oui. (*Pause.*) Allez, bonne nuit, Tristan.

TRISTAN. Bonne nuit maman.

(*Retour de la scène de prison. Le fils et la mère se retrouvent au présent.*)

LA MÈRE. Tu es content ? On l'a réussi, ton *coming out* rêvé ?

(*Chanson 3 – « Coming Out rêvé »*)

Chanson 3 – « Coming Out rêvé » chantée par LA MÈRE (modèle mélodique : la chanson « Le Petit Cireur » de François Feldman)

Couplet 1 :

MÈRE. Écrit à l'avance.

TRISTAN. Même si ça n'a pas de sens.

MÈRE. Hymne à la tolérance.

TRISTAN. Effusion de larmes, et transe.

Refrain 1 :

MÈRE. Tu me dis qui tu es.

TRISTAN. Je te dis qui je suis.

ENSEMBLE. *Coming out rêvé, coming out rêvé.*

ENSEMBLE. Parodie de la Vérité.

Couplet 2 :

TRISTAN. Ça se fait sans douleur.

MÈRE. L'important c'est ton bonheur.

TRISTAN. Moutons tous en chœur

MÈRE. Et on joue les jolis cœurs.

Refrain 2 :

MÈRE. Tu me dis qui tu es.

TRISTAN. Je te dis qui je suis.

ENSEMBLE. *Coming out rêvé, coming out rêvé.*

ENSEMBLE. Fausse homosexualité.

Couplet 3 :

TRISTAN. Papa, maman, voici Kévin

MÈRE. Mais ça doit t'nir qu'en deux lignes
TRISTAN. Si tu me fais signe
MÈRE. On devient meilleures copines !

Refrain 3 :

MÈRE. Tu me dis qui tu es.
TRISTAN. Je te dis qui je suis.
ENSEMBLE. *Coming out rêvé, coming out rêvé.*
ENSEMBLE. Parodie d'complicité.

Transition (avec phrases jetées en patchwork) :

TRISTAN. Pas un mot à papa.
MÈRE. Tu seras toujours mon fils
TRISTAN. Tu crois qu'il s'en doute ?
MÈRE. J'te l'dis en toute amitié
TRISTAN. Tu es la meilleure des mamans !
MÈRE. Je crois que j't'aime encore plus.
TRISTAN. D't'façon t'as pas la choix.
MÈRE. Tu m'le présenteras ?

Couplet 4 :

ENSEMBLE. On simule qu'c'est dur
Pour s'inventer un héroïsme
Et pour nous prouver
Notre incroyable ouverture !

Refrain 4 :

MÈRE. Tu me dis qui tu es.
TRISTAN. Je te dis qui je suis.
ENSEMBLE. *Coming out rêvé, coming out rêvé.*
ENSEMBLE. La fausse sincérité.

Refrain 5 :

MÈRE. Tu me dis qui tu es.
TRISTAN. Je te dis qui tu suis.
ENSEMBLE. *Coming out rêvé, coming out rêvé.*
ENSEMBLE. Ça passera à la télé.

ENSEMBLE. On n'en a rien à secouer.

ENSEMBLE. Et on se s'ra pas parlé.

TRISTAN. Il est loin, ce temps où tu banalisais trop mon homosexualité pour la reconnaître telle qu'elle est. Maintenant, tu ne l'accueilles pas davantage en la jugeant dangereuse et trop visible.

LA MÈRE. Tristan, tu sais comme moi que les mœurs ont évolué. Que l'homosexualité n'a plus droit de cité sous notre Nouveau Gouvernement. Et de fait, elle n'est pas une identité. Dieu ne t'a pas créé comme ça. Elle n'a pas non plus à devenir un combat politique. Tu es Enfant de Dieu. Point barre.

TRISTAN. Je le sais bien, maman. Je n'ai jamais dit le contraire.

LA MÈRE. Alors pourquoi tu en parles tant ?

TRISTAN. Elle mérite juste d'être un débat social. Et même un débat d'Église. Un cadre de sainteté.

LA MÈRE. Voilà. On y revient : l'orgueil mystique ! Regarde dans quelle mouise il t'a foutu ! La foi n'est pas politique, n'a pas à être affichée comme un étendard. Ça se vit dans l'humilité et la discrétion. Le Christ, lui, n'était pas politisé. Idem pour l'orientation sexuelle. Nous sommes homme ou femme : pas un homo ni une lesbienne. Encore moins un militant homo.

TRISTAN. Tu crois que, si saint Paul était resté discret, et avait dit comme toi que la foi n'était pas politique, nous serions croyants aujourd'hui ? Non maman : la foi, c'est public. Et l'homosexualité, c'est public aussi. Même si, en effet, ce n'est ni une essence ni une pratique d'amour ni un parti politique.

LA MÈRE. Ta position est extrêmement difficile à soutenir et à comprendre, mon fils. Tu aurais pu avoir une vie tellement plus simple...

TRISTAN. Et tellement plus chiante aussi !

(Le fils et la mère sont interrompus par la voix d'un gardien qui dit d'une voix très électrique : « Temps de visite écoulé. Temps de visite écoulé. Temps de visite écoulé. Nous allons refermer les portes. Refermer les portes. Refermer les portes. »)

LA MÈRE. Tristan, prends soin de toi !

TRISTAN. Bon courage pour assumer que je suis ton fils.

LA MÈRE. J'aimerais tant croire que tu ne vis pas ça pour rien. Mais j'en doute. Oh, mon Dieu, pourquoi vous m'avez donné un fils révolutionnaire ! Ça, c'est encore la faute de ton gitan de père !

TRISTAN. Bienheureuse faute alors !

(LA MÈRE est entraînée vers la sortie.)

TRISTAN. Il y a une chose que ma mère ne réalise pas : c'est que j'ai découvert le renoncement à l'homosexualité et la force de l'analyse du sens social du désir homosexuel, grâce à mes amis homosexuels. Réels comme virtuels. Je vais vous montrer. Connexion : Araignée du Désert. Mot de passe : Filetdepeche. C'est parti.

(Noir. Bruitage de processeurs d'ordinateur. L'écran central s'allume sur une fenêtre Internet, avec un site de rencontres gays.)

Acte I scène 3 Dialogue entre TRISTAN et L'INTERNAUTE BOBO

(TRISTAN s'installe devant son écran d'ordinateur portable. Noir sur scène. Un autre type, L'INTERNAUTE BOBO – nommé DUST-IN-THE-WIND et s'appelant en réalité RICARDO – vient s'installer à sa gauche, face public aussi. Il porte des lunettes noires ; il est hyper froid, inexpressif. Il pianote sur son portable, et ce qu'il écrit s'affiche sur l'écran du centre plateau. Il est éclairé par une lumière verte. Il lit son profil. Il est nonchalant, très lent quand il parle. Il a un petit peu la voix efféminée et nasillarde de Jean-Marc Lalanne – journaliste radio des Inrockuptibles, chroniqueur dans l'émission « Le Masque et la Plume » sur France Inter.)

L'INTERNAUTE BOBO. Slt. Dust-in-the-Wind. Jh hétéro 25a celib cool sans prise de tete, sincère, câlin et sensuel, avec beaucoup d'humour, cherche un mec de mon age, sympa, hors milieu, et pas effeminé, pour la vie ou pour une nuit lol. Ouvert à tout, sa dépend du feeling... (eh oui, je sais, je suis exigeant) Sinon à part ça je ne mord pas. Et toi ? De nos jours, on ne juge qu'à l'apparence, alors à quoi bon parler davantage puisque personne ne lira ce profil... À vos clavier maintenant !!! P.S. : « Il n'y a qu'une chose qui nous empêche d'aimer : la peur de souffrir. » (Charles Baudelaire... ou Chantal Goya, je sais plus...)

(Les dialogues ne s'affichent plus sur l'écran central. Cependant, les deux comédiens continuent de pianoter sur leur ordi, tout en regardant leur écran et en disant tout haut ce qu'ils écrivent.)

L'INTERNAUTE BOBO. Slt ça va?

TRISTAN. Oui. Et toi ?

L'INTERNAUTE BOBO. Ouais je rentre de vacances.

TRISTAN. T'es allé où ?

L'INTERNAUTE BOBO. Djerba avec *Air B n'B* c'est toujours bien.

TRISTAN. Ah bon ?

L'INTERNAUTE BOBO. Je suis trop content j'ai fait un tatouage tribal.

TRISTAN. En Tunisie un tatouage maori ?

L'INTERNAUTE BOBO. Ouais le symbole du passage de l'enfance à l'âge adulte.

TRISTAN. Je vois ça...

L'INTERNAUTE BOBO. T'as msn ? Ça te dirait, un plan cam ?

TRISTAN. Euh, non. J'ai pas de webcam. Et même si j'en avais une...

L'INTERNAUTE BOBO. Pô grave. C'est plus pratique. Mais on fera sans. Laisse-moi te dire que je te trouve vachement mignon.

TRISTAN. Moi, c'est Tristan. Et toi ?

L'INTERNAUTE BOBO. Enchanté, beau Tristan. Moi, c'est Ronan. Tu sais quoi ? Ton père est un voleur.

TRISTAN. Pardon ?

L'INTERNAUTE BOBO. Ton père est un voleur.

TRISTAN. Pourquoi tu dis ça ?

L'INTERNAUTE BOBO. Parce qu'il a volé toutes les étoiles du ciel pour les mettre dans tes yeux ^^.

(TRISTAN affiche un sourire gêné, mais ne sait pas quoi répondre.)

L'INTERNAUTE BOBO. J'aime beaucoup ta manière de t'exprimer. Ça change de d'habitude. On sent que t'es pas un gars comme les autres. Ça te dirait de boire un verre avec moi ? Le virtuel, c'est pas mon truc.

TRISTAN. Eh bien... Discutons un peu avant, si ça t'embête pas...

L'INTERNAUTE BOBO. Ok. Pas de souci lol. Dis-moi, tu cherches quoi de bo ici ?

TRISTAN. Tu sais, je viens de m'inscrire sur *Du Q*. Je ne connais presque personne. Et toi, ça fait longtemps que t'y es ?

L'INTERNAUTE BOBO. Pas depuis longtemps. (*En aparté à lui-même.*) Avec ce pseudo-là en tout cas... Mais bon, comme je change de personnalités tous les 3 mois, si ça se trouve, c'est la Schtroumpfette qui te parle à l'instant, et je ne le sais même pas moi-même... (*De nouveau tout haut à Tristan.*) Putain, ça me révolte qu'il existe encore des mecs comme toi qui soient célibataires ! Pour tout t'avouer, je te trouve plutôt... craquant.

TRISTAN. Merci... Je sais jamais trop quoi répondre quand on me dit ça...

L'INTERNAUTE BOBO. Ne dis rien. T'inquiète. Je suis là. ;)

TRISTAN. Euh... Tu m'as demandé pour moi... mais toi, tu cherches quoi ici ? Amitié ? Amour ?

L'INTERNAUTE BOBO. Je cherche des rencontres sympas, et +++ si on en a envie ! La capacité de plaisir est proportionnelle à la confiance qu'on accorde à l'autre.... Je n'aime pas les plans cul qui se définissent comme tels, j'aime l'émotion d'une rencontre... (*En aparté, à lui-même.*) C'est beau ce que j'écris. Ça veut rien dire, mais c'est trop beau... (*De nouveau à TRISTAN.*) La vie est une fête. Profitons de chaque instant pour la vivre à deux !

TRISTAN. Et c'est quoi tes passions ?

L'INTERNAUTE BOBO. Je suis mordu de photographie. J'aime capter les p'tits instants éphémères de la vie. J'adore voyager, découvrir de nouvelles choses. Je suis curieux de tout. (*Pause lascive.*) Dis-moi, aimes-tu le cinéma ?

TRISTAN. Oui. J'aime bien... même si je n'y vais pas aussi souvent que je voudrais.

L'INTERNAUTE BOBO. T'as déjà vu « The Bubble » d'Eytan Fox ? C'est une histoire d'amour homo trop belle entre un Palestinien et un Israélien. C'est sulfureux mais pourtant très pudique et jamais vulgaire.

TRISTAN. Non, je connais pas.

L'INTERNAUTE BOBO. C'est dommage. On le regardera ensemble si tu veux... Sinon, j'ai vu que tu as des origines espagnoles. *(Avec un accent français à couper au couteau.)* A mí también me encanto l'español. J'aimerais regarder la mer à tes côtés. « Aimer, c'est regarder à deux dans la même direction », comme disait... *(Avec un accent espagnol qui déplace l'accent tonique sur la deuxième syllabe.)* Barbara.

TRISTAN. Oui. Mon père est gitan.

L'INTERNAUTE BOBO. J'ai vu aussi dans tes lignes de profil que tu étais catholique pratiquant.

TRISTAN. Juste d'éducation.

L'INTERNAUTE BOBO. Tu sais que je suis moi-même croyant ? Si si... Creo en Dios. J'ai fait ma première communion à 9 ans, j'ai des baguettes d'encens chez moi, et j'ai accroché une belle statue de Bouddha dans ma salle d'eau quand je prends mon bain entouré de bougies. J'ai toujours été très sensible aux spiritualités orientales, tout ce qui est *zen*, tantrisme, yoga ; même la soupe aux ibiscus, j'adore ça.

TRISTAN. C'est vrai ? Tu crois en Dieu ?

L'INTERNAUTE BOBO. Oui. On peut dire ça comme ça. Je crois pas en une religion précise, mais je pense que Dieu est partout, un peu dans toutes les religions. Disons que je crois en l'Énergie de Vie.

TRISTAN. L'Énergie de Vie ?

L'INTERNAUTE BOBO. Oui. Tu sais, le yin et le yang, le Cosmos, Toi, Moi, le Monde, l'Amour, Bio de *Danone*. *(Avec un accent bien français.)* ¿ Tú me entiendes, claro ? *(Soupir d'extase.)* Mais assez parler de moi. *(D'un air endormi-attendri.)* Parlons de toi, en **profondeur**. Tiens, par exemple, tu es actif ou passif ? Moi, perso, je suis *auto-reverse*. J'aime pas les rôles prédéfinis dans le couple...

TRISTAN. Ça me gêne de répondre lol. On se connaît pas assez...

L'INTERNAUTE BOBO. *(Soudain catastrophé.)* Oh non...

TRISTAN. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

L'INTERNAUTE BOBO. Oh non. Pas toi ! Un « lol » dans ta bouche, c'est horrible ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu gâches tout le charme, là ! Est-ce que toi et moi, on doit rentrer dans ces poncifs langagiers d'Internet ? *(Soudain exalté.)* Tout ça, moi, ça me donne envie de partir avec toi à la campagne, en Lozère, dans un chalet qu'on retapera et où on vivra en communauté avec tous mes amants... euh tous mes exs... euh enfin tous mes bons potes du club de rando gay ! Te

connaître, Tristan, ça me donne des ailes, ça bouleverse radicalement mon existence ! J'ai enfin l'impression de savoir ce que le mot « amour » veut dire. Ça me donne envie de m'engager avec toi dans une asso catirative.

TRISTAN. CariTAtive...

L'INTERNAUTE BOBO. C'est ça ! Catirative ! T'en as envie toi aussi ? Et puis on ira en trek en Espagne ou en Amérique Latine avec notre sac à dos ! Oh... mon Tristan, je sens que je suis en train de tomber amoureux, là. Ça monte, ça monte. Voilà, Tristan, il faut que je vous dise : Je vous aime. Ne me demandez pas pourquoi : j'ai soudain envie de vous vouvoyer. Oui, je vous aime, Tristan ! Comme un fou, comme un soldat, comme une star de cinéma ! Je le dis jamais d'habitude, mais là, je sais pas ce qui me branle... euh... ce qui me prend... Je sens qu'on s'est trouvés !

TRISTAN. Hein ???

L'INTERNAUTE BOBO. C'est aussi la première fois que je me livre ainsi, que je parle de mon frère disparu tragiquement dans un accident de voiture... Pourquoi à vous ? Je ne sais pas... Sûrement l'amour qui me surprend : tout ça, ça se contrôle pas... Voulez-vous m'aimer pour la vie, Tristan ?... Pardon d'être aussi *cash*... Je sais pas... avec vous, j'ai confiance... ça ne m'arrive pas souvent. Si on sort ensemble, on prendra notre temps, hein ? On ne couchera pas le premier soir ni le deuxième. (*En aparté.*) Juste le troisième. (*De nouveau à TRISTAN.*) Au fait, quel est votre signe astrologique ? Pardon... Mes questions sont trop indiscretes. Parlez-moi de vous... Qu'est-ce que vous aimez ? Je veux tout savoir...

TRISTAN. Ben c'est difficile à résumer comme ça. Je ne me définis pas d'abord par mes goûts. Et puis tu as sûrement lu mes lignes de profil... Au fait, tu peux me tutoyer, je préfère.

L'INTERNAUTE BOBO. Attendez, je regarde. (*Pause.*) Ah tiens... C'est marrant... Moi aussi, j'adore la cuisine, les voyages, les sorties ciné, les randonnées, le Japon... Les massages aussi, j'adore ça... surtout en faire...et puis les pieds, c'est une zone tellement érogène... Pardon, je m'égare... (*Petits rires suivis d'un soupir et d'un silence lubrique.*)... J'adore parler avec vous. Je pourrais vous écouter des heures... On est fffous... Qu'est-ce qui nous prend, Tristan ? Et si nous partions, LÀ, TOUT DE SUITE, en Camargue, à Rio de Janeiro... ? On plaque tout, boulot, appart... Ok, on ne se connaît que depuis 1 heure, mais vous comme moi le savez : ce sont bien plus que 60 minutes, bien plus que des mots : c'est... c'est l'Éternité !

TRISTAN. Euh... En gros, si je comprends bien, tu me proposes une « aventure » ? un plan cul ?

L'INTERNAUTE BOBO. Non, je n'aime pas le terme « aventure » : je préfère le mot « histoire ». C'est une histoire que nous vivons, que nous écrivons sur les pages de nos vies qui s'écoulent telle de l'encre noire sur le tissu de nos peaux... Enfin, Tristan, vous l'aurez compris... Nous deux, c'est différent des autres couples... Voulez-vous coucher... euh... vivre un moment de tendresse avec moi ? Je ne ferai que vous effleurer. Vous savez qu'avec mon ancien petit copain, la 1^{ère} nuit que nous avons passée dans mon appart de Montmartre, nous avons dormi côte à côte sans nous toucher, juste comme ça. C'est beau, hein ? (*Pause.*) Qu'est-ce qu'il y a Tristan ? Vous ne dites rien ? (*Petite pause.*) Je sais. Je parle trop, c'est ça ? J'veus ai saoulé ? (*Tout stressé.*) J'veus laisse parler. J'veus laisse parler.

TRISTAN. Ben...

L'INTERNAUTE BOBO. Allez-y, je vous écoute. (*Insistant, comme un psychopathe.*) **Je vous laisse parler.**

TRISTAN. Je sais pas trop quoi dire...

L'INTERNAUTE BOBO. J'vous laisse parler. Je voulais pas vous mettre mal à l'aise. Dites-moi, est-ce que vous avez déjà vu le film « The Bubble » d'Eytan Fox ? C'est une histoire d'amour homo trop belle entre un Palestinien et un Israélien. C'est sulfureux mais jamais vulgaire, en fait.

TRISTAN. Tu m'en as déjà parlé.

L'INTERNAUTE BOBO. Ah oui. Et qu'est-ce que je disais... Oui... Vous trouvez pas que c'est superficiel, ces sites de rencontres homos ? Ça vous dirait pas qu'on aille tout de suite prendre un verre, là, dans votre quartier ? J'trouve qu'Internet, c'est archi-lent. On est là, planqués derrière nos écrans, à discuter des heures avec des mecs qui ne vivent que dans le virtuel. Nous, on est des hommes du concret, non ? Voyons-nous !

TRISTAN. Ben je sais pas. On se connaît à peine.

L'INTERNAUTE BOBO. Vous me faites pas confiance ?

TRISTAN. ... si, mais...

L'INTERNAUTE BOBO. Rhalala... Je sens que tu es en train de te tromper complètement sur moi. Je ne suis pas un de ces coureurs du « milieu », tu sais... Pfff... J'suis dégoûté... C'est pas grave, laisse tomber... t'es comme les autres... Mon problème, ça doit être que je suis trop idéaliste. (*En chantant du Lara Fabian, en s'y croyant justement.*) « J'y crois encore !!! » Tu sais, je ne suis pas intéressé par les coups d'un soir. Moi, je cherche juste des moments de complicité sympas... Après, si tu veux pas t'engager, que tu crois pas en l'amour, et qu'en plus tu t'assumes pas, c'est **ton** problème ! Allez, salut ! J'aurais au moins espérer serrer quelqu'un de mes bras avant de me jeter sous un RER ce soir...

TRISTAN. Non ! Attends ! (*Gros temps de pause.*) Dust-in-the-Wind ? Dust-in-the-Wind ??? (*Grand silence.*)... Je te vois connecté. Réponds-moi !!!

L'INTERNAUTE BOBO. Je pleure, là, Tristan. Par ta faute... Je meurs... (*On le voit feuilleter une revue en sirotant un jus d'orange.*)

TRISTAN. Je suis désolé. Écoute, Dust-in-the-Wind, pour le pot ensemble, ça peut peut-être se négocier...

L'INTERNAUTE BOBO. (*Soudain tout enjoué.*) C'est vrai ?!! Ça tombe bien ! J'ai rien à faire ce soir ! Ma voiture t'attend en bas de chez toi ! Alors ce que je te propose, c'est qu'on aille prendre un verre, et puis après on ira chez moi, je te présenterai mon copain... oups... mon colocataire... et puis comme ça, on regardera le DVD de (*Avec une insistance de maniaque, dents serrées.*) « **The Bubble** ». Tu sais, c'est un film trop beau entre un Palestinien et Bambi qui s'aiment en secret et ils sont tués par un chasseur à la fin...

TRISTAN. Ok ok ok...

L'INTERNAUTE BOBO. Je voulais te dire un truc important, mais bon, faut que j'y aille... Y'a ma quatrième moitié de cerveau qui m'appelle au téléphone dans l'autre pièce...

TRISTAN. Un truc important ? Quoi comme truc important ?

L'INTERNAUTE BOBO. (*Théâtralement défaitiste.*) Non non, rien...

TRISTAN. Mais si, vas-y.

L'INTERNAUTE BOBO. Non non, n'insiste pas...

TRISTAN. Mais si, écoute, vas-y, t'as commencé !

L'INTERNAUTE BOBO. (*Enthousiaste.*) Ok ! Bon, c'est bien parce que t'insistes... (*Bouderie jouissive.*) même si, sur ce coup-là, je te trouve un peu entreprenant... (*Lascif.*) Voilà mon numéro de téléphone : 06 78 54 37 22. Je le donne jamais d'habitude, mais là... j'ai trouvé notre échange tellement fort...

TRISTAN. Pourtant, on s'est rien dit...

L'INTERNAUTE BOBO. (*Menaçant et énervé d'avoir été interrompu.*) **Tellement fort** je disais. Et tellement peu commun dans le « milieu homo », que voilà. Tu vas trouver que je précipite un peu les choses. Je suis pas comme ça d'habitude... mais bon, là, je dois avouer que je te trouve plutôt bandant.

TRISTAN. Écoute, Dust-in-the-Wind, je vais te laisser, là... je... j'vais y aller. Ça fait 6 heures que je *chatte* et j'ai encore rien bouffé... Je suis épuisé.

L'INTERNAUTE BOBO. Il est déjà 23 h !?! Ah la la... On ne voit pas le temps passer avec toi. Ça te dirait qu'on se reparle ? Le plus vite possible serait le mieux.

TRISTAN. Je sais pas. Je suis vidé. Je me sens un peu seul...

L'INTERNAUTE BOBO. (*Enthousiaste, ne se rendant pas du tout compte de la déprime de TRISTAN.*) Moi aussi, je suis hyper content de notre échange ! Prends soin de toi.

TRISTAN. (*Poliment.*) Oui, toi aussi.

L'INTERNAUTE BOBO. (*Insistant, façon psychopathe.*) Je dis **Prends soin de t'ôa**.

TRISTAN. Ok, également.

L'INTERNAUTE BOBO. (*Lubrique.*) Fais de doux rêves... Passe une tendre nuit... mon beau Tristan... (*En aparté, à lui-même.*) Ne t'emballe pas, Ricardo, ne t'emballe pas... Celui-là, tu vas t'en faire !

TRISTAN. Merci... (*En aparté, à lui-même.*) Putain, le lourd-dingue...

L'INTERNAUTE BOBO. (*En aparté, à lui-même, excité comme un gosse.*) Je crois que tu lui as plu, Ricardo. Je crois que tu lui as plu. (*À nouveau à TRISTAN.*) À très bite ! Euh... Pardon... A très vite.

TRISTAN. Non, en fait, je suis pas intéressé.

L'INTERNAUTE BOBO. Quoi ?

TRISTAN. Tu as bien lu.

L'INTERNAUTE BOBO. Ok, j'ai compris. Pas la peine de continuer. Tu sais pas ce que tu veux. Tous les mêmes...

TRISTAN. C'est pas ça... C'est compliqué...

L'INTERNAUTE BOBO. Bon, écoute, si tu veux passer à côté de l'amour, mal vieillir, et finir tout seul, avec tes idéaux de midinette, c'est ton problème, petite pédale de merde...

TRISTAN. Pardon ??? J'ai bien entendu ?

L'INTERNAUTE BOBO. Moi, j'te proposais juste de boire un verre gratuitement, sans arrière-pensées. Mais bon, visiblement, t'es comme tous les autres ! Un obsédé du milieu ! Ça m'apprendra à faire confiance à n'importe qui, à croire que l'amour est possible. Pas un mec pour relever le niveau ! Pas un mec pour savoir aimer comme moi j'aime ! Pas un mec pour...

TRISTAN. Pour dissocier goûts et amour...

L'INTERNAUTE BOBO. (*Pause.*) Hein ?

TRISTAN. Laisse tomber...

L'INTERNAUTE BOBO. Quoi ??? Tu crois que j'aime pas, là ? Tu crois pas aux coups de foudre ?

TRISTAN. C'est pas ce que j'ai dit.

L'INTERNAUTE BOBO. Nan nan. Revenons à ce que tu sous-entendais ! C'est très intéressant ! Tu remets en doute les sentiments que j'éprouve pour toi alors qu'on a un super feeling tous les deux depuis tout à l'heure ? N'oublie pas que j'ai déjà vécu 6 ans avec un homme... Tu vois pas qu'on est différents de tous ces pédés, Tristan ? Qu'on n'est même pas pédés ? On aime, c'est tout... Et **on** s'aime, là !

TRISTAN. Écoute Dust-in-the-Wind, t'es bien gentil, mais ça fait seulement 2 heures qu'on *chatte*... Tu trouves pas que tu y vas un peu fort, là ?

L'INTERNAUTE BOBO. Mais rends-toi à l'Évidence, Tristan ! Tu es croyant : j'ai fait ma première communion ; tu es espagnol : mon arrière-grand-mère est catalane ; tu es né le 11 juin : je ressens comme un appel pour toi ; tu aimes les pizzas : moi aussi. Mais ouvre les yeux ! Ouvre les yeux ! Voilà mon 06.

TRISTAN. Mais tu me l'as déjà donné y'a 5 min.

L'INTERNAUTE BOBO. C'est pas grave, je te le redonne. Pour être sûr que tu l'as bien enregistré, ou que tu l'as pas effacé entre temps, ou que ton chien l'a pas mangé.

TRISTAN. Tu radotes, là. Tu discutes avec un autre mec en même temps, c'est pas possible...

L'INTERNAUTE BOBO. Et puis je te bombarderai pas de textos dès ce soir. Juste tous les quarts d'heure à partir de... maintenant ! Et je te fêterai ton anniversaire. Comme ça. *(Il chante comme un psychopathe « Joyeux anniversaire, Tristan, Joyeux anniversaire »... et il enchaîne avec la version anglaise modernisée de cette même chanson.)*

TRISTAN. Je vais te laisser, Dust-in-the-Wind...

L'INTERNAUTE BOBO. Vas te faire foutre, sale pédé !

TRISTAN. Quoi ? Tu peux répéter ?

L'INTERNAUTE BOBO. *(Sur l'écran du centre apparaît « Dust-in-the-Wind est déconnecté. » ; puis « Dust-in-the-Wind vous a mis dans sa liste noire. »)*

(Grand silence. Tristan éteint son ordi portable.)

TRISTAN. Voilà. C'était un extrait de mon contact avec un des membres de la Planète des Sans-Désir ! Et contrairement à ce que certains pensent pour se rassurer, 1) La « communauté homo » ne m'a pas fait déprimer (à part les deux ans où j'y ai succombé par la pratique homo). Plutôt le contraire, elle m'a relevé et fait découvrir l'incarnation concrète de Jésus dans tous les milieux, y compris ceux qui le rejettent ; 2) Je n'ai pas vu de grandes différences entre le monde homo virtuel et le monde homo réel. C'est juste la progressivité de la découverte du mirage du pseudo « amour homo » qui s'est étirée dans le réel.

(Chanson 4 « Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas ».)

Chanson 4 – « Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas » chantée par L'INTERNAUTE BOBO (modèle mélodique : la chanson « Crime of Passion » de Mike Oldfield)

Couplet 1 :

INTERNAUTE. Depuis deux siècles, on fait croire

TRISTAN. que l'amour n'a pas de sexe

INTERNAUTE. les différences n'existent pas

TRISTAN. Qu'on peut aimer sans elles.

INTERNAUTE. Que tous les coups sont permis.

TRISTAN. Les différences, on transcendera.

INTERNAUTE. Mais l'amour c'est l'accueil

TRISTAN. De la différence des sexes

INTERNAUTE. Sans elle, impossible d'exister

TRISTAN. De se donner sans complexe

INTERNAUTE. À la place, on la travestit,

En tendresse, en cortex

En amitié Wifi, porno, bébé éprouvette.

Et on n'en dort pas la nuit (écho : Et on n'en dort pas la nuit.)

Refrain 1 :

TRISTAN. Je me suis toujours demandé

ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

INTERNAUTE. Pourtant nous on voulait

TRISTAN. On y croyait comme toi.

INTERNAUTE. Le corps c'est pas qu'une idée

TRISTAN. Une affaire de beauté. Ho la

ENSEMBLE. L'amour homo, quoi qu'on en dise

ENSEMBLE. Ça marche pas, ça marche pas.

Couplet 2 :

TRISTAN. Qu'est-ce qui te prend ? Ça suffit.

INTERNAUTE. Je n'suis pas ton bébé

TRISTAN. Ni ta chose ni ton papa.

INTERNAUTE. Assez d'mélancolie

TRISTAN. de mamours, de voyages

INTERNAUTE. Moi je n'm'y retrouve pas.

TRISTAN. On se voit jeudi, ou bien ?

INTERNAUTE. Si tu veux. Je sais pas.

TRISTAN. À deux on s'ennuie un peu.

INTERNAUTE. Et si on incluait Thomas ?

TRISTAN. On n'arrive pas à rompre

Ni à rester, c'est le drame

On s'aime pas assez, mais on s'aime trop

Jamais percé mon âme (écho : Jamais percé mon âme)

Refrain 2 :

TRISTAN. Je me suis toujours demandé

ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

INTERNAUTE. Pourtant nous on voulait

TRISTAN. On y croyait comme toi.

INTERNAUTE. Le corps c'est pas qu'une idée

TRISTAN. Une jolie pensée sucrée. Oh la.

ENSEMBLE. L'amour homo, quoi qu'on en dise
ENSEMBLE. Ça marche pas, ça marche pas.

Refrain 3 :

TRISTAN. Amitié en amour maquillée
ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.
ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

INTERNAUTE. Pourtant nous on croyait
TRISTAN. Faire exception, comme toi.

INTERNAUTE. L'amour n'est pas que volonté
TRISTAN. Ça a des lois d'au-delà

ENSEMBLE. L'amour homo, tu peux tester
ENSEMBLE. Ça marche pas, c'est pas toi.

Refrain 4 (final calme) :

TRISTAN. Avez-vous jamais deviné
ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.
ENSEMBLE. Pourquoi ça marche pas.

INTERNAUTE. Eh bien on va vous le dire.
TRISTAN. T'as voulu. Tu l'auras.

TRISTAN. L'homophobie c'est l'acte homo
INTERNAUTE. C'est pas plus dur que ça

TRISTAN. Tu peux aimer, ça, sois en sûr
ENSEMBLE. Hors de ce cadre là.

TRISTAN. L'Union des semblables
INTERNAUTE. Ça s'aimante pas.

TRISTAN. À l'époque des *chat* internet, je n'étais pas vraiment croyant. J'm'étais pourtant bien rendu au catéchisme quand j'étais encore écolier, pour faire plaisir à ma mère. Mais ça m'a vite saoulé. Je ne pensais pas que la vie humaine avait une quelconque direction, qu'elle était habitée par une présence, une amitié. J'étais un insoumis, comme mon père. (*Silence.*) C'était la nuit noire pour moi. La nuit totale. Et personne pour me comprendre. (*Grande pause.*) Et puis, un soir que j'avais 17 ans, une rencontre a tout changé.

(*Musique mystique, belle et triste à la fois.*)

Acte I scène 4 Dialogue entre TRISTAN et DIEU
--

(Tristan se recroqueville sur lui-même. Une fois l'arrêt de la musique, la tête penchée, il s'exprime très lentement.)

TRISTAN. Contrairement à ce qu'on croit, les vrais humanistes ne sont pas ceux qui ne jurent que par l'Homme et ses actes de solidarité pour changer le monde. Mais ceux qui mettent leur confiance en un Dieu fait homme en Christ et serviteur en tout Homme. Ceux qui mettent leur foi en l'Homme sans Dieu sont des misanthropes qui s'ignorent. Ils s'épuisent à ne chercher le Salut que par eux-mêmes. *(Pause.)*

(Tristan relève la tête.)

TRISTAN. Pourquoi je dis ça, moi ?

(Tristan se relève au moment d'entendre un chant venu du Ciel. On entend la chanson de l'Emmanuel « Aimé de Dieu ». Lumières de vitraux d'église projetées sur scène. Tristan pleure.)

DIEU. *(En voix-off.)* Pourquoi tu pleures ?

(Silence).

DIEU. Hou hou ? Tu m'entends ?

TRISTAN. Quelqu'un me parle ?

DIEU. Ben oui. Moi.

TRISTAN. Qui ça, « Moi » ?

DIEU. Ben Moi... Dieu.

TRISTAN. C'est quoi c'te blague ?

DIEU. Tu n'as jamais entendu parler de Dieu ?

TRISTAN. Si... bien sûr que si... vaguement... Tout ce qu'on m'a dit sur Toi, ça rime avec cours de caté chiants, enterrements morbides, hypocrisie, interdiction du préservatif, guerre de religions... et bondieuseries de ma mère. Mais en fait, je ne t'ai jamais rencontré en vrai. T'es où ?

DIEU. Là.

TRISTAN. Où ça, « là » ? Je te vois pas ! Montre-toi !

DIEU. Tu peux pas me voir.

TRISTAN. Pourquoi ? Parce que t'existes pas ?

DIEU. Non. Parce que je ne m'impose jamais comme une évidence... pour que chacun reste libre de me choisir. Et puis pour une autre raison...

TRISTAN. Laquelle ?

DIEU. Parce que j'habite dans ton cœur.

(Reprise de la chanson « Aimé de Dieu ». Tristan est sur le point de se laisser submerger par l'émotion. Il se reprend.)

TRISTAN. T'habites dans mon cœur ? Tu plaisantes ou quoi !

DIEU. Tout ce qui sort de bon en toi, ça vient de moi. Tous les moments où tu t'es senti vraiment aimé tel que tu étais, reconnu comme un être exceptionnel et beau, c'était moi qui te parlais à travers une autre personne humaine. Je suis ta bougie intérieure... ton cœur chaque fois qu'il est brûlant.

TRISTAN. Mais tu me parles où ?

DIEU. T'as une Bible ?

TRISTAN. Oui. Je dois avoir ça... Dans un placard poussiéreux de la maison...

DIEU. Ouvre-la.

TRISTAN. Où ça ?

DIEU. Où tu veux. Y'a rien à jeter.

TRISTAN. *(Ouvrant la Bible au hasard, et lisant.)* Siracide... « Comme l'eau éteint le feu qui flambe, ainsi l'aumône efface les péchés. » C'est de toi, ça ?

DIEU. Oui.

TRISTAN. C'est pas mal. *(Pause.)* Ça veut dire que si je donne aux pauvres, je ne serai plus pécheur ? *(Il réfléchit, puis se replonge dans une autre page de la Bible.)* « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton corps est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. »... Matthieu... Y'a un lien entre mon œil et mon corps ? J'avais jamais compris... *(Il feuillette plus loin.)* « Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois. Cesse d'être incrédule. Heureux celui qui croit sans avoir vu. »

DIEU. T'es pas heureux là ?

TRISTAN. Ben... si. *(Silence de compréhension mutuelle.)* On m'a jamais averti dans mon enfance que Dieu pouvait me parler comme ça.

DIEU. Eh bien parce que certains me renient pour se faire passer pour Moi. Mais tu vois, quand quelqu'un fait ma rencontre, c'est foudroyant. C'est comme l'éclair dans la nuit.

(Pause longue. Tristan se sonde.)

TRISTAN. L'éclair dans la nuit... (*Reprenant ses esprits après la rêverie, dans un second élan de révolte.*) C'est impossible que tu me parles ! On est au XXI^{ème} siècle. La science a fait des progrès considérables. L'Homme est devenu maître de son propre destin. Et puis j'ai pas de cœur, moi ! Regarde comment je me débrouille comme un pied pour trouver l'amour ! Je suis pas capable d'aimer !

DIEU. Pourtant si... puisque tu m'aimes déjà et que là, visiblement, tu n'es pas en train de te parler à toi-même, regarde. Tu me tiens compagnie... car moi, je suis vraiment seul parmi les Hommes.

TRISTAN. Faut que je me réveille... (*Se parlant à lui-même.*) Tristan, réveille-toi !

DIEU. Si tu veux, je peux partir ?

TRISTAN. Non, Seigneur ! Reste ! Je t'en prie ! Reste encore un petit peu. Même si tu n'existes pas, ça me fait du bien de rêver que tu existes, de jouer la comédie. J'ai l'impression qu'avec Toi, la comédie devient réalité. T'es peut-être bien le seul être sur terre avec qui la comédie est vraie.

DIEU. (*Il rit. Puis pause.*) Qu'est-ce qui ne va pas, Tristan ?

TRISTAN. Tout va bien.

DIEU. Tu es sûr ?

TRISTAN. Oui oui. Ma vie : tranquille. Rien de très palpitant. Des joies mais aussi des peines, comme tout le monde. J'vis ma p'tite vie, quoi.

DIEU. (*Comme on reproche gentiment à quelqu'un de nous cacher quelque chose.*) Tristan...

TRISTAN. En fait j'en ai ras le bol, Seigneur ! J'suis qu'un mec paumé, qui se fait mortellement chier dans sa vie, qui discute avec des gens qui pour la plupart n'ont rien de profond à lui dire, qui ne sait pas ce qu'il veut en amour. Je me sens très seul !!!

DIEU. Je comprends. Même si tu exagères sans doute un peu. Et puis n'oublie pas que ta solitude, c'est aussi ce qui te rend libre et unique.

TRISTAN. Pourquoi tu m'as fait homo ? Je peux savoir ? Ce serait tellement plus simple si j'étais comme tout le monde !

DIEU. C'est pas moi qui t'ai fait homo, Tristan. Ça, tu peux en être sûr. Moi, je t'ai fait homme, c'est tout.

TRISTAN. Quand je me ballade dans une foule, dans un endroit où je vois des couples, j'ai l'impression que le bonheur de l'amour vrai n'est pas pour moi. Et quand je me retrouve avec des gens homos, c'est pas mieux : je me sens en complet décalage aussi. Quel bonheur tu me réserves, Seigneur ? Quelle voie de bonheur pour nous, homos ??

DIEU. (*Silence.*) ...

TRISTAN. (*Agressif.*) Wohooooo ! Tu pourrais répondre quand je te parle !

DIEU. (*Silence.*) ...

TRISTAN. Putain !!!!! Dis quelque chose ! C'est quoi, ce Dieu invisible ??

(*Tristan lève la tête et les yeux au Ciel. Il voit une croix que le public ne verra pas.*)

TRISTAN. Pourquoi tu me montres cette croix ?

(*Grand silence.*)

DIEU. (*Avec humour.*) Tu remarqueras que je ne t'empêche pas de crier. C'est déjà ça.

TRISTAN. (*Soudain calmé.*) Merci beaucoup. (*Pause.*) Pourquoi Toi, Dieu, si tu existes vraiment, tu ne réponds jamais directement à nos questions humaines ? Ce serait tellement plus simple !

DIEU. Mais j'y réponds. J'arrête pas de te faire des signes depuis ta naissance ! Seulement, c'est des signes qui ne t'imposent jamais rien, qui dépassent tes attentes. Votre langage mondain n'est pas le mien. Vos pensées ne sont pas mes pensées. Adapte-toi un peu.

TRISTAN. C'est vrai, t'as raison.

DIEU. Après, je t'en voudrais pas si tu cries un bon coup. T'as le droit. Et puis moi, je peux l'entendre, ta révolte.

(*Tristan hurle très fort.*)

TRISTAN. Aaaaaaaaaaaaaaaaaaah !!!!!!! (*Pause.*) Comme ça ?

DIEU. C'est bien. Bon, après, ne t'y installe pas trop non plus. Il faut qu'elle soit juste le cri du démarrage de ta mobylette, mais pas plus. Sinon, tu fais du sur place, et tu souffres.

TRISTAN. Qu'est-ce que t'en sais, toi, de la souffrance ?

DIEU. J'en sais plus que tous les hommes réunis. C'est moi qui la porte.

(*Silence « habité » de Tristan.*)

TRISTAN. Excuse-moi, Seigneur...

(*Chanson 5 – « Tu m'as aimé pour toujours »*)

Chanson 5 – « Tu m'as aimé pour toujours » chantée par TRISTAN et TOUS (modèle mélodique : la chanson « She » de Noa)

Couplet 1 :

TRISTAN. J'ai jamais été très fort
Pour parler d'amour.
Accepté d'être quelqu'un de digne
Pour mériter l'détour.

Si je me vois, je me sens laid.
Minable troubadour.
Ce qui console, c'est juste toi.
Tu m'as aimé pour toujours.

Couplet 2 :

LA FAP. Il y a toujours dans notre cœur
LA MÈRE. Un marin qui a mal.
L'INTERNAUTE. Un moussaillon qui fait le fier
Autant qu'il s'fait la malle.

TRISTAN. Mais dans ta barque, ô toi Jésus,
Il fait bon voir le jour.
C'est pas confort mais c'est pas grave
Tu m'as aimé pour toujours.

Couplet 3 :

LA FAP. Les amis passent, les regrets restent.
LA MÈRE. La vie c'est que du lourd.
L'INTERNAUTE. Une succession de fausses adresses
De projets sans retour.

TRISTAN. Alors pour noyer ma tristesse
Les soirs du monde sourd
Je regarde ta Croix de faiblesse
Tu m'as aimé pour toujours.

Couplet 4 :

TRISTAN. Jésus Fils de Dieu et Sauveur
Voilà pour eux le scandale
Que Dieu lui-même, par amour,
Accepte d'être pris pour vandale.

Vous qui m'jugez selon mes actes
Et non selon ma personne
Vous n'arrivez pas aux sandales
De Celui qui m'aime pour toujours.

Couplet 5 :

TRISTAN. Pardonne-moi, mon Crucifié
De te manquer d'attention.
De parler trop, de laisser mal
Passer l'amour de ta Passion.

Chui pas certain que tu valides
Mon goût pour Lorie un jour
Mais c'est sûr, c'est que tu t'forces
Tu m'as aimé pour toujours.

Couplet 6 :

TRISTAN. Leurs ronds leurs cubes leurs pyramides
Et leurs quenouilles de Vie
N'ont pas plus de cœur ni de bide
Que leur technologie.

Si un jour ils m'imposent la marque
Le code barre de l'enfer
Moi j' préfère la marque de ton four.
Tu m'as aimé pour toujours.

Couplet 7 :

LA FAP. Le monde ancien va s'en aller.
LA MÈRE. L'esprit d'égarement domine.
TRISTAN. Je ne sais plus à qui me fier.
L'INTERNAUTE. La terre part en ruines.

ENSEMBLE. Je s'rais haï du monde entier
Humilié, sans secours
TRISTAN. Je m'en fous, et ma seule fierté
C'est que tu m'aimes pour toujours.

DIEU. Tristan, dis-toi que tu ne seras jamais seul puisque je suis toujours avec toi. Jusqu'à la fin des temps.

TRISTAN. (*Consolé.*) J'oublierai pas... Maître. (*Vrai silence.*) Maître, une dernière question : qu'est-ce que je dois faire pour être un vrai catholique ?

DIEU. (*Silence.*) C'est très simple : tu dois faire ce que tu dis. (*Pause.*) Je vais partir maintenant.

TRISTAN. (*Illuminé.*) Au revoir.

DIEU. N'éteins pas ta bougie intérieure, Tristan. Je me cache. Comme le soleil derrière les nuages. Mais je reste là.

TRISTAN (*Les yeux levés au ciel.*) Dieu fidèle, je m'appuie sur Toi. Tu es mon roc au jour de détresse. Et si je tombe, Tu me relèves. Dans la tempête, ton amour me ramène au port. Tu es ma seule espérance, Seigneur.

(*Un géolier – LE GARDE – s'approche de la cellule et sort brutalement TRISTAN de sa cellule.*)

LE GARDE. Allez viens la tafiole. C'est l'heure de ton procès. Pas celle de te mettre à genou.

(*Noir sur scène. Fin de l'Acte I. Changement de décors avec la salle de procès qui ressemble à un plateau télé. Musique.*)

Acte II scène 1

Dialogue entre TRISTAN et LA PRÉSENTATRICE, Antonia ;
puis témoignage de LA FAP LESBIENNE Vanessa

(Antonia, LA PRÉSENTATRICE, apparaît assise en train de se faire maquiller par CLAUDINE, son assistante.)

LA PRÉSENTATRICE. Ça y est. La commande s'achemine en toute sécurité.

CLAUDINE. C'est vrai ?

LA PRÉSENTATRICE. Oui. Il aura les yeux bleus de sa mère. Et le mauvais caractère... de sa mère ! *(Rire.)*

CLAUDINE. Toutes mes félicitations Antonia. Et en plus, ça ne se voit pas encore.

LA PRÉSENTATRICE. Mais parce que j'ai choisi de ne pas le porter, pauvre cloche. Les femmes enceintes, c'est old school. Comme toi. Depuis quand la femme moderne s'abaisse à se laisser déformer le corps par un gnome, et souffrir le martyr, alors que la Science peut tout régler ? C'est bon ! Il est temps que les femmes soient totalement égales à l'homme, même dans l'enfantement !

CLAUDINE. *(Excessivement groupie.)* Tu as tout à fait raison, Antonia. J'adore ce que tu fais, tu es vraiment géniale.

LA PRÉSENTATRICE. Je sais. *(Pause.)* Par contre, il y a quelque chose que je déteste : c'est qu'on me le dise. Vous êtes virée, Claudine.

CLAUDINE. *(Éplorée, dans une résistance passive.)* Ah bon ? Antonia, tu peux pas me faire ça...

LA PRÉSENTATRICE. Du balai ! Va t'acheter un métier en face, là-bas, au coin de la rue.

CLAUDINE. Mais j'ai 6 enfants, une fille handicapée, une dette pour payer ma maison, un mari en prison...

LA PRÉSENTATRICE. *(Sèchement.)* T'as gueule Claudine. Antonia dit, aussitôt fait. DE-HORS.

(CLAUDINE part en pleurant.)

CLAUDINE. C'est odieux... c'est odieux...

LA PRÉSENTATRICE. *(Parlant à CLAUDINE de loin.)* Et pas de bruit dans les couloirs ! Ça tourne encore au Studio 26 ! *(S'adressant à son oreillette, à savoir à la voix-off LE RÉGISSEUR.)* Grégoire, où est mon café ?

LE RÉGISSEUR. *(En voix-off.)* Il est là, Antonia. Sur la table.

LA PRÉSENTATRICE. J'espère qu'il est chaud.

LE RÉGISSEUR. Bien sûr Antonia. C'est Mathis, le nouveau stagiaire, qui l'a apporté y'a deux secondes.

LA PRÉSENTATRICE. (*Elle le goûte.*) Il est froid. Grégoire, dites à Mathis que c'est sa dernière.

LE RÉGISSEUR. Oui, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. (*Soudain toute enjouée.*) Aaah... Je suis de bonne humeur d'aujourd'hui. (*S'inspectant le coin de la pommette.*) Ouïe... ça tire encore. (*Au RÉGISSEUR.*) Ça parle de quoi, le procès d'aujourd'hui ?

LE RÉGISSEUR. Des pédés.

LA PRÉSENTATRICE. (*Dans un rire étouffé.*) Oh putain, ça existe encore, ces machins-là ? Va falloir une fois de plus jouer la gentille juge ni trop homophobe ni trop *gay friendly* devant les caméras. Ras le bol... Et l'Invité qui va comparaître (en deux mots séparés, « con »/« paraître »), c'est... ?

LE RÉGISSEUR. Tristan Araña. Un activiste homosexuel catholique de 25 ans qui a fait son *coming out* et prétend « *vivre l'abstinence pour Jésus* », si tu vois le genre. Il parle publiquement d'homosexualité. Un OVNI qui ne baise pas. Certains le déclarent fou.

LA PRÉSENTATRICE. Tristan Araña ? Oh le nom de merde... Et ça prétend passer à la télé ? Bon, on va voir à quelle sauce on va le manger, le « prophète »...

LE RÉGISSEUR. Il a été capturé et casté par notre société *Èlémole*. L'équipe de maquilleuses a mis le paquet pour camoufler ses hématomes. Fais attention : il paraît qu'il a du répondant et qu'en plus, il est limite sympathique. Je te préviens.

LA PRÉSENTATRICE. Pourquoi tu prends la peine de me le dire, Grégoire ? Comme si j'étais systématiquement la méchante de service... J'en ai marre, personne ne comprend mon humour. Vous êtes viré aussi, Grégoire. Ah non, merde, sans vous, y'a pas d'émission...

LE RÉGISSEUR. Antonia, on prend l'antenne dans 5 minutes.

LA PRÉSENTATRICE. Ok. Kodak. Attends, deux secondes, Grégoire, y'a la mère de Culcoincé qui m'appelle. (*Dans son oreillette à LA MÈRE de TRISTAN.*) Oui, Christiane. Je pense qu'il ne s'en doute pas [...] Oui. [...] Alors surtout, vous ne parlez pas de son homosexualité, mais uniquement de votre ressenti, ok ? [...] Oui. Voilà. [...] Les niaiseries habituelles, quoi. Vous savez : « *Je l'ai toujours su. Mais l'important, c'est son bonheur. Il n'est pas vraiment ça.* ». Bla bla bla. Ok Christiane ? [...] Allez, à tout de suite. C'est ça.

(*On entend le retentissement d'un téléphone occupé.*)

LA PRÉSENTATRICE. Je suis entouré d'incapables. Je ne comprends pas pourquoi cette émission-procès s'appelle *À vous de juger*. Franchement, on aurait pu l'appeler *C'est à Antonia de juger* ou *Faites entrer le coupable*. Ça sonnerait mieux.

LE RÉGISSEUR. Antonia, antenne dans 15 secondes.

LA PRÉSENTATRICE. J'arrive, j'arrive. Les invités, les cameramen, les maquilleuses, les jurés, vous êtes tous prêts ? (*Gros blanc.*) **BON.** C'est pas grave. Je suis **encore** toute seule... (*Pause.*) C'est parti ! Générique !

(Chanson 6 « À vous de juger », qui constitue aussi le jingle de l'émission.)

Chanson 6 – « À vous de juger » chantée par TOUS (modèle mélodique : la chanson « Soundwaves » d'Angie Be)

(*Voix susurrée*) : À vous de juger, à vous de juger...

RÉGISSEUR. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA POUF. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA MÈRE. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA PRÉSENTATRICE. Oui, qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA MÈRE. De la vulgarité ?

ENSEMBLE. Non !

LA FAP. De la trivialité ?

ENSEMBLE. Ça jamais !

RÉGISSEUR. De la morosité !

ENSEMBLE. Oui ! (RÉGISSEUR. Euh... non !)

LA POUF. De l'évasion !

ENSEMBLE. Oui !

LA FAP. De la passion !

ENSEMBLE. Oui !

LA PRÉSENTATRICE. De l'occupation !

ENSEMBLE. C'est fasciste mais... oui.

LA FAP. Reprenez le goût des défis

LE RÉGISSEUR. Faites en vous le plein d'énergie

LA PRÉSENTATRICE. Notre émission est le sens de votre vie

LA MÈRE. C'est parti mon kiki !

LE RÉGISSEUR. (Pour ceux qui en ont encore un !)

LA PRÉSENTATRICE.

Ça va occuper votre soirée

Puisque vous n'avez rien à branler.

Puisque votre cerveau lessivé

N'est plus capable de fonctionner.

RÉGISSEUR. Retrouvez-nous tous les jours sur...

Jingle principal : ENSEMBLE

À vous de juger, à vous de juger

Si c'est pas vous qui jugez, qui vous jugera ?

À vous de juger, à vous de juger

à vous le
Pouvoir !

RÉGISSEUR. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?
LA POUF. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA MÈRE. Qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?
LA PRÉSENTATRICE. Oui, qu'est-ce qui y'a à la télé ce soir ?

LA MÈRE. De la nouveauté ?
ENSEMBLE. Oui !
LA FAP. De l'impitoyabilité ?
LA PRÉSENTATRICE. Ça existe ça ?
RÉGISSEUR. De la sagacité !
ENSEMBLE. Oui !
LA POUF. De l'émotion !
ENSEMBLE. Oui !
LA PRÉSENTATRICE. De la condamnation !
LE RÉGISSEUR. Oh oui ! fais-moi mal !
LA POUF. De la sensation !
ENSEMBLE. Obsession...

LA MÈRE. Avec Antonia Prêtresse
LA POUF. Laissez-vous guider, plus de stress
RÉGISSEUR. Télé-avocats Adress Constructor
LA FAP. Soyez sans pitié pas de faiblesse
(ENSEMBLE : l'Invité à mort !!!)

LA PRÉSENTATRICE.
Si vous voulez rester connectés
Va pas falloir nous rater.
Avec votre digital boîtier
Pouce baissé ou pouce levé

RÉGISSEUR. Retrouvez l'Empereur tous les jours sur...

Jingle principal : ENSEMBLE
À vous de juger, à vous de juger
Si c'est pas vous qui jugez, qui vous jugera ?
À vous de juger, à vous de juger
à vous le
Pouvoir !

À vous de juger, à vous de juger
Si c'est pas vous qui jugez, qui vous jugera ?
À vous de juger, à vous de juger
à vous le
Pouvoir !

LA POUF. De voir !
LA PRÉSENTATRICE. à vous le
Savoir
LA MÈRE. Et à vous
l'Histoire
LE RÉGISSEUR. sans oublier
L'Espoir
LA FAP. à vous le
Cafard
ENSEMBLE. Bonsoir les
passoires
Bonsoir
les connards

(Voix susurrée) : À vous de juger, à vous de juger...

LA PRÉSENTATRICE. Bonsoir à toutes et à tous ! Bienvenue pour ce nouveau numéro de *À vous de juger*, la seule l'émission sans avocat où l'unique juge c'est vous. La salle est pleine à craquer ce soir. Le public est complètement chaud ! (On entend un bruitage de foule en délire.). Est-ce que vous êtes chauds ? (On ré-entend les bruitages en boîte.). Archi chaud ? (De nouveau, bruitage de délire. LA PRÉSENTATRICE très sèche.) Enfin, pas trop quand même. (Elle stoppe abruptement le bruitage en feignant d'appuyer sur un bouton.) Alors ce soir, nous allons traiter d'un sujet complètement insolite. (Bruitage de foule surprise. Une pouf à perruque blonde arrive avec une pancarte « SURPRISE » et défile avec.) L'homosexualité. Et notre invité à comparaître s'appelle Tristan Castaña.

TRISTAN. Araña.

LA PRÉSENTATRICE. Castaña, c'est bien ce qui est écrit sur la fiche. (On ne m'interrompt pas, s'il vous plaît.) Alors Tristan, vous vous dites homosexuel continent. Ami public, ne ris pas. Ça veut dire qu'il se prive d'amour et de toute vie sexuelle. (S'adressant à nouveau à Tristan.) C'est quoi, Tristan ? Une nouvelle provocation ? Une envie suicidaire ? Une opération kamikaze médiatique ? (Interrompant Tristan qui s'apprêtait à répondre.) Non, ne répondez pas tout de suite. Nous allons ensemble, pendant plus d'une heure, essayer de vous comprendre, et d'éclaircir ces inconnues : Comment une personne peut en venir à être ennemie du plaisir ? Comment faire quand on s'enferme dans une identité gay et dans une communauté sexuelle et religieuse depuis l'adolescence parce qu'on refuse d'aimer et qu'on se hait soi-même ? Existe-t-il une aide que les parents qui connaissent cette épreuve ? Va-t-on perdre son fils à tout jamais ? Le bonheur d'aimer sans règle va-t-il triompher ? Nous essaierons de répondre à toutes ces questions, en écoutant les témoignages vibrants des proches de notre invité qui se succéderont à la barre. Pour vous émouvoir, vous faire rire, pleurer, réagir... et surtout juger.

N'oubliez pas, chers amis téléavocats qui nous suivez derrière votre écran, de voter à l'aide de votre main RFID, pour influencer sur le jugement final de cette émission. C'est votre pouce qui décide ! Pouce levé : l'invité est sauvé ! Pouce baissé : l'invité est damné ! (Rires forcés, à la Jean-Marc Morandini.) Je rappelle qu'à l'issue de votre jugement, notre Empereur viendra nous rendre une petite visite sur le plateau de *À vous de juger*, pour contrôler et divulguer le résultat du procès. À la fin, l'un des pouces de l'équipe gagnante sera tiré au sort et gagnera un séjour thalasso dans l'un des Instituts *Esprit Sain* de son choix, ainsi que deux ans d'abonnement offerts à la revue *Esprit Sain Santé*.

(Applaudissements forcés.)

Tristan Castagnette, bienvenue à l'émission *À vous de juger*. Alors vous avez tout juste 25 ans. On l'applaudit bien fort pour cette performance ! *(De nouveau, la blonde passe devant un public survolté avec une pancarte « DÉLIRE ».)* Tristan, vous vous dites homosexuel à l'heure où cette étiquette a été rayée de la liste des identités sexuelles et de tous les films actuels. Pourquoi aller à contre-courant et persister à vous auto-stigmatiser ? Pourquoi, au lieu de la pratiquer – comme tout le monde, j'aurais envie de dire – choisissez-vous de parler de votre homosexualité pour ne pas la vivre ?

TRISTAN. *(Malicieux.)* Bonsoir à tous. Avant de commencer, j'ai moi aussi une question à vous poser, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. Pardon ? Nous ne vous autorisons pas à transgresser le protocole de l'émission...

TRISTAN. Comment vous l'écrivez, l'adjectif Sain, dans Les Instituts *Esprit Sain Santé* ? Sans le « T » de la Trinité ?

LA PRÉSENTATRICE. *(Amusé et feignant l'innocence.)* Esprit Sain Santé, c'est Esprit Sain Santé. Je crois que c'est clair. Vous en avez d'autres, des entrées ratées comme ça ? *(Passant à autre chose.)* Maintenant, Tristan, répondez donc à ma question. Ce qui semble vous poser problème, c'est le fait de croire que vous êtes gay pour ne pas passer à l'acte. Je me trompe ? Nous aimerions comprendre.

TRISTAN. Non. Je n'invente rien. Je me ressens homosexuel. C'est une réalité. J'ai découvert cette tendance à 10 ans. Ce qui me dérange, c'est que vous m'empêchiez d'en parler pour, en douce, la justifier dans la banalisation.

LA PRÉSENTATRICE. *(Se tournant ironiquement vers les spectateurs.)* Je vous avais prévenus : il est énorme. *(De nouveau, à Tristan.)* S'il vous plaît, connard. Où habitez-vous ?

TRISTAN. Saint-Étienne.

LA PRÉSENTATRICE. Étienne. Quelle jolie ville.

TRISTAN. *(Insistant.)* Saint-Étienne. Étienne, c'est un prénom.

LA PRÉSENTATRICE. Je disais donc : Étienne, quelle jolie ville. Et nous en profitons pour saluer nos amis les Étienniens !

TRISTAN. ...Les Stéphanois...

LA PRÉSENTATRICE. ...car nous savons combien les Étienniens sont des fidèles spectateurs de *À vous de juger*. On les applaudit bien fort. *(Applaudissements en boîte. Pancarte « JOIE ».)* Alors Tristan, vous êtes quelqu'un d'assez bizarre aux yeux de nous tous. C'est d'ailleurs pour ça que vous vous trouvez à la barre de notre émission. Vous éprouvez encore le besoin de faire votre *coming out*. Vous revendiquez la nécessité du *coming out* ?

TRISTAN. Non. Moi, je ne suis juste là que pour parler de l'attraction homosexuelle en tant que fait social et alibi mondial d'une part d'un libertinage (qui ne dit pas son nom) et d'autre part d'un mépris généralisé de la différence des sexes, donc de l'Humanité toute entière.

LA PRÉSENTATRICE. (*En aparté à la caméra.*) Il est rigolo. On comprend rien. (*Elle reprend plus fort.*)

TRISTAN. Mais si. C'est simple. Aujourd'hui, on...

LA PRÉSENTATRICE. (*Lui coupant la parole.*) Alors le *coming out*, pour le spectateur moyen de *À vous de juger*, ça veut dire la sortie du placard, la révélation de son homosexualité. Mais Tristan, avant de vous laisser la parole qu'on ne vous laissera jamais, nous allons tout d'abord, pour commencer cette émission-procès de *À vous de juger*, écouter en direct le témoignage de notre premier témoin, quelqu'un que vous connaissez bien : c'est votre ex meilleure amie, Vanessa. Elle a été jadis militante LGBT avec vous, et depuis qu'elle a cessé de se définir comme « lesbienne », elle coule des jours heureux avec sa compagne dans leur ferme isolée du Vercors.

LA FAP LESBIENNE. Bonsoir à tous. Amis jurés. Bonsoir Antonia. Bonsoir Tristan. (*Rire nerveux et excité.*)

TRISTAN. (*En susurrant.*) Vanessa, tu peux pas me faire ça...

LA FAP LESBIENNE. Ouh là, ça fait bizarre de se retrouver tout d'un coup de l'autre côté de l'écran.

LA PRÉSENTATRICE. Ça va bien se passer. Ce n'est qu'un petit procès, après tout.

LA FAP LESBIENNE. Voilà. On s'amuse.

LA PRÉSENTATRICE. Le jugement-divertissement. (*S'adressant à l'invité.*) Tristan, avouez-vous que vous connaissez bien cette personne ici présente.

TRISTAN. Oui. J'ai rencontrée Vanessa à l'association homosexuelle *EX-EQUO*, quand nous étions étudiants à Saint-Étienne.

LA FAP LESBIENNE. (*Narquoise.*) « *Association homosexuelle* »... pfff... N'importe quoi. C'était une assoce des diversités. Mais c'est du passé, tout ça. Tout comme mon amitié avec Tristan, d'ailleurs. Tu n'es qu'un traître !

TRISTAN. En quoi je t'aurais trahie ?

LA PRÉSENTATRICE. (*Trépigant.*) Alors, Vanessa, allez-y, lâchez-vous. On veut du jus !

LA FAP LESBIENNE. Nan mais voilà, je viens témoigner au procès de mon ex-frère Tristan pour vous prouver que je me désolidarise complètement de ses dernières prises de position sur l'homosexualité. On a certes été partenaires dans le milieu dit « homosexuel ». Mais depuis, je suis complètement « hors milieu ». Le *coming out* est loin derrière moi. Tout le monde a accepté. Ce n'est plus un sujet.

LA PRÉSENTATRICE. Le « milieu homo », c'est trop cliché pour vous ?

LA FAP LESBIENNE. Tout à fé. Moi et ma compagne, on n'est pas lesbiennes. On s'est trouvées, sans rien calculer. En dehors de tout cadre préétabli. On s'aime, c'est tout.

LA PRÉSENTATRICE. On les applaudit bien fort pour cette prise de risques et ce refus des étiquetages. Sans concession. (*Applaudissements en boîte.*)

(*Chanson 7 – « I'm not lesbian (either my girlfriend) »*)

Chanson 7 – « I'm not lesbian (either my girlfriend) » chantée par LA FAP LESBIENNE (modèle mélodique : la chanson « Paint » de Roxette)

Couplet 1 :

Young I was always called « garçon manqué ».
I've never had nice « fiancés ».
My best friend is called Moresmo.
And my way of life is bobo.

Couplet 2 :

I know that I love beers, trousers
Oh no, I'm not like the others
I know that I'm egocentric,
Disagreeable and narcissic.

Pont :

I know very well that It sounds amazing but...

Refrain :

I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)

Couplet 3 :

I have burnt my dolls and dresses.
I hate effeminate sissies.
...even if I'm pro-gay marriage.
In my room there is bondage.

Couplet 4 :

My mummy gives me a headache.
My daddy... hou... top file secret !
I dream of penis and goatee.
But not in you, instead in me.

Pont :

I know very well that It sounds strange but...

Refrain :

I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)

Couplet 5 :

I don't feel good about myself.
Men make me scared. I should confess.
Sexuality is so dirty.
In Spain I want to make baby.

Pont : And you know what ? ... eh ben You know what !

Refrain :

I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)

Transition : And you know what ? ... I'm against homophobia ! Not affraid ! Not in my name !

Refrain : (Contre-chants dans les chœurs : « Look around » + « Oh My Gad, she's a goudou »)

I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)
I'm not lesbian
(either my girlfriend)

TRISTAN. Qu'est-ce que j'ai pu dire qui aille à l'encontre de ce que tu dis sur... ?

LA FAP LESBIENNE. Ce n'est pas tant ce que tu dis qui est gênant, Tristan. C'est comment ça peut être interprété. Ça donne du grain à moudre aux cathos pro-*life* et aux homophobes. C'est de ta faute si nous, homos, sommes persécutés par les djihadistes maintenant !

TRISTAN. Au contraire, Vanessa, je n'ai fait que vous aider à sortir de la pratique qui vous incrimine à leurs yeux, et qui vous incrimine tout court !

LA FAP LESBIENNE. Voilà qu'il joue le prophète maintenant ! Espèce d'ordure ! Tu es contre nos droits d'être des citoyens comme les autres, tu es contre l'égalité des droits, donc tu es contre nous ! La sexualité, c'est du privé ! Ça devrait même pas être un problème !

TRISTAN. Ça n'a jamais été exclusivement du privé. Tout est sexuel.

LA FAP LESBIENNE. Vous avez vu ? L'obsédé sexuel ! Je suis sûr qu'il n'est même pas continent, pour tenir un discours pareil.

LA PRÉSENTATRICE. (*Avec un rire nerveux.*) Allons allons, on se calme. Laissez m'en pour la suite de l'émission, quand même.

LA FAP LESBIENNE. Tristan fait partie de ces intellos qui pensent que les personnes sont classables en gays ou en lesbiennes.

TRISTAN. Absolument pas.

LA FAP LESBIENNE. Mais comment peut-il juger les personnes sur les apparences et les réduire à leurs pratiques sexuelles ? Que fait-il de la tendresse, de la relation, des rencontres ? Ce mec veut nous enfermer dans ses cases homosexistes qu'il a dévalorisées pour mieux stigmatiser ceux qui pratiquent ce qu'il aurait secrètement rêvé de pratiquer mais qu'il refoule. C'est un pervers.

TRISTAN. Mais je ne refoule rien du tout. Moi, au moins, je parle de mon désir homo. Je ne le cache pas.

PRÉSENTATRICE. Silence ! N'interrompez pas la gourde qui s'exprimait.

LA FAP LESBIENNE. Y'a pas d'amour dans ton discours. Tout est rationalisé. C'est de l'eugénisme comme au temps d'Hitler ! Pourquoi pas nous redonner le triangle rose, tant que tu y es ? Chacun est comme il est. Il n'a pas besoin de le revendiquer, surtout quand c'est pour le faire au détriment des autres.

TRISTAN. C'est incroyable comme les personnes homos pratiquantes refusent de regarder qu'elles agissent mal ou pas au mieux, tout ça pour ne pas « négativiser »...

LA FAP LESBIENNE. Qui te parle de mal agir ? L'homosexualité c'est pas un choix. J'ai pas choisi. Alors je n'agis pas ! Et je te remercie mais je ne souffre pas ! C'est toi qui souffres, Tristan !

TRISTAN. Que tu le veuilles ou non, l'homosexualité, c'est une blessure. Identitaire. Amoureuse.

LA FAP LESBIENNE. Ça sent l'influence de Benoît XIII et III (= « très étroit ») à plein nez... Depuis quand l'Église doit-elle se mêler de la sexualité d'autrui !? J't'adore Tristan... Tu sais qu't'étais mon meilleur ami... mais t'as pas à juger les gens par rapport à leurs choix amoureux.

Lâche ta culture judéo-chrétienne et tes traditions hétéro-patriarcales de merde ! Sois *queer* ! La foi, c'est du domaine du privé.

TRISTAN. C'est faux. C'est relationnel.

LA FAP LESBIENNE. Ta gueule, sale facho ! On te parle d'amour !

TRISTAN. Parlez moins. Faites plus.

LA PRÉSENTATRICE. (*Exagérant son indignation pour être suivie par la foule.*) Oh !!!

LA FAP LESBIENNE. On croirait entendre Sarko en personne ! « Travaillez plus pour gagner plus. » !

TRISTAN. Il a jamais dit ça.

LA FAP LESBIENNE. Ah non, pardon. Il a dit « *Casse-toi pauvre con !* ».

TRISTAN. C'est vous, les vrais fachos d'aujourd'hui. Les antifascistes. Et ça, c'est complètement tabou dans notre société.

LA FAP LESBIENNE. Non Tristan. Ce qui est tabou, c'est la liberté d'expression, l'antisémitisme, les violences faites aux femmes, le racisme, l'homophobie, le Sida !

TRISTAN. C'est faux. Le seul vrai tabou, c'est de dire que l'amour dans la pratique homo n'existe pas.

LA FAP LESBIENNE. Non mais je rêve, les amis. Il sous-entend que l'amour homo c'est pas d'amour tout court ? Tu devrais avoir honte de que tu penses. Après tant d'années de lutte sociale pour ta liberté...

LA PRÉSENTATRICE. Et ça, vous vous en foutez, Tristan, évidemment !

TRISTAN. Pfff... La Libération sexuelle, quelle belle connerie. C'est comme la prise de la Bastille : un fantasme petit-bourgeois !

LA FAP LESBIENNE. Tu veux que je te dise ? T'es un homophobe allergique au bonheur des autres ! T'acceptes pas la banalité et la normalité de ton homosexualité ! Le *coming out* ne devrait être ni homo ni hétéro, ni sujet à débat... Il est juste humain. C'est à cause de gens comme toi que tant de jeunes, qui n'auraient jamais culpabilisé, vont se suicider.

TRISTAN. (*Cyniquement.*) Tiens, le dossier-bidon du « suicide des jeunes ». Ça nous manquait... Pourquoi pas l'homophobie dans les banlieues tant qu'on y est ? Si les jeunes homos se suicident, c'est à cause de votre censure banalisante de « l'amour » homo.

LA FAP LESBIENNE. En doutant ainsi de l'amour, tu ne donnes pas une image positive des personnes pratiquant l'homosexualité. Tu nous culpabilises. Ton scepticisme, désolé, mais ça me fait violence, Tristan. Tu pourrais avoir confiance en toi, putain ! C'est pas la mer à boire d'être soi-même ! Believe in you, quoi !

TRISTAN. C'est de l'individualisme amoureux que tu nous vends, Vanessa. Ça ne m'intéresse pas.

LA FAP LESBIENNE. (*S'adressant à Antonia.*) Votre honneur, je demande à quitter l'audience. J'en ai assez entendu !

LA PRÉSENTATRICE. Vous pouvez disposez, mon enfant. Le temps pour nous d'une petite réclame.

(*Vanessa s'en va.*)

LA PRÉSENTATRICE. On se retrouve sans faute après la pause. Restez bien fidèles à *À vous de juger* car nous allons voir en deuxième partie d'émission un invité-surprise. Vous découvrirez comment Tristan va enfin trouver le Grand Amour et vaincre son homophobie. Et c'est toujours avec Antonia, sur le plateau de *À vous de juger*, l'émission-procès dont le public est juge. À tout de suite.

(*Pendant la pause publicité...*)

LA PRÉSENTATRICE. Grégoire, on en est où pour l'audimat ?

LE RÉGISSEUR. (*Ironique.*) Je croyais que tu voulais plus me voir ? Bon, Antonia, je ne veux pas t'affoler : l'émission avait bien démarré... mais...

LA PRÉSENTATRICE. (*Agressive, hystérique.*) Mais quoi ???

LE RÉGISSEUR. (*Un peu gêné.*) Ben c'est-à-dire que l'audimat a commencé à chuter quand la bisexuelle a parlé. Le côté « Je vis en couple mais je suis pas homo », le Peuple a encore du mal à avaler.

LA PRÉSENTATRICE. (*Rentrant dans un agacement contenu, écrabouillant son gobelet en plastique dans sa main.*) Putain... Je savais qu'il fallait pas l'inviter, cette dinde... Ne faites jamais confiance aux goudous ! Jjjjamais... (*Elle se reprend, et se retourne, toute guillerette, vers TRISTAN.*) Bon, Tristan, on va se reprendre. Vous restez comme ça, comme vous êtes. Insoumis. Vous refusez tout ce que je vous dis. Vous dites non à tout, comme en début d'émission, ok ? Surtout plein d'oppositions et de prises de parole autonome, hein ?

(*TRISTAN ne dit rien, dépité. De nouveau, générique de l'émission.*)

Acte II scène 2

Dialogue entre TRISTAN et LA PRÉSENTATRICE, Antonia ;
puis témoignage de L'INTERNAUTE BOBO Ricardo

LA PRÉSENTATRICE. On se retrouve ensemble pour cette deuxième partie de *À vous de juger*, la seule l'émission où l'unique juge c'est vous ! C'est toujours Antonia qui vous accueille. Et aujourd'hui, nous parlons de ce sujet **normal** qu'est l'homosexualité. Nous écoutons et coupons toujours la parole à notre invité du jour, Tristan, 25 ans, qui n'est pas vraiment un homosexuel. Il commence à s'accepter vraiment tel depuis qu'il a renié son *coming out*. Et ce sera la guérison totale, le « birth gain », quand il va rencontrer l'amour...

Dès à présent, nous allons parler de la vie amoureuse de Tristan. « *Séquence Love* », pour vous, pour *À vous de juger*. Top Générique.

(Générique. La pouf blonde passe avec sa pancarte « ACTION ».)

RÉGISSEUR. (En voix susurrée.) À vous de juger, À vous de juger...

LA PRÉSENTATRICE. Alors Tristan, pour cette « *Séquence Love* », moi et toute l'équipe de *À vous de juger* avons décidé de vous réserver une surprise de taille, puisque nous allons maintenant accueillir sur ce plateau quelqu'un avec qui vous avez eu un échange très ffffort, et qui a retrouvé miraculeusement votre trace. La magie du virtuel, vous savez ce que c'est... Il vient vous faire en direct, et spécialement pour les caméras de *À vous de juger*, une demande officielle. Nous recevons, sous un tonnerre d'applaudissements, notre invité-mystère.

(Bruitage de foule hystérique. La pouf blonde passe avec sa pancarte « FRISSON ». On voit derrière un drap blanc, en ombres chinoises, L'INTERNAUTE BOBO – d'ailleurs, il fait le clown derrière, en mimant des figures connues et ultra-connues du théâtre d'ombres.)

LA PRÉSENTATRICE. L'excitation est à son paroxysme sur le plateau de *À vous de juger*. Tristan, pas trop intimidé ?

TRISTAN. Intimidé, c'est pas le mot...

LA PRÉSENTATRICE. (Agressive.) Alors c'est quoi ???

TRISTAN. Je me demande ce que c'est que cette mascarade. Sur le contrat, vous ne deviez que me juger parce que je me dis homosexuel et continent.

LA PRÉSENTATRICE. (En fausse sourdine, avec méchanceté.) Écoute, t'as voulu te montrer devant les caméras. Maintenant, t'assumes les aléas du direct, petit merdeux... (Se dirigeant cette fois avec un grand sourire au public.) Donc cher public, voici le moment tant attendu devant vos caméras ébahies. À 10, le rideau qui sépare Tristan du Bonheur, le rideau qui marquera le deuil de son homophobie, va enfin tomber et dévoiler le visage de l'Amour. Alors comme des cons, vous allez compter jusqu'à 10. Dans l'ordre décroissant. Pas des pains au chocolat. (Elle se tourne vers la pouf blonde pour la forcer à rire avec elle de sa blague de merde.) Allez, tous avec moi ! 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1... Zéroooooooooo !!!

(Le rideau s'effondre, et laisse apparaître L'INTERNAUTE BOBO.)

LA PRÉSENTATRICE. On va laisser les amoureux se retrouver... et s'accoupler. (*Encourageant le public. La pouf blonde passe avec une pancarte « TENDRESSE ».*) Le bisou ! Le bisou ! Le bisou !

(*TRISTAN se lève, résiste au fauve qui lui vient dessus, et parvient à échapper au bisou grâce à l'intervention de la pouf blonde qui remet l'internaute dans son cercle blanc dessiné au sol.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*Amusée.*) Un peu de tenue, monsieur. (*En aparté au public.*) Sa tête me dit quelque chose... je me demande si j'ai pas déjà couché avec lui... bref... (*De nouveau tout fort.*) On va laisser Tristan reprendre ses esprits, et donner la parole à notre invité-surprise... qui s'appelle... qui s'appelle ???

L'INTERNAUTE BOBO. Ricardo.

LA PRÉSENTATRICE. Ricardo, c'est ça !

L'INTERNAUTE BOBO. Non. Pas Ricardo Sessa. Ricardo tout court.

LA PRÉSENTATRICE. (*Se remettant vertement du quiproquo.*) C'est un nom latino-américain ?

L'INTERNAUTE BOBO. Non. C'est pas mon vrai prénom. Ricardo, tu comprends, ça le fait mieux que Jean-Marc... Ça fait plus « Citoyen du Monde ».

LA PRÉSENTATRICE. Oui, c'est sûr.

L'INTERNAUTE BOBO. Tu veux un peu de mon cake roquefort-banane-cannelle ?

LA PRÉSENTATRICE. Non merci, ça va aller. Donc Ricardo, présentez-vous, et faites votre demande officielle à Tristan. Comme en répétitions.

L'INTERNAUTE BOBO. Je m'appelle effectivement Ricardo (... ou Jean-Paul... ou Gérard. Ça dépend des heures). J'ai rencontré Tristan il y a un mois maintenant, et ça a été immédiatement... immédiatement...

LA PRÉSENTATRICE. ... le coup de foudre !

L'INTERNAUTE BOBO. (*Comme un automate lobotomisé, sur un ton monocorde.*) Oui, c'est ça... le coup de foudre...

LA PRÉSENTATRICE. Appelons une chatte une chatte. Et ensuite, que s'est-il passé ? Racontez-nous votre drame. (*Comme si elle soliloquait au téléphone.*) ... Oui... oui... d'accord... je comprends... oui... c'est très intéressant.

L'INTERNAUTE BOBO. Eh bien j'étais tranquillement en train de « chater » sur internet avec Tristan. C'était un moment complètement magique. Il m'a avoué qu'il m'aimait. (*Changement de ton. Beaucoup plus psychopathique. Façon « Syndrome de Tourette ».*) Oui Antonia. J'ai eu la confirmation. Ce faux prophète n'était pas vraiment continent : je suis tombé sur lui sur un site de rencontres gays et il m'a même fait de avances.

TRISTAN. Il ment. C'est totalement faux.

L'INTERNAUTE BOBO. Et puis après, sans explication, ce **connard** s'est volatilisé ! Comme tous les autres. Et pas moyen de remettre le grappin dessus !

LA PRÉSENTATRICE. Et ensuite, que s'est-il passé ? (*En aparté à L'INTERNAUTE BOBO.*) Comme en répétitions. Troisième paragraphe, alinéa 5...

L'INTERNAUTE BOBO. J'étais tellement mal que, pour en finir avec la vie, j'ai fait une tentative de suicide au yaourt périmé. Mais ça n'a pas marché. Alors j'ai décidé de prendre les gros moyens et de venir vers toi, Antonia, pour te demander de l'aide et pour réaliser mon rêve. (*Comme un enfant.*) Parce que Antonia, elle réalise tous les rêves.

LA PRÉSENTATRICE. C'est bien, ma bête, c'est bien. (*Elle fait semblant de lui donner des croquettes pendant qu'il mime le chien qui piaffe et lèche la main de sa maîtresse.*) T'es un bon chien... Et grâce à moi Antonia, et à toute l'équipe de *À vous de juger*, nous avons retrouvé la trace...

L'INTERNAUTE BOBO. (*Sur un ton très mécanique et froid.*) ... du garçon sur qui j'avais **flashé** et avec qui j'avais eu **un bon feeling** pour vivre une belle histoire ou **un petit bout de chemin**, lol.

LA PRÉSENTATRICE. C'est ça. Et il est là, rien que pour toi, Ricardo... et pour vous, public chéri de *À vous de juger*.

(*On entend le bruitage d'un public, et la pouf passe avec une pancarte « CONNARDS ».*)

L'INTERNAUTE BOBO. C'est comme dans un rêve, sauf que c'est comme si qu'on s'rait dans le réel.

LA PRÉSENTATRICE. (*En bonne maman toute doucereuse.*) Mais oui, Ricardo. C'est tout l'art de la télé de vous faire croire que tout ce qui est possible pour une personne est possible pour tous. (*Se tournant vers TRISTAN.*) Tristan, j'imagine que votre émotion est immense.

TRISTAN. (*Révolté.*) J'aimerais surtout savoir comment vous avez réussi à retrouver sa trace ?

LA PRÉSENTATRICE. (*Rires.*) Les médias sont le nouvel Œil de Moscou ! Le pouvoir des « méchants » hommes politiques, c'est du passé... Vous n'avez pas encore compris ? (*Se dirigeant à Ricardo.*) Ricardo, voici le moment tant attendu de votre demande à Tristan. Chers amis téléspectateurs, vous êtes prêts ?

(*La pouf montre une pancarte « OUI » au public, qui doit lire docilement l'écrêteau.*)

LA PRÉSENTATRICE. Vraiment prêts ?

(*Le public est censé lire à nouveau l'écrêteau.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*Galvanisant son public comme dans les concerts.*) Je n'entends rien !

(*La pouf montre une pancarte « OUI » au public, qui doit lire bêtement l'écrêteau.*)

LA PRÉSENTATRICE. Est-ce que vous êtes vraiment cons ?

(*La pouf montre une dernière fois la pancarte « OUI ».*)

LA PRÉSENTATRICE. C'est bien ce que je pensais. Ricardo, nous vous écoutons !

L'INTERNAUTE BOBO. (*Comme s'il lisait un texte mal.*) Cher et tendre Tristan. Je sais que c'est une demande un peu officielle qui t'intimidera, vu que tu es un jeune homme moderne, « dans la vible » comme on dit, plein de vitalité, qui danse la vie, qui rie la vie, qui vache qui rit. Mais voilà, depuis notre rencontre, je ne pense qu'à toi jour et nuit. Je voudrais passer ma vie avec toi tout le temps, te connaître pour tes défauts mais z'aussi tes qualités.

LA PRÉSENTATRICE. (*Mimant l'émotion extrême.*) C'est magnifique...

L'INTERNAUTE BOBO. Alors je voudrais savoir si tu veux tomber amoureux de moi.

(*Grand silence. Roulement de tambour.*)

LA PRÉSENTATRICE. Je sens que le public est survolté. Tristan va-t-il enfin accepter de tomber amoureux ? Va-t-il enfin aimer ?

(*Bruitage de public euphorique. La pouf passe avec une pancarte « SUSPENS ».*)

LA PRÉSENTATRICE. Attention à ce que vous allez répondre Tristan... Pensez à la possibilité de votre remise en liberté !!!

(*Bruitage de public mécontent. La pouf passe avec une pancarte « LYNCHÉZ-LE ». Le public hue TRISTAN. Les tambours s'arrêtent.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*Hystérique.*) Tristan !!! Pour les téléspectateurs de *À vous de juger* ! Pour le chèque à l'association caricative !!! Pour faire plaisir à Antonia !!!

TRISTAN. Je...

LA PRÉSENTATRICE. Bravoouou !!!! Il a dit « oui » ! On applaudit bien fort nos tourtereaux !!!

(*On entend le générique de l'émission. La pouf asperge de confettis, de pétales de roses, et de cotillons, le « couple ». L'INTERNAUTE est aux anges et court rejoindre TRISTAN.*)

LA PRÉSENTATRICE. Je vous laisse savourer ces quelques images du Bonheur retrouvé. C'est le Miracle de l'Amour.

(*Elle s'écarte puis revient dans le champ des caméras.*)

LA PRÉSENTATRICE. Pardonnez-moi, chers amis téléspectateurs. Je crois que Ricardo nous doit quelques explications.

L'INTERNAUTE BOBO. Oui. Je tenais à dire à tous ceux qui nous regardent que je suis pas du tout homo, mais 100% sensuel... enfin, humain, quoi... et que l'histoire qu'ils voient maintenant n'a rien de sexuel.

TRISTAN. Ah si ! Vous voulez me forcer à... !

LA PRÉSENTATRICE. (*Couplant la parole.*) Tristan, calmez-vous, asseyez-vous et détendez-vous.

L'INTERNAUTE BOBO. Dis-nous ce que tu ressens. Là. Maintenant. Tout de suite.

LA PRÉSENTATRICE. (*En bonne psy du Planning Familial.*) C'est important d'exprimer.

L'INTERNAUTE BOBO. (*À Antonia.*) Laissez-moi faire, Antonia. Je crois que Tristan a des peurs infondées et qu'il a juste besoin d'être rassuré. (*Soudain tout cool et apaisé.*) Qu'est-ce qui t'effraie, bonhomme ? C'est une vraie question. J'aimerais vraiment saisir. (*Changeant de sujet et se roulant une cigarette.*) Tu fumes ?

TRISTAN. Non merci.

L'INTERNAUTE BOBO. Tu m'fais marrer. T'es marrant...

TRISTAN. Pourquoi ?

L'INTERNAUTE BOBO. (*Petit rire de « cool ».*) Moi tu sais, les relations homos, ça m'intéresse pas. Mais alors pas du tout. (*Il dit ça de manière hyper lascive et dégueulasse, en écartant les jambes.*)

TRISTAN. C'est pas parce que je suis ouvertement homo que je dois laisser la terre entière me passer dessus, et laisser tous les mecs prétendument « hétéros » comme toi en profiter.

(*Bruitage « Woooo » de provocation du public, comme si Ricardo venait de se faire casser.*)

L'INTERNAUTE BOBO. Tu sais, deux mecs ou deux nanas qui se donnent du plaisir, c'est la nature. Tu feras comment quand tu tomberas amoureux d'un mec hétéro, un jour ? J'parie qu'c'est ton plus grand fantasme, ça, d'ailleurs, les mecs hétéros... C'est le fantasme de tous les homos d'ailleurs.

TRISTAN. J'en ai fait mon deuil.

L'INTERNAUTE BOBO. Après, moi, j'suis tolérant. Le seul truc qui me dérange dans l'homosexualité, c'est le côté ghetto, tu vois ? Je trouve que la *Gay Pride*, c'est ça qui a créé l'homophobie. Les médias, ils montraient que les grandes folles avec une plume dans le cul. Pas les homos normaux comme toi et moi ... euh... j'veux dire... comme toi. (*Regards insistants. Pause.*)

TRISTAN. Tu sais, les « plumes dans le cul », comme tu dis, avant que vous les éradiquiez, ont eu le courage de dire tout haut à notre société que l'homosexualité n'était pas banale... même si elles agressaient plus qu'elles n'expliquaient... même si elles mimaient plus qu'elles ne dénonçaient.

L'INTERNAUTE BOBO. En fait, homo, hétéro, bi, trans, c'est que des étiquettes. Des clichés réducteurs.

TRISTAN. Il n'y a pas de cliché sans feu.

L'INTERNAUTE BOBO. L'obligation actuelle de se définir absolument (« Je suis Charlie, Je suis Noir, Je suis Gauchiste, Je suis violet, Je suis homo »), c'est de l'exhibition marchande et narcissique. Un peu de pudeur, putain ! Tiens, moi, par exemple, tu serais bien emmerder de devoir me classer dans une catégorie.

TRISTAN. Détrompe-toi. Tu te comportes typiquement comme quelqu'un qui se définit comme « hétéro »..., c'est-à-dire un mec bisexuel mais qui ne l'assume pas.

L'INTERNAUTE BOBO. Et quand bien même je serais intéressé pour que tu me sucés, où serait le problème ?

TRISTAN. (*Outré.*) Et ta femme ?

L'INTERNAUTE BOBO. (*Dans un rire ironique.*) L'autre... ma femme... Il est marrant, lui. Écoute. On a le droit d'expérimenter et d'être curieux, non ? D'ailleurs, t'as pas eu besoin de me dire que t'étais homo... Je l'ai repéré tout de suite... J'ai un sixième sens pour ça. J'ai fait psycho.

TRISTAN. Désolé, mais je ne me reconnais pas dans ta conception de l'amour...

(*Bruitage « Woooo » de provocation du public, comme si Ricardo venait de se faire casser.*)

L'INTERNAUTE BOBO. Moi, je crois que si. On se ressemble plus que tu ne le crois. C'est juste que t'as pas du tout l'air de croire à l'amour, et plus généralement aux sentiments. Tu veux que je te dise ?

TRISTAN. Non, j'veux pas.

L'INTERNAUTE BOBO. Eh bien j'te l'dis quand même. T'es terrorisé par le plaisir. T'as encore des barrières. En fait, ça se voit que t'es catho. D'ailleurs, comment tu concilies ta foi avec ta sexualité ? Là aussi, c'est une vraie question.

TRISTAN. (*Silence.*)

L'INTERNAUTE BOBO. Qu'est-ce que t'as ? Tu dis rien ? Un conseil Tristan. Si tu ne veux pas être déçu, ne vise pas trop haut... Qui ne tente rien à rien. (*Pause.*) Tristan, ce n'est pas parce que tu ne t'aimes pas et que tu as vécu un passé homosexuel glauque que tu dois parler au nom de tous, et imposer l'abstinence pour tous.

TRISTAN. Je n'ai jamais eu de passé homosexuel glauque. Et je n'impose la continence à personne. Je dis juste qu'elle est le meilleur chemin de bonheur pour une personne durablement homo.

L'INTERNAUTE BOBO. Mais là encore, au risque de me répéter, je suis pas homo ! (*Avec un air entendu.*) Il est vrai que je plais beaucoup aux homos... (*Gros blanc.*) Et que si on sort ensemble, ce sera de l'amour. Pas de l'homosexualité. En amour, y'a pas de règle et y'a pas de mots...

TRISTAN. Si. L'amour a des lois. Et le Verbe s'est fait chair.

L'INTERNAUTE BOBO. Ça, c'est ton environnement culturel qui te le fait dire. Mais en réalité, l'amour n'a pas de frontière. T'as pas vu « The Bubble » ? C'est un film vachement pudique, qui raconte l'histoire d'amour entre un Palestinien et un Israélien.

TRISTAN. (*L'interrompant.*) Merci, merci.

L'INTERNAUTE BOBO. Faut un peu sortir de ses dogmes, de tes schémas. Je sais pas, moi. Il faut évoluer. Je vis mes plans Q comme des rapports humains d'égal à égal, mais pour moi, c'est pas de l'homosexualité. C'est même pas de la sexualité. Y'a beaucoup de tendresse.

TRISTAN. (*Ironique.*) C'est de la pansexualité ?

L'INTERNAUTE BOBO. C'est un échange égalitaire, où chacun existe pour ce qu'il est, se donne à l'autre et exprime ses sentiments comme il l'entend.

TRISTAN. Il n'y a pas d'amour ni de véritable sexualité sans la différence des sexes.

LA PRÉSENTATRICE. (*Amusé et surjouant l'hallucination.*) Vous avez vu, Ricardo, comme il est buté ? Je n'osais même pas intervenir...

L'INTERNAUTE BOBO. Oui. Le problème avec Tristan, c'est qu'il n'accepte pas les avis différents. Il ne faut pas contrarier sa Majesté, attention !

TRISTAN. Croire en la Vérité, c'est imposer son avis, ou refuser celui des autres ? Je savais pas.

L'INTERNAUTE BOBO. Si tu le dis. En tout cas, tu t'exprimes en ton nom, et moi, je garde aussi mon opinion. Chacun la sienne. Moi, je ne hiérarchise pas. Le doute est ma Vérité. Il n'y a pas de système de croyances qui tienne. Les religions sont les principales causes de conflit sur Terre. Il faut les éradiquer.

LA PRÉSENTATRICE. C'est magnifique, ce que vous dites, Ricardo. Il nous faut transcender les différences, les étiquettes, les croyances ! On l'applaudit bien fort.

(*Applaudissements enregistrés.*)

TRISTAN. Dans l'Église, tu trouves le meilleur et le pire. Ce n'est pas une raison pour y nier le meilleur.

L'INTERNAUTE BOBO. Ça me gave, ceux qui refusent d'évoluer.

TRISTAN. Vous, les bobos, vous êtes obnubilés par le progrès.

L'INTERNAUTE BOBO. Qu'est-ce qu'il raconte ? On n'est pas bobos !

LA PRÉSENTATRICE. Alors, Ricardo, votre diagnostic final du Cas que vous avez devant vous (?)... et qui vous a quand même mis un gros râteau devant des millions de téléspectateurs, je me permets de le souligner...

L'INTERNAUTE. Vous voulez que je vous dise ? C'est un grand malade, ce mec ! Il s'oppose à l'ouverture et à l'amélioration de l'Humanité. J'ai jamais vu ça ! Il faut qu'il consulte ! J'connais un très bon psy : moi-même !

TRISTAN. C'est étonnant que des gens comme vous, qui n'avez que le mot « Amour » en bouche, soyez aussi haineux...

LA PRÉSENTATRICE. Mais allez-y Tristan ! Insultez-nous tant que vous y êtes !

L'INTERNAUTE BOBO. Ça vit à Étienne, c'est célibataire sans enfant, ça fréquente une religion de frustrés sexuels et de curés tous homos refoulés... et ça donne des leçons à tout le monde !

TRISTAN. C'est pas ça. Vous ne comprenez pas.

L'INTERNAUTE BOBO. Vas-y ! Dis qu'on est tous cons sauf toi !

(TRISTAN ne réagit plus.)

L'INTERNAUTE BOBO. Game over. Votre interlocuteur clôt la conversation et vous a mis sur sa liste noire.

(La lumière s'éteint sur L'INTERNAUTE BOBO. Il sort de scène.)

Acte II scène 3

Dialogue entre TRISTAN et LA PRÉSENTATRICE, Antonia ;
puis témoignage de LA MÈRE ; visite de L'EMPEREUR

LA PRÉSENTATRICE. (*Toute fréillante.*) Bon... Je vois que Ricardo nous a quittés précipitamment. L'ambiance est électrique sur le plateau de *À vous de juger*, comme vous pouvez le constater, chers amis téléavocats ! Pour nous remettre de nos émotions, je vous propose de passer tout de suite au troisième et dernier volet de l'émission. Nous allons à présent faire venir à la barre des témoins une autre personne qui vous est très cher, Tristan.

TRISTAN. (*Usé, accablé.*) C'est pas bientôt fini ?

LA PRÉSENTATRICE. Peut-être même que c'est votre confidente secrète.

TRISTAN. Ma mère ?

LA PRÉSENTATRICE. Les équipes de *À vous de juger* et moi-même allons interviewer depuis Étienne la maman de Tristan, Christiane. Top émotion !

(*On entend le générique de À vous de juger. Le visage de LA MÈRE en vidéo-conférence apparaît au centre du plateau.*)

RÉGISSEUR. (*En voix susurrée.*) À vous de juger, À vous de juger...

LA PRÉSENTATRICE. Bonsoir Christiane.

LA MÈRE. Bonjour... enfin, bonsoir. (*Rire nerveux.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*D'un ton plus impérieux.*) Christiane.

LA MÈRE. (*Comme hypnotisée.*) Oui, ô Maîtresse.

LA PRÉSENTATRICE. C'est bien. Alors Christiane, pas trop émue ?

LA MÈRE. Ben le PMU, c'est surtout mon mari qui y va.

LA PRÉSENTATRICE. Non, je demandais si vous n'étiez pas trop émue, pas trop nerveuse ? (*C'qu'elle est tarte, celle-là...*).

LA MÈRE. Ça va Antonia. Je tenais à dire que toute équipe de *À vous de juger* était très sympa. (*On voit un flingue passer le champ de vision des caméras.*) Ça, elle sait mettre à l'aise !

LA PRÉSENTATRICE. Alors Christiane, Tristan vous écoute en direct...

LA MÈRE. Ah ? C'est du direct ???

LA PRÉSENTATRICE. Tout à fait.

LA MÈRE. Et j'ai gagné quoi ? Bonsoir à tous... Bonsoir mon ange.

TRISTAN. (*Halluciné.*) Bonsoir maman.

LA MÈRE. C'est moi qui t'ai dénoncé à la Police sanitaire d'État.

TRISTAN. Quoi ??? Mais comment t'as pu faire une chose pareille ??

LA MÈRE. Mais c'était « *pour ta sécurité* ». Ils m'ont assuré que grâce à ma collaboration et à mon témoignage, tu aurais toutes les chances d'être acquitté après ton procès.

TRISTAN. Et tu les crois ??

LA PRÉSENTATRICE. Christiane, vous verriez votre rejeton... Il est très très ému. Il n'a plus les mots... Racontez-nous comment s'est passé le *coming out* de votre fils ?

LA MÈRE. (*Avec une émotion surjouée et un ton un peu appris, un peu beauf.*) J'm'y attendais pas du tout. Ah oui, ça fait quelque chose. Vous savez, on vient d'une région rurale en plus. Il y a 50 ans, ça n'existait même pas, la momosexualité.

LA PRÉSENTATRICE. Et pour vous, l'homosexualité, c'était mal ?

LA MÈRE. J'avais beaucoup de clichés dans ma tête. Sur le Marais, le SM, la Gay Pride (*Prononcé phonétiquement « La Guet Preede »*). J'ai culpabilisé. Puis avec le temps, j'ai compris que ça n'existait pas, que c'était pas vraiment mon gars.

LA PRÉSENTATRICE. Le *coming out*, ça vous a séparé de votre fils ?

LA MÈRE. Sur le coup, j'ai pleuré. Mais maintenant, je peux dire que je l'aime encore plus qu'avant.

LA PRÉSENTATRICE. Ça n'a pas été facile ? Racontez aux caméras de *À vous de juger* comment vous avez souffert.

LA MÈRE. Sur le moment, je n'ai pas identifié le problème. J'ai donné trop d'importance à l'homosexualité de mon fils. Le point positif, c'est qu'à présent je peux quand même faire mon intéressante devant les caméras...

LA PRÉSENTATRICE. Qu'est-ce que vous aimeriez lui dire, à Tristan, vu qu'il vous écoute sur le plateau de *À vous de juger* ?

LA MÈRE. (*Limite crispée, pressonnée, pas du tout naturelle.*) Je vais lui dire que je l'aime. Virgule. Qu'il est très malade. Point, à la ligne. Que je comprends sa souffrance. Que je serai toujours à ses côtés. Stop.

LA PRÉSENTATRICE. (*Excessivement mielleuse.*) On aimerait tous avoir une maman comme vous, Christiane.

LA MÈRE. Je me suis posé la question en tant que mère : si on aime nos enfants, on doit les accompagner jusqu'au bout. On les met pas au monde pour qui soient comment qu'on veut qui sont. L'homosexualité, ça change quoi ? On les aime, c'est tout.

LA PRÉSENTATRICE. Quel message voudriez-vous laisser aux parents qui nous écoutent ?

LA MÈRE. Qui sont pas seuls. (*Façon discours Miss France.*) Et que l'important, c'est la communication. Faut exprimer les choses. Faut y aller franchement.

LA PRÉSENTATRICE. On applaudit bien fort Christiane. (*En faux aparté vers LA MÈRE ; toute souriante.*) Vous êtes contente ? Vous vous êtes bien fait remarquer ?

LA MÈRE. Oui. C'est génial : j'dis des phrases cuculs devant les caméras du monde entier, et tout le monde m'applaudit. Ça me suffit. Du moment qu'on ne me demande pas de parler de mon divorce...

LA PRÉSENTATRICE. J'comprends. On est de la même race, toutes les deux : celle des sincères. (*On sort de l'aparté.*) Une autre remarque, Christiane ?

LA MÈRE. Oui Antonia. (*D'un ton scolaire, dramaturgique, et un peu beauf.*) Je voudrais dire que c'est hyper important de faire comprendre aux gens qui z'ont pas à employer l'expression « avouer son homosexualité ». L'homosexualité, c'est pas un aveu. C'est pas un crime. On ne dit pas « avouer son homosexualité ». C'est très important.

LA PRÉSENTATRICE. Merci Jocaste. On leur dira...

LA MÈRE. ... tout comme y faut pas dire « tolérer » l'homosexualité, mais « accepter » l'homosexualité. La tolérance, c'est pas l'acceptation.

LA PRÉSENTATRICE. **Merci** Christiane.

LA MÈRE. Et est-ce que je peux faire une petite dédicace ? Je passe le bonjour à tous mes amis du club d'Aqua-gym d'Étienne.

LA PRÉSENTATRICE. (*Un peu exécutée.*) **MERCI** Christiane. Alors Christiane, si on vous a fait venir, c'est pour nous aider à comprendre pourquoi votre fils, tout en revendiquant son homosexualité, s'acharne à ne pas aimer et – tenez-vous bien – à s'opposer au « mariage pour tous ».

LA MÈRE. C'est vrai ? Il fait ça, mon fiston ?

LA PRÉSENTATRICE. Mais oui Chrisseutiane. Il persiste même à l'appeler « mariage homosexuel ».

LA MÈRE. Ô mon chéri, sois raisonnable ! Ne fais pas ton cabochard. Tu n'as pas à avouer ton homosexualité. On n'avoue pas son homosexualité. C'est pas une faute. Et concernant le « mariage pour tous », il est temps de passer à autre chose, mon biquet. La loi a été votée. Tu te mets dans l'illégalité en revenant dessus.

TRISTAN. La différence des sexes sera toujours d'actualité tant qu'il y aura des humains, maman.

LA MÈRE. Chéri, il y a d'autres dossiers plus urgents et pour lesquels tu ne rentres pas sous le coup de la loi : le *Jeandère*, la pauvreté, l'Écologie, le transhumanisme...

TRISTAN. Mais tout ça est connecté au déni de la différence des sexes dans le « mariage pour tous ».

LA MÈRE. Je sais bien que c'est regrettable qu'on ait perdu la bataille contre cette loi. Maintenant, ben dame il faut aller de l'avant et parer au plus urgent.

TRISTAN. Maman, ce qui sous tend toutes les crises qu'on connaît, ça reste l'hétérosexualité.

LA PRÉSENTATRICE. Ah bon, Tristan ? Parce que vous ne vous contentez pas d'être homophobe et contre l'égalité des droits ? Vous vous opposez en plus à ceux qui sont différents de vous, aux familles, aux hétéros de votre propre camp ?? Est-ce que ça ne vous paraît pas le pompon, Christiane ?

LA MÈRE. Moi, la seule chose qui me gêne dans le « mariage pour tous », c'est les conséquences sur la filiation. Le droit à l'enfant, ça ne va pas ; il n'y a que le droit de l'enfant. L'*Union civile*, ça suffisait largement. Le problème, c'est d'avoir donné le mot « mariage » aux unions homosexuelles.

TRISTAN. Mais l'*Union civile*, c'est le « mariage pour tous », bon sang !

LA MÈRE. (*Comme une gamine.*) Ah nan... Je n'irais pas jusque là...

TRISTAN. Il ne faut pas rester scotché sur le contenu littéral de ces deux lois, mais regarder leur réalité intentionnelle, à savoir la tentative de justification de l'amour homo en tant qu'amour universel comme un autre.

LA MÈRE. (*Avec un scepticisme mollasson.*) Tu crois ?

TRISTAN. Si tu ne veux pas me croire, regarde tous les pays qui ont adopté la carte de l'*Union Civile*. Ils ont tôt ou tard fini par la retourner en « mariage pour tous ». Sans exception !

LA MÈRE. Tu as peut-être raison...

TRISTAN. Bien sûr que j'ai raison !

LA PRÉSENTATRICE. Christiane, ne vous laissez pas faire. Reconquérir votre autorité maternelle !

TRISTAN. Le nerf de la guerre, la première loi mondiale qui s'est basée sur l'orientation sexuelle des personnes et non plus sur l'Humanité, c'est l'*Union civile*. Cette loi a entériné l'hétérosexualité. Au fond, l'*Union civile* est la loi la plus grave que les êtres humains aient créé dans leur Histoire.

LA PRÉSENTATRICE. Tout de suite les grands mots ! Bravo la Charité « chrétienne » !

LA MÈRE. Allez, Tristan. Ne sois pas plus royaliste que le roi. Pour ne pas en arriver aux excès du « mariage pour tous », il valait mieux quand même tolérer l'*Union civile*, tu trouves pas ?

LA PRÉSENTATRICE. Tristan, qu'est-ce qui vous pose problème dans les couples homos stables et qui ne revendiquent qu'un droit à l'indifférence ?

LA MÈRE. Si certains homos ne voulaient pas se marier, personne ne les forçait.

LA PRÉSENTATRICE. L'accès pour tous au mariage ne vous enlevait rien. Ça rajoutait juste des droits aux autres sans vous en retirer à vous !

TRISTAN. Vous mentez. Le « mariage pour tous » a supprimé la primauté du lien d'amour entre l'homme et la femme, la primauté vitale de l'amour entre les deux parents biologiques de tout enfant sur terre. Et ça, c'est un drame pour tous.

LA MÈRE. Moi, je trouvais que l'*Union Civile*, c'était un moindre mal.

LA PRÉSENTATRICE. Et moi, je trouve que l'*Union Civile*, c'est un minimum !

LA PRÉSENTATRICE. On l'a jouée comme ça. Vous, Chri-chri, vous avez dit que vous étiez contre l'*Union civile* sans expliquer pourquoi.

LA MÈRE. Et vous, Antonia, vous avez dit oui à l'*Union civile*, sans expliquer pourquoi non plus. Comme ça, on était quitte. Chacune évitait le scandale et les critiques.

TOUTES LES DEUX. (*Comme deux meilleures amies excitées.*) Et on passait toutes les deux pour les gentilles !

(*Elles rient ensemble. La chanson 8 « Union si vile » commence.*)

Chanson 8 – « Union si vile » chantée par LA MÈRE et LA PRÉSENTATRICE (modèle mélodique : la chanson « Beautiful Life » d'Ace Of Base ou « La Geisha » de Jeanne Mas ou « Venez vers moi » d'Axelle Red)

Couplet 1 :

LA MÈRE. Ça mena
LA PRÉSENTATRICE. Ça mena
LA MÈRE. Ça mena héhé
ENSEMBLE. À la division, à notre unité

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena
LA MÈRE. Ça mena
LA PRÉSENTATRICE. Ça mena héhé
LA MÈRE. Fais pas ci
LA PRÉSENTATRICE. Fais pas ça,
ENSEMBLE. hé

LA MÈRE. Ça mena
LA PRÉSENTATRICE. Ça mena
LA MÈRE. Ça mena héhé
ENSEMBLE. À la confusion, à l'iniquité, hé

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena
LA MÈRE. Ça mena
LA PRÉSENTATRICE. Ça mena héhé
LA MÈRE. Au retour
LA PRÉSENTATRICE. Vers le passé,

ENSEMBLE. héhé héhé

Pont :

LA PRÉSENTATRICE. Toutes façons on pourra rien changé

Tu dis oui

LA MÈRE. Tu dis non

Tu fais c'qu'il te plaît.

LA PRÉSENTATRICE. Du moment qu'on n'se fait pas taxer

LA MÈRE. De sales homophobes

LA PRÉSENTATRICE. Ou de vieux cathos réacs coincés

Refrain 1 :

ENSEMBLE.

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

Et c'est pour calmer, les calmer, les calmer, les calmer hé

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

Et c'est pour calmer, les calmer, les calmer, les calmer hé

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

L'union si... vile, l'union si... vile

Couplet 2 :

LA MÈRE. Ça mena

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena

LA MÈRE. Ça mena héhé

ENSEMBLE. Au déni de l'homosexualité, hé

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena

LA MÈRE. Ça mena

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena héhé

LA MÈRE. Tu dis oui

LA PRÉSENTATRICE. Tu dis non.

ENSEMBLE. Ouais

LA MÈRE. Ça mena

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena

LA MÈRE. Ça mena héhé

ENSEMBLE. Au mirage de l'abrogation sous l'nez, hé

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena

LA MÈRE. Ça mena

LA PRÉSENTATRICE. Ça mena héhé

LA MÈRE. Au focus

LA PRÉSENTATRICE. Sur les bébés,

ENSEMBLE. héhé héhé

Pont :

LA PRÉSENTATRICE. Toutes façons on pourra rien changé

Tu es pour

LA MÈRE. Tu es contre

Tu fais c'qu'il te plaît.

LA PRÉSENTATRICE. Du moment qu'on n'se fait pas taxer

LA MÈRE. De sales homophobes

LA PRÉSENTATRICE. Ou de vieux cathos réacs coincés

Refrain 2 :

ENSEMBLE.

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

Et c'est pour calmer, les calmer, les calmer, les calmer hé

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

Et c'est pour calmer, les calmer, les calmer, les calmer hé

Cette nouvelle, faut pouvoir l'avaler.

L'union si... vile, l'union si... vile.

TRISTAN. La corruption générale n'a été identifiée par personne, car votre pacte s'est fondé sur votre croyance commune en l'hétérosexualité... et s'est trouvé scellé concrètement par l'*Union Civile*.

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'il raconte ?

LA PRÉSENTATRICE. Balivernes intellectuelles.

LA MÈRE. Tristan, comment oses-tu m'incriminer, alors que j'ai lutté à tes côtés contre le « mariage pour tous » ?

TRISTAN. Tu l'as soutenu en te taisant sur l'*Union civile* !

LA PRÉSENTATRICE. Laissez tomber, Christiane, il est fou. Complètement fou...

TRISTAN. Toi et les opposants au « mariage pour tous » avez en plus coupé le « mariage pour tous » en deux pour qu'il passe mieux, puisque vous n'avez placé votre opposition que sur les conséquences de la loi, que sur l'enfant, pour ne pas avoir à parler d'homosexualité. Et la loi a pu ainsi être votée au nom de l'« amour homo ». Après, les libertaires ont feint de discuter des conséquences de la loi avec nous. Mais il était déjà trop tard.

LA MÈRE. C'est faux, Tristan ! Tu mens !

TRISTAN. Si je mens, dis-moi en quoi ?

LA PRÉSENTATRICE. Vous vous aimez si peu, Tristan, pour refuser des lois taillées pour vous ?

TRISTAN. Je m'aime beaucoup. Merci bien ! C'est vous qui ne m'aimez pas et n'aimez pas mes frères homos en ne reconnaissant pas notre réalité amoureuse. Ne n'ai que faire de vos cadeaux empoisonnés. Je défends la réalité du mariage, qui est la différence des sexes. Le « mariage pour tous » n'est pas un mariage. Quant à l'*Union Civile*, elle est la première loi homophobe, qui a réduit l'être humain à un ange et à une bête, en lui enlevant son humanité.

LA MÈRE. J'apprécie ton exigence, mon poussin. Et je pense que la *Manif Pour Tous* allait tout à fait dans ton sens.

TRISTAN. Les leaders *LMPT* ont pensé à leur carrière plutôt qu'à solliciter leurs pièces maîtresses : les personnes homos continentales. Quand ils ont feint de nous accueillir, ils ont pris soin que nous ne remettions pas en question l'« amour homosexuel » et que nous acceptions juste de jouer le rôle de pare-feu à l'accusation d'homophobie qu'ils craignaient pour eux-mêmes.

LA MÈRE. Tu n'as pas tort, Tristan. J'aurais presque envie de dire que tu as raison...

TRISTAN. Et le pilier idéologique sur lequel repose toutes les lois pro-gays, c'est l'hétérosexualité, ce concept qui travestit la différence des sexes pour la vider d'amour et de sexualité. Car l'hétérosexualité, c'est toutes les différences au niveau de la sexualité, y compris le libertinage, l'inceste, l'homosexualité, la bisexualité ! L'hétérosexualité, c'est ni plus ni moins le diable déguisé en différence des sexes, qui ensuite dit qu'il n'existe pas et que l'hétérosexualité n'a pas lieu d'être nommée, justifiée, remise en cause.

LA PRÉSENTATRICE. (*Pouffant de rire.*) Le diable ! Ça y est, le fondamentaliste se réveille !

LA MÈRE. Oui, excusez-le. Mon fils est un peu excessif. Comme son père.

TRISTAN. Mais pas du tout ! J'aime la Vérité. Mon père aussi, l'a aimé. Même maladroitement.

LA MÈRE. (*Toute paniquée et navrée.*) Ce qui compte, c'est ce qui nous rassemble. Pas ce qui nous divise. Pense à l'unité. Là, tu joues le jeu du diviseur.

TRISTAN. L'Unité autour de quoi ? Ce n'est pas l'Église du Christ que tu suis, maman. C'est l'Église d'un œcuménisme sans le Christ.

LA MÈRE. Mais Tristan, l'Église catholique n'a pas le monopole de la Vérité.

TRISTAN. Non. Mais en Elle se trouve la plénitude de la Révélation divine.

LA MÈRE. Moi, j'aimerais que tu mettes ton égo de côté et que tu arrêtes de tirer dans les pattes des leaders *LMPT* ! On est tous unis pour la même cause : la Vie.

TRISTAN. (*Pouffant de rire.*) La Vie !?! Ça ne veut rien dire !

LA MÈRE. Unissons nos forces plutôt que de spéculer sur les différences et les détails. Voyons le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Engageons-nous pour le Gouvernement du Respect humain. On ne lâche rien !

TRISTAN. Vous avez tout lâché depuis longtemps en acceptant l'*Union civile*... Quoi que tu dises maman, non, nous n'avons pas le même combat. Qui a lutté explicitement contre l'hétérosexualité et l'*Union civile* à part moi ?

LA MÈRE. Mais voyons, Tristan, le plus choquant, c'est la GPA !!! L'enfant n'est pas une marchandise !!

TRISTAN. C'est pas parce que la GPA est une partie du vrai problème qu'il faut s'hystériser dessus. La racine du mal m'intéresse plus que ses ramifications. Et cette racine, c'est l'hétérosexualité.

LA PRÉSENTATRICE. Ce jeune freluquet est un blasphémateur ! Il ose répondre à sa mère et critiquer son combat pour la Vie ! Je suis trop choquée.

(*La pouf passe avec une pancarte : « Nous sommes choqués ! ».*)

LA MÈRE. Nous sommes appelés à être des cathos ouverts. Pas des cathos extrémistes et intransigeants, campés sur leur position !

LA PRÉSENTATRICE. C'est vrai. Je trouve que parfois, votre fils va un peu trop loin...

LA MÈRE. C'est la forme qui va pas. C'est dommage... Car c'est un honneur pour moi que d'avoir pu défendre les valeurs de la famille lors de Manifs multimillionnaires.

LA PRÉSENTATRICE. Je crois qu'on peut dire qu'un grand mouvement des Consciences s'est levé en 2013-2015.

LA MÈRE. Tout à fait, Antonia. Un grand mouvement d'Espérance.

LA PRÉSENTATRICE. D'espoir...

LA MÈRE. Tu sais, Tristan, je te soutiens à fond, hein ! Mais parfois tu me fais peur. Je trouve que tu te radicalises...

TRISTAN. C'est toi, maman, qui te radicalises dans la tiédeur.

LA MÈRE. (*Façon « Communauté de l'Emmanuel ».*) Mon fils, j'te le dis en toute amitié... Je trouve que tu es excessif parfois, et pas toujours dans la Charité. Pas assez dans la bienveillance, comme le suggère Tugdual Serville. Pries-tu suffisamment ? Je te laisse discerner un instant sur cette question.

TRISTAN. (*Sarcastique.*) Ah vas-y. Prie sur moi !

LA MÈRE. Tu te transformes ces derniers temps en caricature de toi-même, en militant homosexueliste, en gourou apocalyptique de l'abstinence. Ce n'est plus très catholique.

LA PRÉSENTATRICE. Je dirais même que son « témoignage » louvoie avec le contre-témoignage. S'il était vraiment catholique, il ne parlerait pas autant d'homosexualité et serait déjà passé à autre chose !

LA MÈRE. Et puis mon chéri, tu commences à sombrer dans la paranoïa. Le « mariage pour tous » n'a jamais été le mariage gay ni même le mariage homo.

TRISTAN. (*Ironique.*) Ça y est... « Homo mais pas gay » revient... C'te blague...

LA MÈRE. Je crois qu'à force de l'étudier, tu vois trop l'homosexualité partout. Certes, ça t'a donné une raison d'exister médiatiquement.

TRISTAN. (*Coupant la parole.*) J'existais avant... j'ai pas eu besoin des *Manifs Pour Tous*...

LA MÈRE. Mais je pense que tu devrais ouvrir davantage tes horizons. La preuve : maintenant, le « mariage pour tous » est rentré dans les mœurs et plus personne n'en parle sauf toi. C'est quoi, ton problème ?

LA PRÉSENTATRICE. Oui. C'est quoi, votre problème, Tristan ? Que les autres soient heureux et assimilés ? (... contrairement à vous)

LA MÈRE. Je connais un très bon thérapeute. De surcroît, catholique. Il pourra te faire comprendre que ton orientation homosexuelle peut être restaurée. Je pense que, sans t'en rendre compte, tu as fini par t'installer dans ton orientation homosexuelle sous couvert d'abstinence... et tu l'as justifiée à ton insu.

(*Réaction de provocation du public, comme si TRISTAN venait de se faire casser.*)

LA PRÉSENTATRICE. Chers amis téléspectateurs, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais nous assistons à un véritable « clash » entre le fils et la mère. Une scène de ménage sur l'Autel sacré de la Famille. Tristan et sa mère vont-ils savoir faire face à leur différence de points de vue ? C'est ce que nous allons savoir juste après cette page de pub. À tout de suite pour la fin du procès de Tristan Araña. C'est sur *À vous de juger*, bien sûr.

LA PRÉSENTATRICE. (*Hors antenne.*) Grégoire, ça donne quoi pour l'audimat ? (*Visiblement satisfaite de ce qu'elle entend dans l'oreillette.*)

LE RÉGISSEUR. C'est bon. L'audimat est à son top.

LA PRÉSENTATRICE. (*S'adressant à TRISTAN et à sa MÈRE.*) C'est parfait les enfants. Vous poursuivez comme ça. On est face à un pic de personnes connectées ! Christiane, continuez à jouer la mère qui ne comprend pas et qui s'oppose. Tristan, vous, restez fidèle à vous-même : chiant, contestataire, provocateur.

TRISTAN. Mais je n'ai jamais été un provocateur.

LA PRÉSENTATRICE. Tristan, une fois dans votre vie, s'il vous plaît : dites le mot « oui ». (*S'adressant à ses cameramen.*) On va reprendre l'antenne.

LE RÉGISSEUR : Huit, Sept, cinq, quatre, trois, deux, un, ça tourne !

LA PRÉSENTATRICE. De retour sur le plateau de *À vous de juger*. Merci d'être toujours plus nombreux à nous suivre. Nous en étions au procès de Tristan, jeune homme homosexuel et

continent, qui se refuse à aimer, et qui, de surcroît, doit être l'un des seuls dans ce monde à encore s'opposer au « mariage pour tous ». Sa mère essaie toujours de le raisonner. En vain. Vous savez que vous pouvez continuer à voter, pouce levé ou pouce descendu, pour sauver ou non notre accusé. Christiane, nous vous écoutons.

LA MÈRE. Nan mais voilà, Tristan, comme je le signalais tout à l'heure en début d'émission, je voulais te dire que tu exagères...

TRISTAN. Maman, qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu lui obéis ? Débranche ! Tu ne vois pas que tu parles devant des millions de spectateurs et que tu rentres dans leur jeu. Et ça va avoir des conséquences irréversibles pour moi !?

LA MÈRE. Ton argumentaire n'est pas toujours très audible et compréhensible, reconnais-le.

TRISTAN. Si on me coupe le micro, c'est sûr que mon message ne risque pas d'être audible ! Et puis votre méthode consistant à ne pas parler d'homosexualité pendant les débats sur le « mariage pour tous » a montré son inefficacité politique et médiatique. Il n'est question que de ce sujet, même sur l'échiquier de la diplomatie internationale !

LA MÈRE. Pourquoi t'aurait-on laissé la place ? Tu es trop minoritaire.

TRISTAN. Je ne suis minoritaire que parce que vous m'isolez ! Sinon, je serais majoritaire.

LA PRÉSENTATRICE. Ah bon ? Alors puisque vous n'êtes pas minoritaire, jeune homme, je vous somme de me montrer qui dans cette foule est d'accord avec vous et trouve grâce à vos yeux ? Regardez la courbe du pouçomètre...

(Silence. Et tension collective. On observe dans le compteur des pouces levés 2 petits pouces verts. Et le reste, ce sont massivement des pouces rouges descendus.)

TRISTAN – Je... je... je ne sais pas. Je ne veux pas me permettre de trahir la pensée ni la liberté de mes amis. Ce sont eux, et eux seuls, qui doivent se manifester.

LA PRÉSENTATRICE. *(Cynique.)* – Ils ne se manifesteront pas. Ou alors ils risqueront le camp de rééducation à la Tolérance. *(Regardant la foule.)* Alors ? Qui soutient ce raté ? *(Ne voyant aucun valeureux, elle déclare solennellement :)* Vous voyez Tristan. À force de parler à la place des autres, on finit par se prendre pour eux et manquer d'humilité. Personne ne vous suit. Pas même votre mère.

LA MÈRE. Désolé, fiston, mon intuition féminine me dit...

TRISTAN. Pfff... ton « intuition féminine »...

LA MÈRE. Mon cœur de mère catholique et charitable me dit de suivre le public.

(Grand « Aaaah » de gratitude exagérée en boîte. LA MÈRE semble déterminée dans son émotion souffrante.)

LA PRÉSENTATRICE. Bravo Christiane. Je crois qu'on peut vous applaudir et vous remercier chaudement. Vous êtes notre nouvelle Mère-Courage. La Passionaria de *À vous de juger*. L'anti-Christine Boutin. Notre mascotte à tous.

LA MÈRE. (*S'éloignant, contrainte et forcée.*) Mais vous ne lui ferez pas trop de mal, hein ? Vous m'aviez promis que vous ne lui feriez pas trop de...

(*La connexion avec LA MÈRE est abruptement coupée.*)

LA PRÉSENTATRICE. Nous arrivons maintenant au moment que vous attendiez tous, chers téléspectateurs-jurés de *À vous de juger*. Les votes sont désormais fermés. Et nous allons écouter le résultat des délibérations en accueillant sans plus attendre notre maître à tous, l'Architecte du Nouvel Humanisme Amélioré, j'ai nommé : l'Empereur !

(*Salve d'applaudissements. Confettis. Trompettes. On voit apparaître l'EMPEREUR sur le grand écran, en ombre chinoise.*)

L'EMPEREUR. Excusez-moi de ne pas être là. Je suis en duplex depuis Miami. Mais j'ai suivi en direct avec vous tout le déroulement de cet émouvant procès. Et je suis touché de votre incroyable mobilisation, vous, jurés du public et vous, frères téléavocats, qui bien mieux que moi et Antonia, êtes capables d'évaluer avec justice et intelligence ce qui, en votre âme et conscience, est vrai au plus profond de votre cœur.

LA PRÉSENTATRICE. Tout à fait, votre Honneur. Avec *À vous de juger*, c'est toujours le public qui est gagnant. C'est toujours l'Humain qui est au Centre. (*Perdant son ton enjoué et arborant une expression plus grave.*) Merci aussi de lutter avec moi contre les intégrismes et les dissidences religieuses qui menacent – et on le voit bien avec notre accusé du jour – notre équilibre fraternel.

L'EMPEREUR. Comme vous le savez (*Et là s'affiche un moment sur l'écran le livre de l'Empereur, avec un logo clignotant « PUB ! Vu à la télé ! » « Promo ! » « Un succès ! » et des fausses critiques journalistiques extérieures « Les Inrouptibles : Jubilatoire ! Transcendant ! » « Revue Limite : C'est l'humanisme au service de l'humain »*), je propose un dialogue interreligieux au-delà des clivages, une réunification des Églises et communautés ecclésiales désunies et la pleine unité œcuménique du Peuple mondial. Je l'ai écrit dans mon best-seller *La Voie ouverte vers la paix et la prospérité universelle*.

TRISTAN. Votre torchon de l'humanisme intégral sans Dieu...

LA PRÉSENTATRICE. Tristan, attention. Vous vous adressez à l'Empereur !

L'EMPEREUR. Mon Gouvernement du Respect Mutuel instaure l'unification politique et spirituelle de l'Europe, procure le plein emploi et la paix sociale, veille écologiquement à la protection de toute vie sur la planète, aide au plein développement personnel des idéaux de la raison humaine. Il entre tout à fait dans les prérogatives du christianisme. Les mêmes valeurs que lui. Sauf qu'il est engageant et non pas contraignant, inclusif et non pas exclusif. Pas de religion au-dessus d'une autre.

TRISTAN. Et la royauté du Christ ? Vous y avez pensée, à la royauté du Christ ?

L'EMPEREUR. (*Calmement et avec un sourire politicien.*) Je reconnais les valeurs chrétiennes et évangéliques. Je les partage aussi. Elles sont intéressantes. Je respecte le Christ. C'est un précurseur spirituel et culturel parmi d'autres de l'Ordre nouveau que nous fondons ensemble.

TRISTAN. Certes, nous sommes tous membres d'un même corps, mais nous ne sommes pas pour autant égaux ! Il y a un maître et des serviteurs. Que faites-vous de la tête du corps ecclésial qu'est le Christ ?

L'EMPEREUR. Tristan Araña, vous êtes déclaré coupable d'hérésie et de haute trahison à l'unité cosmique en voulant imposer à tous votre roi du passé !

TRISTAN. Monsieur, confessez ici, devant tous, que Jésus est le Fils de Dieu ! De toute éternité !

L'EMPEREUR. Votre Jésus a fait beaucoup de bonnes choses et nous a apporté beaucoup de grandes valeurs. Mais on a trop tué en son nom. Et il n'est pas le seul à détenir la Vérité.

TRISTAN. Il **est** la Vérité.

L'EMPEREUR. Personne n'est la Vérité. Nous la visons tous. Humblement. Et ensemble. La Vérité est Unité en tous.

TRISTAN. Non. La Vérité est le glaive christique qui apporte la division. (*Se levant et l'index pointant l'EMPEREUR.*) Chers téléspectateurs, amis les jurés, je vous annonce qui est vraiment votre Empereur : l'Antéchrist !!!

(*Grande clameur de stupéfaction dans l'assistance face à la nouvelle et à l'insolence de TRISTAN.*)

L'EMPEREUR. Mes frères, vous qui ne faites pas de distinction sexiste ou religieuse entre les gens, votez contre ce minable intégriste qui ne s'aime pas lui-même et n'aime pas les autres. Pouce baissé ! Maintenant !

(*La machine à votes s'emballé pour le pouce rouge baissé. L'ombre de L'EMPEREUR disparaît.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*Obséquieuse.*) Un grand merci au petit coup de pouce – fatal – de notre Maître et Empereur. Au revoir, votre Honneur, et à très bientôt. Bon... je crois que les mains ont parlé. Le public de *À vous de juger* est roi. Tristan, les votes ont massivement tranché en faveur de votre condamnation à perpétuité. On applaudit bien fort le choix du public. (*Applaudissements massifs.*) Tristan, vous serez placé dans une autre cellule que vous partagerez avec un djihadiste, Houdaïfa El-Rakzi, pour vous apprendre l'œcuménisme, la différence interreligieuse et la tolérance.

(*TRISTAN est menotté et embarqué de force vers la sortie.*)

LA PRÉSENTATRICE. Avant de nous quitter, chers téléavocats, s'affiche en bas de votre écran le nom du grand gagnant de notre jeu-concours *À vous de juger*, avec notre partenaire Les Instituts de beauté *Esprit Sain Santé* : il s'agit du petit Erwann Binet. Bravo Erwann. Tu vas pouvoir épater tes copains humanistes. Et moi, je vous dis à la semaine prochaine, pour une nouvelle émission de *À vous de juger*, dont le thème sera : « Estime de soi : Améliorer sa mémoire sensorielle ». À vous les studios !

(*Musique du Générique de À vous de juger.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*Dans un soupir de soulagement excédé.*) Pfiou... Pourquoi c'est toujours à nous de résister et de se prendre des coups ? Saletés de catholiques !

(*LA PRÉSENTATRICE quitte la scène.*)

Acte III scène 1

Dialogue entre TRISTAN et HOUDAÏFA ; secondés par LE GARDE

(TRISTAN est conduit dans sa cellule. Il y trouve HOUDAÏFA, un musulman radical... pas franchement gay friendly...)

LE GARDE (*Cyniquement.*). Et tachez de ne pas trop vous étripier...

HOUDAÏFA. Oh non ! Pas le pédé ! Je vais être la risée de tous les détenus, maintenant !

TRISTAN. Ne t'emballe pas. Je suis continent.

HOUDAÏFA. Ça veut dire quoi ?

TRISTAN. Abstinence pour Jésus.

HOUDAÏFA. Ouais. Tu mens. Tu es né pour mentir comme tu respirez. Je connais pas d'homos qui ne pratiquent pas leur homosexualité. Tous des pervers ! Tous des pointeurs !

TRISTAN. Ben non. Pas tous.

HOUDAÏFA. M'approche pas ! Tu sais ce qu'on fait, nous, les Frères musulmans, à des mécréants de ta race ?

TRISTAN. (*Gentiment.*) Dis-moi. Je sens que je vais me cultiver.

HOUDAÏFA. On les lapide, leur coupe la bite, les jette du haut d'un immeuble, les crucifie. Louange à Allah !

TRISTAN. Au nom de quoi ?

HOUDAÏFA. Du Coran, quelle question ! Sourate 7 : « *Vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier.* » ; et la sourate 21, « *Ces gens sont vraiment des gens du mal, des pervers.* »

TRISTAN. Tu as l'air bien au courant... Mais tu oublies aussi la Sourate des Femmes, verset 16, sur les adultères : « *Les deux d'entre vous qui ont commis la fornication, sévissez contre eux. S'ils se repentent ensuite et se réforment, alors laissez-les en paix. Dieu demeure accueillant au repentir et miséricordieux.* »

HOUDAÏFA. Comment tu sais tout ça ? Et puis certes y'a le Coran. Mais y'a aussi la réalité : votre entêtement occidental dans le vice, votre désobéissance permanente aux commandements d'Allah. Un jour, sa colère finit par tomber. Il n'y a que le châtiment corporel et la mort qui pourra faire changer le comportement des impies comme vous et soulager la colère de Dieu.

TRISTAN. Mais moi, je n'y suis pour rien, Houdaïfa.

HOUDAÏFA. Si. En parlant d'homosexualité, tu la fais exister. Tu la justifies.

TRISTAN. Mais pas du tout. Elle existe. En tant que désir à ne pas pratiquer. (*Changeant de sujet.*) Et toi, pourquoi tu te retrouves enfermé dans ce centre carcéral ?

HOUDAÏFA. Ça te regarde pas.

TRISTAN. Ouuh la... Si tu me traites comme ça dès le début de notre cohabitation, ça risque d'être compliqué à vivre au jour le jour. Tu ne veux pas me faire un peu confiance ?

HOUDAÏFA. (*Soupir.*) J'ai égorgé deux Chrétiens et un Yézidi dans un camp de réfugiés où je me trouvais. C'étaient des anciens musulmans convertis au christianisme. Il fallait les tuer ! C'est inadmissible, une chose pareille, pour le Coran !

TRISTAN. C'est inadmissible pour toi, tu veux dire ?

HOUDAÏFA. Eh c'est bon, tu vas pas commencer ! Ces traîtres n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

TRISTAN. (*Après une pause.*) Tu parles très bien français.

HOUDAÏFA. Je suis né en France... et fraîchement revenu d'Afghanistan.

(*HOUDAÏFA, après avoir examiné de plus près sa proie, de manière hyper ambiguë, s'approche de TRISTAN.*)

HOUDAÏFA. Je vais te violer, petite pédale chrétienne. Et je dirai que c'est toi qui m'as sauté dessus.

TRISTAN. Pour quoi faire ? Pour te venger des Occidentaux décadents et d'un passé colonial que tu ne connais pas ? Tu crois que ça changera quelque chose ? que ça rééquilibrera les inégalités ? Tu sais, je suis d'origine gitane. Je n'ai rien du Blanc oppresseur et débauché.

HOUDAÏFA. (*Sortant de ses gonds et reculant à nouveau.*) Oui, mais t'es un sale gay quand même !

TRISTAN. Je n'ai pas peur de toi. (*Reprenant son souffle et rentrant dans un élan de forte empathie fraternelle.*) Ce qui vous chagrine le plus, pire, ce qui vous met hors de vous, c'est la peur que vous inspirez. Personne n'ose vous dire en face que votre religion n'en est pas vraiment une, car ça leur permet ainsi de se mettre à l'abri et de vous tenir dans l'ignorance. C'est ça qui vous fait au fond le plus de peine. Les libertins vous mentent et vous craignent, mais ils ne vous aiment pas.

HOUDAÏFA. Je ne vais pas te laisser blasphémer le Coran comme ça !

TRISTAN. Tu feras ce que tu veux. J'aime les musulmans et vous n'êtes pas le Coran. Et je n'ai plus beaucoup de jours à vivre, je le sais. Je préfère mourir violé par un musulman parce que j'aurai défendu sa liberté et sa conscience plutôt que de le laisser s'engluer dans une non-religion qui éteint sa conscience et sa liberté justement.

HOUDAÏFA. (*Bizarrement touché.*) Pourquoi tu dis que l'Islam c'est pas une religion ? Comment tu peux te permettre ?

TRISTAN. L'Islam est une non-religion, car y compris dans ses fondements, il est une contre-réaction religieuse mimétique de l'athéisme et de la débauche libertaire qui l'ont fait naître. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il les condamne avec une violence extrême. L'Islam est l'excès d'un autre excès. Le rigorisme ascétique musulman est l'écho parfait du puritanisme libertin du libéralisme occidental.

(Chanson 9 « Islamo-libertaire ».)

Chanson 9 – « Islamo-libertaire » chantée par HOUDAÏFA (modèle mélodique : la chanson « Curtain Falls » de Blue ou « Habillez-moi » d’Emmanuel Moire)

Intro rapée :

La démocratie c’est chiant, c’est lent, faut demander l’avis de tout le monde, c’est le bordel. Moi, j’opte pour la dictature. Pour les traditions. Pour la théocratie de Mahomet.

Complet 1 :

Tu me penses étranger
Mais je suis né chez toi
Je parle autant l’arabe
Que le français, alors ne me la fais pas.

J’ai suivi tes prouesses
Sur les bancs de l’école,
J’ai absorbé express
ton rejet de la France, ta haine des protocoles.

Pont :

Ho ho T’as voulu jouer bobo,
Ho ho Mais arrivent tes bourreaux.

Refrain 1 :

Islamolibertaire
Islamolibertaire
J’ai tous les moyens de vous faire taire,
Je condense la, l’amour et la guerre
Je suis les Droits de l’Homme à l’envers.

Complet 2 :

Le voile face au porno
Halal contre glouton
Kalach face au vide
Surenchère d’ordre pour votre excès de désordre.

Je ne suis que la réponse (logique)
De votre libéralisme
L’orage après la fièvre
Fondamentalisme reflet de l’athéisme

Pont :

Ho ho ho Je fais le grand écart
Ho ho ho Marxisme et or noir.

Refrain 2 :

Islamo-l
Slamo-libertaire
J'ai tous les moyens de vous faire taire.
Je condense la, l'amour et la guerre
Je suis ton frère, la version sectaire.

Transition :

Lybie, Syrie, Russie et Irak
Juste une affaire de saque.
Djihadiste je suis, chair à canon du sionisme atlantiste.
Marche-pied explosif du noachisme de l'Antéchrist.

Refrain 3 :

Islamo-l
Slamo-libertaire
J'ai tous les moyens de vous faire taire.
Je condense la, l'amour et la guerre
Je suis les Droits de l'Homme à l'envers.

Islamo-l
Slamo-libertaire
J'ai tous les moyens de vous faire taire.
Je condense la, l'amour et la guerre
Je suis ton frère, la version sectaire.

Islamo-l
Slamo-libertaire.
L'alliance du rose et la Croix de fer
Pas la peine de se mettre en colère.
Je suis plus cool que je n'en ai l'air.

Final :

HOUDAÏFA. J'ai envie de me
TRISTAN. foutre en l'air...
HOUDAÏFA. C'est ça. So down
J'ai envie de me

TRISTAN. foutre en l'air...
 HOUDAÏFA. C'est ça. So down
 J'ai envie de me
 TRISTAN. foutre en l'air...
 HOUDAÏFA. C'est ça. So down
 J'ai envie de me
 TRISTAN. foutre en l'air...
 HOUDAÏFA. C'est ça. So down
 J'ai envie de me
 TRISTAN. foutre en l'air...
 HOUDAÏFA. C'est ça. So down
 J'ai envie de me
 TRISTAN. foutre en l'air...
 HOUDAÏFA. C'est ça. So down

HOUDAÏFA. Toi, je vais te tuer... Ils n'auront pas besoin de le faire...

(Houdaïfa empoigne TRISTAN.)

TRISTAN. *(Calmement.)* Houdaïfa, je ne doute pas qu'il y ait parmi les musulmans de grands saints. Même certainement des plus grands que bien des catholiques officiels. Tu sais, le jour où tu verras apparaître Mariam dans le Ciel – et t'inquiète pas – c'est pour bientôt, tu verras que je ne te mentais pas.

(Houdaïfa esquisse un semblant de doute. Alerté par le bruit, LE GARDE débarque dans la cellule.)

LE GARDE. Eh oh ! On se calme, les tourtereaux ! *(Un brin cynique.)* C'est une véritable « guerre de religions » ici ! Une guerre qui n'aura pas eu beaucoup le temps de démarrer...

TRISTAN et HOUDAÏFA. *(Ensemble, surpris.)* Pourquoi ?

LE GARDE. Tu vas venir avec moi, Houdaïfa. Apparemment, les dieux ont été cléments avec toi. Tu as bénéficié d'une grâce exceptionnelle. Dans le cadre de la lutte anti-terrorisme et du désengorgement des prisons, ta peine est remise. L'Empereur a décidé, pour la Paix entre les différentes spiritualités, et au moment de signer les nouveaux Accords de la coalition islamo-libérale, de te délivrer et de créer l'impunité #pasdamalgame. Remballe tes affaires. Nous revenons te chercher dans 10 minutes.

HOUDAÏFA. Hamdoulah ! Allah est grand ! Je respire ! *(S'adressant aux gardes à propos de TRISTAN.)* Eh, c'est un dangereux, le mec avec qui vous m'aviez mis. Un vrai dangereux ! Un fondamentaliste catholique ! Islamophobe !

LE GARDE. On sait, on sait. Mais ne te fais pas de mouron. C'est fini. C'est terminé.

HOUDAÏFA. *(Préparant ses affaires.)* Il brûlera en enfers.

LE GARDE. *(Sans conviction.)* Sans doute. Le Gouvernement Mondial, lui, au moins, saura vous accueillir et ne fera pas de discriminations religieuses. Il accueille tout le monde.

TRISTAN. Et moi, je ne bénéficie pas de la non-discrimination religieuse ?

LE GARDE. Vous, les cathos, vous avez fait trop de mal ! Pas de pitié pour les sectes !

(LE GARDE s'en va, laissant TRISTAN et HOUDAÏFA à nouveau seuls.)

HOUDAÏFA. La colère d'Allah va être terrible pour toi et les tiens. Ta communauté religieuse va mourir décimée par les milices des maîtres du Nouvel Ordre Mondial. *(Dans un élan de dérision sadique.)* Comme ils ont trop peur de nous incriminer nous, Musulmans, trop peur d'être taxés de racistes et d'islamophobes, ils attribuent à la seule Église catholique la mauvaise réputation que nous donnons à la religion en générale. Vous, les cathos, depuis la nuit des temps, vous êtes les plus facilement attaquables. Car vous êtes gentils. Et vous appliquez le pardon.

TRISTAN. Ça, c'est toi qui le dis.

HOUDAÏFA. Mais c'est vrai. Et par leur relativisme religieux, par démagogie aussi, les libéraux nous excusent, nous Musulmans. En revanche, ils n'ont pas oublié les légendes noires du procès de Galilée, des Croisades, de l'Inquisition, de la Saint Barthélémy, des scandales de la papauté, qu'ils ont créées depuis longtemps autour de vous les cathos. Ils n'auront donc aucun scrupule à justifier leur vengeance à votre encontre. Les attaques clairement anti-chrétiennes comme au Nigéria et en Oregon sont déchristianisées. Vous êtes faits comme des rats.

TRISTAN. Comme des poissons. S'il te plaît.

HOUDAÏFA. Ou des araignées. Allez, frère, adieux.

TRISTAN. Tu sais quoi, Houdaïfa ?

HOUDAÏFA. Oui.

TRISTAN. Les musulmans seront les premiers à se convertir...

(HOUDAÏFA, juste avant de sortir, se contente de lâcher un rire étouffé. On entend la porte blindée de la cellule se refermer avec fracas, laissant TRISTAN dans un silence assourdissant. Il retourne s'allonger dans son lit de fortune. Pendant la nuit, il entend soudain un paquet glisser sous la porte de sa cellule : une enveloppe avec une lime pour s'échapper.)

TRISTAN. Tiens ? Une enveloppe ? Qui a pu la glisser ? *(Il l'ouvre.)* Une lime ?

(On entend tout d'un coup une sirène d'alarme assourdissante hurlant « Tentative d'évasion ! Tentative d'évasion ! ». LE GARDE intercepte le paquet.)

TRISTAN. C'était un piège !! Ces salopards, ils voulaient leur nouvelle pièce à conviction !

LE GARDE. Regardez, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. Alors comme ça on tente de s'échapper ? Cette fois, vous êtes allé trop loin, Tristan. La lime a été analysée : elle porte effectivement vos empreintes digitales. Vous serez condamné à la peine maximale : la mort par inoculation du HIV et de l'Ebola. Comme ça, vous crèverez lentement et dans d'atroces souffrances, avec les deux virus que nous avons secrètement élaborés il y a quelques années, sous le contrôle de l'Empereur. Et à l'autopsie, tout le monde

pensera que vous étiez en réalité un menteur, un homosexuel pratiquant caché. Frappez-le et emmenez-le dans « La Boîte ».

TRISTAN. C'est quoi, la Boîte ?

LA PRÉSENTATRICE. En quarantaine, dans la cellule d'isolement. Là, ça devrait vous calmer. (*S'adressant aux gardes.*) Oh, les gars, j'allais oublier. Décrochez le corps du pendu de ce matin.

TRISTAN. Vous n'êtes plus humains.

LA PRÉSENTATRICE. On se calme, l'intégriste. Si vous voulez, la veille de la date de l'injection, nous vous accorderons quand même – c'est la loi – une petite grâce : la visite de notre médiateur spirituel, qui écouterait vos dernières volontés. Notre compassion nous perdra. Vous voyez, nous sommes plus humains de ce que vous pensez.

TRISTAN. Je n'en veux pas de votre psychiatre franc-maçon !

LA PRÉSENTATRICE. Allons allons, ce n'est pas très chrétien d'insulter les gens ainsi. (*S'adressant au GARDE.*) Gardes, conduisez Monsieur Araña à ses appartements.

Acte III scène 2

Dialogue entre TRISTAN et le PÈRE ANDREA SPERANZA ; surveillés par LE GARDE

(Le PÈRE ANDREA SPERANZA arrive sur scène et frappe à la cellule de TRISTAN.)

PÈRE SPERANZA. Bonjour. C'est moi qui viens pour écouter vos dernières volontés.

(TRISTAN ne répond pas. Le PÈRE SPERANZA insiste.)

PÈRE SPERANZA. C'est le Médiateur Spirituel. Je suis à votre service si vous avez besoin de moi.

(TRISTAN, après un nouveau silence, consent à répondre.)

TRISTAN. J'ai dit que je ne souhaitais pas vous voir ! Mon Christ me suffit. Médiateur spirituel de mes deux !

PÈRE SPERANZA. Santo Antonio. Prega per noi. Santo Antonio. Prega per noi. Santo Antonio. Prega per noi.

TRISTAN. Andrea ? Don Andrea Speranza... C'est toi ???

PÈRE SPERANZA. Chuuuut !!! Pas si fort. Tu vas nous faire repérer !!

TRISTAN. Père Andrea Speranza !!! La bougie dans la nuit !!

PÈRE SPERANZA. Una candela di Padova. Je ne parle toujours qu'italien.

TRISTAN. Et moi, je suis obligé de me débrouiller avec mon itafranglaispagnol... Qu'est-ce que tu fais là ?

PÈRE SPERANZA. C'est plutôt à moi de te demander ça ! Dès que j'ai su ce qu'il t'arrivait, j'ai accouru et pris la place du médiateur sans qu'ils s'en rendent compte. Fais voir tes mains. *(Il regarde les mains de TRISTAN. Silence inquiet.)* Ils t'ont eu.

TRISTAN. Oui. Ils ont fini par m'avoir. Il ne suffit pas de ne pas vouloir la puce pour y échapper. Maintenant, ils te la greffent de force. Même dans ton sommeil.

PÈRE SPERANZA. C'est leur manière de te posséder. Et ça remplace l'ancien bracelet électronique.

TRISTAN. Une chose est sûre. Même pucé, ils n'arriveront pas à pénétrer nos pensées et à contrôler notre liberté.

PÈRE SPERANZA. Oui, mais ils peuvent nous en barrer l'accès, en influant sur nos comportements, et faire en sorte qu'on soit conscients de résister mais concrètement en incapacité de le faire.

TRISTAN. Je le remarque. Cette maudite puce électronique, en plus de nous géolocaliser, réduit mon champ de pensée et d'action. Andrea, c'est l'antichambre des enfers, ici. Si tu savais. Ça a l'air sécurisé... mais c'est une usine à tuer l'Espérance. Aujourd'hui même, ils vont me tuer !

PÈRE SPERANZA. Heureusement que Jésus donne même sens à l'insensé. Ne le lâche surtout pas. Jusqu'à la fin.

TRISTAN. Je n'ai que lui, de toute façon. Face à mes bourreaux qui se prennent pour des justiciers messianiques, il ne me reste que Jésus. (*Soudain inquiet.*) Je vais essayer de ne pas parler trop fort.

PÈRE SPERANZA. Ne te fatigue pas. Nous sommes sur écoute. C'est quasi certain. Plus on s'en rend compte, plus ils s'arrangent pour nous faire passer pour des « complotistes ». Je sais que je suis cuit en venant te voir. Mais ça en vaut la peine. Un petit sacrifice juste avant de connaître le Grand. Le mien et celui du monde.

TRISTAN. T'es en train de me dire que c'est bientôt la Fin des temps ? La vraie ?

PÈRE SPERANZA. Nul ne connaît le jour et l'heure. Mais il est certain qu'on s'en approche. Livre de Daniel, chapitre 8. Comme aurait dit ce mauvais François Hollande, « La Passion, c'est maintenant. » À ceux qui me disent qu'on n'a pas à parler des fins dernières du fait que – et c'est vrai – personne, ni le Fils ni la Mère, ne sont au courant de la date précise, je leur réponds : « Ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas le jour et l'heure exacte de l'heureux accouchement qu'on doit ignorer les contractions. »

TRISTAN. Tu as raison. J'y pense sans arrêt.

PÈRE SPERANZA. C'est paradoxal mais c'est extraordinaire, ce qui nous arrive, quand on y pense. Nous qui voulions d'une grande mort, de belles occasions de martyr, nous n'aurons même pas le temps de mal vieillir, d'avoir une mort bête ou subie, ni de croupir dans une maison de retraite. Nous faisons certainement partie de la période cruciale ultime !

TRISTAN. Nous sommes la Génération qui va voir le combat final entre les forces du Bien et celles du mal ?

PÈRE SPERANZA. Oui ! En « live » ! Jésus et Marie qui descendront avec tous leurs anges. Il nous faut continuer de demander à la Vierge la Grâce de la Persévérance finale.

TRISTAN. J'imagine qu'en Italie, vous vivez la même persécution qu'ici ?

PÈRE SPERANZA. Hélas, oui. La situation des chrétiens se dégrade de jour en jour. Nous sommes obligés de nous cacher. Il n'y a quasiment plus de prêtres catholiques vivants. (*Soudain inquiet, il vérifie que la porte de la cellule est bien fermée.*) J'ai perdu beaucoup de confrères. Derrière l'apparente tolérance du Gouvernement Mondial, concrètement, ils nous éliminent un à un, ou bien font en sorte de nous dresser les uns contre les autres, et jugent toute préférence religieuse comme dangereuse pour l'unité mondiale. Tu vois bien à quoi je fais référence.

TRISTAN. (*Ironique.*) Non. Pas le moins du monde.

PÈRE SPERANZA. Les milices anti-intégristes arpentent les villes du pays et lancent une véritable chasse aux sorcières contre les catholiques pour leur imposer le CRM.

TRISTAN. Le Culte du Respect Mutuel.

PÈRE SPERANZA. C'est ça. Et l'étau se resserre puisque même parmi les catholiques, il y a tous ceux qui, pour sauver leur peau, collaborent avec les musulmans modérés et les islamophiles libéraux, afin de s'acharner encore plus sur l'Église catholique, qualifiée de « secte ».

TRISTAN. C'est du délire œcuménique...

PÈRE SPERANZA. Ils veulent instaurer autour de l'Antéchrist un christianisme sans le Christ, une religion de l'humanisme intégral et du développement personnel.

TRISTAN. Une spiritualité universelle qui ne rejette pas ouvertement l'Église catholique, mais qui la relègue au statut de religion culturelle « intéressante »... et archaïque.

PÈRE SPERANZA. C'est ça. Et ça va loin. Le Vatican vient d'être attaqué. On reste sans nouvelle du pape Benoît XVI depuis qu'il a fui le pays. Et le pape François est sur le point de se faire éjecter, après le tollé du dernier Synode et la chute spectaculaire de sa cote de popularité. Certains cathos tradis voient même en lui le faux prophète secondant l'Antéchrist, voire carrément l'incarnation vivante de l'Antéchrist.

TRISTAN. Tu veux dire que la mort de la papauté est imminente ?

PÈRE SPERANZA. Disons que ça ne m'étonnerait pas que François et ses quelques cardinaux fidèles se fassent mitrailler dans les jours à venir. Et que l'Empereur siège bientôt à Rome, ou y installe son magicien noir.

TRISTAN. Je n'arrive pas à y croire, Andrea. L'Italie, le pays qu'ont traversé tant de grands saints ! Et qui maintenant détruit ses fils dans la foi. C'est terrible. Notre Église disparaît.

PÈRE SPERANZA. Elle ne disparaîtra jamais. « *Les forces de la mort ne l'emporteront pas sur Elle.* » (Matthieu 16)

TRISTAN. Je sais bien. Mais ce schisme entre nous... La division ne semble même pas venir de l'extérieur.

PÈRE SPERANZA. Le diable appelle Jésus « Seigneur ».

TRISTAN. Pourtant, je reste intimement persuadé que nous avons raison de demeurer fidèles au Pape François choisi par l'Esprit Saint.

PÈRE SPERANZA. La Vierge nous avait prévenus à Fatima et à Akita. Les trois-quarts de l'Humanité vont disparaître, et les cardinaux se dresseront les uns contre les autres. Même Pierre le Romain reniera par trois fois le Christ...

TRISTAN. La menace djihadiste, surtout depuis les vagues migratoires massives en Europe, n'était qu'un apéritif.

PÈRE SPERANZA. Oui. Daesh, l'État Islamique, le terrorisme, tout ça, c'étaient des légendes créées de toutes pièces par les Occidentaux pour imposer leur empire humaniste à toute la

Planète. L'État Islamique, c'est l'Occident qui se mord lui-même la queue, qui se retrouve à son insu face à ses propres excès, ses propres contradictions.

TRISTAN. Et qui simule à présent de vouloir les éradiquer pour ne pas se les voir attribuer.

PÈRE SPERANZA. Le terrorisme prospère sur le vide religieux et l'hédonisme. Tu as raison. La guerre mondiale que nous a fait vivre l'islamisme n'était qu'un prélude à un régime bien plus grave encore : la dictature actuelle de la Gouvernance Mondiale.

TRISTAN. Les musulmans ont tué le corps. Plus dangereux sont ceux qui tuent l'âme. (*Inspectant mieux TRISTAN.*) Dis donc, à ce propos, ils t'ont bien détruit le corps, à toi. J'espère que tu trouves le moyen de préserver un peu ton âme auprès de Jésus, d'ici à ton exécution...

TRISTAN. Je t'avouerai que ce n'est pas facile dans ces conditions. Notre Seigneur est tellement invisible que parfois, je me mets à douter de Lui. Ce qui est dur, c'est qu'en dénonçant le mal, les ennemis te donnent l'impression que c'est toi qui l'as finalement créé. Le procès télévisé m'a épuisé nerveusement. Et angoissé.

PÈRE SPERANZA. Sans la contemplation de l'humiliation de la Croix, nous perdrons la tête. Sois-en certain.

TRISTAN. Que sais-tu de la situation en France ? Je ne suis plus les nouvelles depuis un mois. Mais je crois que ce n'est pas mieux qu'en Italie.

PÈRE SPERANZA. Détrompe-toi. On voit de grands saints émerger çà et là.

TRISTAN. Comme l'avait annoncé Marthe Robin. C'est une grande consolation de savoir que ça existe.

PÈRE SPERANZA. Et tu en fais partie ?

TRISTAN. (*Sourire.*) J'espère. Par mon baptême.

PÈRE SPERANZA. Il y a même un Roi qui a fait dernièrement son apparition. Un homme humble, très simple et très pieux, qu'on n'attendait pas, qui a entamé une marche populaire improvisée, et qui risquerait bien de délivrer votre pays ainsi que le nôtre dans les semaines à venir !

TRISTAN. Vive le Roi !

PÈRE SPERANZA. (*Taquin.*) Voyez-vous cela ! Notre Tristan devient royaliste ?!

TRISTAN. Tout à fait !

PÈRE SPERANZA. Je croyais que tu étais de gauche ?

TRISTAN. (*Amusé.*) De tendance gauche. S'il te plaît. (*Plus sérieux.*) Pas socialiste ni communiste. Mais j'ai toujours été monarchiste. Et royaliste sur le plan spirituel. Maintenant, c'est juste que je le deviens d'un point de vue terrestre.

PÈRE SPERANZA. (*Rieur.*) Va bene. Tout finit par arriver. En France, où en étais-tu de tes témoignages sur l'homosexualité, avant cette maudite incarcération ? As-tu été écouté ?

TRISTAN. Non.

PÈRE SPERANZA. (*Essayant de glisser un très d'humour.*) C'est bon signe. Les prophètes sont toujours maltraités.

TRISTAN. C'est bon signe... tu parles...

PÈRE SPERANZA. (*Taquin.*) C'est bon signe pour ta sanctification.

TRISTAN. La plupart des cathos ne m'ont pas compris. Et quand ils me comprenaient, ils ont eu peur de me soutenir. Le ver est dans le fruit, Andrea. Mondialement, même les fidèles catholiques ont pris l'hétérosexualité pour la différence des sexes, alors qu'elle est concrètement et historiquement le libertinage. La très grande majorité des cathos est formée de lâches et de paresseux. Et je ne m'exclus pas du tableau.

PÈRE SPERANZA. C'est vrai. Tu as raison. Mais ça ne fait pas moins d'eux des gens à essayer d'aimer.

TRISTAN. Beaucoup me détestent sans même être capables de dire pourquoi.

PÈRE SPERANZA. Le mal n'a pas de vraie raison. C'est ça que l'Homme a du mal à comprendre. C'est en voulant lui en trouver qu'on le justifie et qu'on rentre dans son jeu.

TRISTAN. Les « catholiques » en général n'ont pas compris ce qu'est la véritable Charité et s'en font une image lisse. Alors qu'elle est une Justice tranchante comme un glaive. S'ils contrarient à cause de la Vérité, ils s'imaginent qu'ils manquent d'amour. Tu ne crois pas, Andrea ?

PÈRE SPERANZA. (*Avec un accent italien à couper au couteau, et une parodie assumée de JE SUIS GENTIL.*) Je souis YENNETI. (*Soupir de compréhension.*) Oui. Sous prétexte de servir la Charité, ils ne défendent pas la Vérité. Car en réalité, ils les opposent toutes les deux.

TRISTAN. La Charité peut aussi s'incarner concrètement dans le « dire du mal des autres » quand ils agissent effectivement mal.

PÈRE SPERANZA. Oui Tristan. Mais c'est à l'amour qu'on voit le mieux ta force. C'est à ta capacité à ne plus chercher à « avoir raison » qu'on voit la Victoire de l'humilité divine en toi. (*Avec plein d'amour.*) Et c'est moi, le prêtre le plus têtue et le plus intransigeant de Padoue, qui te le dis ! Rien de pire que le mépris dans la Vérité.

TRISTAN. (*Irrité et un tantinet suspicieux.*) Tu trouves que je méprise ?

PÈRE SPERANZA. (*Avec encore plus d'amour dans la voix, et ne se laissant pas impressionner.*) Le père Jean-Philippe Chauveau, frère de saint Jean, et fondateur de l'association *Magdalena* auprès des personnes prostituées, écrit : « *N'est-ce pas notre rôle de révéler aux autres qu'ils sont intelligents ?* » Il s'agit de bien faire la différence entre le pouvoir (qui sert à écraser) et l'autorité (qui sert à faire grandir).

TRISTAN. Moi, je ne diaboliserais pas le pouvoir, contrairement à notre monde et à ce que tu sembles dire. Si le pouvoir est au service de Dieu et de la Charité, et non au service de l'Homme uniquement, il est bon. Pourquoi confondre une force et l'abus de celle-ci ?

PÈRE SPERANZA. (*Attendri et amusé.*) J'adore ton zèle apostolique. Même s'il t'isole et te rend détestable aux yeux de beaucoup de monde. C'est à lui seul que je reconnais mes vrais amis, mes fils spirituels.

(*TRISTAN, conscient de son excès, rigole et parvient même à se faire rire lui-même.*)

PÈRE SPERANZA. (*Rassurant.*) Quoi qu'il vaille mieux faire le bien, de tout mal Dieu tire un bien. « *Etiam peccata. – Même le péché sert.* » disait Saint Augustin.

TRISTAN. (*Souriant et s'avouant vaincu.*) Je sens quand même que mon cœur m'accuse en entendant résonner la phrase du père Jean-Philippe en moi. Certainement parce que je n'ai pas toujours réussi, toutes les fois où j'ai essayé de défendre la Vérité, à faire en sorte que la personne en face se sente aimée et plus intelligente.

PÈRE SPERANZA. On sera toujours crucifié entre Amour et Vérité, et justifiés en eux.

TRISTAN. Tu accepterais de me donner le Sacrement de la Réconciliation ?

PÈRE SPERANZA. (*Paternel.*) Allez viens mon fils. Et on va en profiter pour te donner carrément l'indulgence plénière.

(*On voit le PÈRE SPERANZA confesser puis administrer le Sacrement de Réconciliation à TRISTAN.*)

PÈRE SPERANZA. Et voilà. D'un poisson aux yeux morts, me revoilà contemplant la vie jaillissant des yeux d'un poisson vivant. (*Pause.*) « *Dieu rend le regard brillant.* » (Psaume 19)

TRISTAN. Merci, mon père. Merci infiniment.

PÈRE SPERANZA. Tristano, il va falloir...

(*Chanson 10 « Les Obéissants (Ne me laisse pas papa). »*)

Chanson 10 – « Les Obéissants (Ne me laisse pas papa). » chantée par TRISTAN et LE PÈRE SPERANZA (modèle mélodique : la chanson « Les Étoiles » de Vallée)

Intro 1 :

TRISTAN.

C'est bien la fin pour moi

Condamnation

Mais je m'sens fort toutefois

Contradiction

Couplet 1 :

PÈRE SPERANZA.

Quelle que soit l'épreuve

Que tu vis sur terre

S'il y a bien une chose
Qu'on ne pourra jamais t'enlever
C'est la joie. C'est la joie.

Couplet 2 :

TRISTAN.
Toi tu m'as appris
La vraie liberté
Celle d'annoncer
la Vérité un glaive tranchant
dans tout ce que je fais.

Refrain 1 :

TRISTAN.
Ne me laisse pas papa.
Je t'ai suivi.
Je regrette pas.
Et je savais.
Ne me laisse pas papa.
Si je dois souffrir
Souffre en moi.

Ne me laisse pas papa.
On m'jette des pierres
Chui à la porte
Et pas le code.
Ne me laisse pas papa.
On meurt toujours seul.
C'est ta loi.

Intro 2 :

TRISTAN.
L'ombre plane sur ma tête
Déréliction
Et pourtant plus de dettes
Confirmation

Couplet 3 :

PÈRE SPERANZA.
Je suis avec toi
Et jusqu'à la fin.
Pas d'adieux théâtraux.
Si nous demeurons dans la foi,
rien n'est triste vraiment.

Couplet 4 :

PÈRE SPERANZA.
N'attends rien des hommes

Car ils sont méchants.
Ils te laisseront tous.
Dieu seul ne te lâchera pas.
Marie te sauvera.

Refrain 2 :

TRISTAN.

Ne me laisse pas papa. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Je t'ouvre mes bras*)

Je t'ai suivi.

Je regrette pas. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Je suis là*)

Et je savais.

Ne me laisse pas papa. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Mon monde invisible*)

Si je dois souffrir

Souffre en moi. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : est là déjà*)

TRISTAN.

Ne me laisse pas papa. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Je t'ouvre mes bras*)

On m'jette des pierres

Chui à la porte (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Je suis là*)

Et pas le code.

Ne me laisse pas papa. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : Mon monde invisible*)

On meurt toujours seul

C'est ta loi. (*En parallèle le PÈRE SPERANZA : est là déjà*)

TRISTAN. Non, Andrea, je ne veux pas que tu partes !!! Ne me laisse pas entre leurs mains ! Ne me laisse pas mourir tout seul. Viens avec moi. (*Presque taquin.*) Si je veux, je te dénonce, là, aux gardes !

PÈRE SPERANZA. Tristan. Devant la mort on sera toujours tout seul. Ta mort, elle est à toi. Je ne pourrai pas la vivre à ta place. Il m'a été prophétisé, pour ma part, qu'ils allaient m'égorguer. Et je prie déjà pour mon bourreau. Pour que chaque goutte de mon sang serve à la conversion d'une âme. Ce plan ne me rend pas triste. C'est pour la Gloire du Seigneur.

TRISTAN. Andrea...

PÈRE SPERANZA. Quoi qu'il arrive, Tristan, pense à la vulnérabilité et à l'humilité de Jésus pendant la Sainte Cène et surtout à la Croix. C'est la clé de la victoire contre le mal. Jésus n'a pas laissé le mal contaminer son Sacré Cœur. C'est son absence de réponse au mal qui l'a fait gagner. Nous devons faire de même. Et ce n'est pas évident. Car nous vivons une période de grands troubles. C'est la phase terminale du règne de Satan : l'intégralité des démons descend maintenant des enfers pour envahir la terre. La mauvaise foi se généralise, avec son cortège d'incohérences et d'humiliations. Il va y avoir un moment où contre toute logique, il nous faudra pourtant, plutôt que de rentrer tête baissée dans le combat, penser à l'unité et au silence, baisser les armes humaines, choisir l'arbitraire de la confiance désarmée, lâcher la résistance. Laisser paisiblement la Croix arriver et s'emparer de nous, sans riposter, dans une forme de consentement muet et aimant des situations qui nous sont imposées. Car le diable fait déjà tout pour brouiller les pistes et nous faire croire que nos meilleurs amis sont nos pires ennemis, que le bien c'est le mal, pour qu'on transforme notre peur en violence et en révolte, et qu'on se bouffe les foies entre nous sans qu'il ait besoin d'intervenir et de poser des actes homicides qui l'incriminent. Le jeu du

diable, c'est d'intervenir le moins possible et de tuer en nous l'humilité christique qui le mettra à mort. Le meilleur moyen d'obtenir le Salut, c'est, comme pour le Christ, de ne pas nous dérober à la Croix. J'oserais même dire : savourer l'instant, savourer les fiançailles de sang. Avec cette assurance intérieure et joyeuse que c'est Dieu qui nous sauvera, de toute façon.

TRISTAN. (*Tout rasséréné, après le moment de libération.*) Tu te rends compte, Andrea, on va les connaître ?

PÈRE SPERANZA. De quoi ?

TRISTAN. Les Grands Événements : L'Avertissement, le Grand Miracle, le Règne de l'Antéchrist, les Trois Jours de Ténèbres, la Résurrection de l'Humanité. Tout ce qui a été annoncé à Fatima, mais aussi dans l'Apocalypse de saint Jean. Ce moment où tout le monde comprendra que Jésus et Marie existent. Tant de nos ancêtres humains ont attendu la preuve manifeste de Dieu, cette Transfiguration mondiale, et ne l'ont jamais vue de leur vivant ! Mais nous, nous allons la voir en direct ! Nous allons être les contemporains des 7 Sceaux de l'Apocalypse ! C'est inouï ! Les Croix dans le Ciel, les guérisons, Saint Michel Archange en pleine action, l'expérience de mort imminente... On connaîtra ça tous les deux. (*Il s'interrompt et ne voit plus le PÈRE SPERANZA.*) Andrea ? Andrea ? Andrea, où es-tu ??

UN GARDE. Il est parti. La visite était terminée. Et il en avait marre de vous écouter. Le médiateur spirituel n'a pas que vous à visiter.

TRISTAN. (*Horriifié.*) Je n'ai rien entendu. Et s'il était parti de son plein gré, pourquoi aurait-il oublié son dizainier ?

(*LE GARDE ne répond pas.*)

TRISTAN. (*Dans un silence de mort, mi-assommé, mi-déterminé.*) Andrea, je n'oublierai pas ton exemple. Je ne sais pas si tu es en danger de mort à l'heure qu'il est, mais ce que je sais, c'est que tu mourras martyr, et ça suffit à me remplir de joie. Nous sommes en communion de combat. Maintenant, je n'ai qu'une envie : vivre les fins dernières à fond, en compagnie de mes frères dans la foi, en demandant à la Vierge Marie la Persévérance finale.

LE GARDE. Tu parles tout seul. Personne ne t'entend.

TRISTAN. Si. Toi. (*Pause.*) Toi, tu m'entends.

(*LE GARDE reste un temps silencieux et songeur. Puis TRISTAN est tiré de force vers la salle d'exécution.*)

Acte III scène 3

Exécution finale : Dialogue entre TRISTAN et le mystérieux prisonnier ;
secondés par LA PRÉSENTATRICE, LE GARDE et LE MÉDECIN

LA PRÉSENTATRICE. (*S'adressant à ses infirmiers et médecins.*) Placez-le là. Et l'autre traître, à côté.

(*Tristan est mis sur une chaise, menotté les mains derrière le dos. On assoie dos-à-dos à lui un homme inanimé, portant un bandeau ensanglanté autour des yeux.*)

LA PRÉSENTATRICE. (*D'un air amusé. Brisant le silence pendant l'installation.*) Quelle paix. Quelle tranquillité...

L'INTERNAUTE BOBO. (*D'une voix fatiguée.*) Qu'est-ce que vous allez me faire maintenant ?

TRISTAN. Cette voix. Je reconnais cette voix.

LA PRÉSENTATRICE. (*Montrant du dégoût.*) Bon, je vais y aller. Je n'ai pas le cœur à supporter le spectacle.

(*LA PRÉSENTATRICE sort de scène. Les médecins sont toujours aussi muets.*)

TRISTAN. (*Ironique.*) On est deux à être empoisonnés en même temps ? Mon camarade a-t-il fait quelque chose d'aussi condamnable que moi ?

L'INTERNAUTE BOBO. (*Pince-sans-rire.*) Au moins tout autant.

TRISTAN. Qui est-ce ?

L'INTERNAUTE BOBO. Tu ne me connais pas.

(*TRISTAN se retourne enfin pour voir de qui il s'agit.*)

TRISTAN. Pardon. Tu ne me vois pas. Qu'est-ce qui t'ai arrivé ?

L'INTERNAUTE BOBO. Ils m'ont tailladé les yeux à m'en faire perdre la vue.

LE MÉDECIN. Bon, silence, messieurs.

TRISTAN. Pourquoi ? Tu t'es converti au christianisme ?

L'INTERNAUTE BOBO. (*En riant.*) Le pire, c'est que oui.

LE MÉDECIN. (*Plus impérieux.*) J'ai dit silence !

TRISTAN. Excusez-moi, docteur. Vous allez nous injecter deux saloperies. On est quand même en droit de pouvoir l'ouvrir avant !

(Là, TRISTAN se prend une méga raclée de la part du médecin pour son insolence. Il tombe à la renverse avec sa chaise.)

L'INTERNAUTE BOBO. Tristan... la lime...

TRISTAN. Ricardo...

L'INTERNAUTE BOBO. Il faut parfois du temps pour voir que le pardon n'est pas une insulte. (*Amusé.*) Tu vois. Tous les bobos ne sont pas perdus.

(Les deux hommes chantent ensemble la chanson 11 « Tous les bobos ne sont pas perdus ». Puis ils sont piqués.)

Chanson 11 – « Tous les bobos ne sont pas perdus » chantée par L'INTERNAUTE BOBO (modèle mélodique : la chanson « Si on dormait » de Garou, « Silverado » de Gérald de Palmas ou « C'était mieux avant » de Claire Keim)

L'INTERNAUTE BOBO.
J'étais mal parti, tu le sais
Je voulais le bien sans le faire
Puis un jour, ma contradiction
M'a pompé l'air, m'a pompé l'air

TRISTAN.
T'étais pas l'cas désespéré
Ouvrier of the last hour
Ma définition du bobo
Sûrement la meilleure, sûrement la meilleure

L'INTERNAUTE BOBO.
Parfois sont petits, parfois gros
Les bobos c'est deux fois trop beau.
On fait la moitié du boulot
On se donne un peu mais pas trop.

Faut nous laisser le temps de croire
De sortir du complexe du Noir
D'arrêter de boire les histoires
De l'anticonformisme de bazar

Bobo, le rebelle du Système
C'est en clair le collabobo
Il présume se créer lui-même
La grande illusion du bohème

Mais la lueur de l'Espérance
Réside dans son pire défaut
Le bobo adore l'inconstance
Donc peut plus tard se contredire.

Un jour lassé d'mon rôle de cool

J'ai ouvert ma Bible et prié
J'ai cessé d'me prendre pour un nul
D'me révolter pour exister

Le boboïsme mis à nu
De la diff des sexes, c'est le refus
De l'Église aussi, c'est le refus
Je peux pas faire plus courte conclu

Mais tu vois, moi aussi, le beauf
Sans le savoir je cherchais Dieu
C'est le premier à m'avoir vu
Tous les bobos n'sont pas perdus.

ENSEMBLE. Tous les bobos n'sont pas perdus.

ENSEMBLE. Tous les bobos n'sont pas perdus.

TRISTAN. Les étonnantes nouvelles recrues.

ENSEMBLE. Tous les bobos n'sont pas perdus.

L'INTERNAUTE. Tous les bobos n'sont pas... perdus.

(Chanson finale : Reprise de la chanson 1 « Mourir pour le Christ ». Luc 18 : « Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? »)